

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

S'ACCORDER EN DES TERMES À SOI : LES VOIES DE L'AFFIRMATION IDENTITAIRE  
CHEZ LES PERSONNES QUEERS ET TRANS QUI BÉGAIENT

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

RAPHAËL JACQUES

JUIN 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Avant tout, il me faut remercier les personnes ayant accepté de partager leurs récits dans le cadre de ce projet. Leur sagesse m'a illuminé·e, et elle prendra vie, je l'espère, dans les cœurs, les esprits et les bouches des pairs bègues qui liront ces lignes. Isabelle Wallach et Julie Beauchamp, mes directrices, m'ont gratifié·e de leur rigueur intellectuelle et de leur esprit critique tout au long du parcours de maîtrise. Elles ont su partager avec moi une leçon fondamentale que les livres ne peuvent transmettre à eux seuls – la richesse de non seulement mettre le savoir au service de la justice, mais d'honorer continuellement cette quête par-delà les murs de l'université. Il m'importe aussi de souligner les contributions de la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, de la Fondation de l'UQAM, de Bell et de la Banque Royale, dont le précieux soutien financier a facilité la menée à terme de ce projet.

Réaliser mon mémoire n'aurait été possible sans la présence d'ami·e·s pour ponctuer le quotidien de petites joies comme de grandes effervescences. Amé, Anissa, Antoine, Bassima, Bru, Eva, Ève, Évelyne, Frida, Gabi, Laurence, Louiza, Marie-Anne et Marie-Pier comptent parmi ces femmes, ces personnes non-binaires et ces hommes queers qui me permettent de voir le monde d'un œil plus gai. Mon père, Pierre, est quant à lui le tronc affectif grâce auquel j'arrive à bourgeonner. Sa bonté m'ancre, me rassénère, m'édifie. Pour cela, ma reconnaissance lui est sans bornes.

Il me faut aussi remercier Gab, l'adelphe dont j'ai toujours rêvé. Sa fougue créative, sa passion pour le rire et son intarissable douceur m'émerveillent. Depuis nos promenades dans les brumes de Tadoussac, Éliane est cette autre adelphe, celle qui m'apprend sur la tendresse et l'aventure. Les épopées qui ont peuplé les années en sa compagnie me rappellent la puissance amoureuse de l'amitié. Luc, my partner, has been an endless source of joy and goofiness. When I get lost in their eyes, all that says clear is how deeply grateful I am to move through life with such a wonderfully imaginative, powerfully caring, and fabulously impish being. For the beauty we shared, and for all the adventures and learning yet to come, I want to thank them.

Mais aussi, merci à Jeannine, ma grand-mère. J'écris des histoires grâce à elle.

## AVANT-PROPOS

Cette recherche a été menée sur les territoires non cédés de la nation Kanien'kehá:ka. Si le mémoire qui suit ne sait rendre justice aux complexes interactions entre l'autochtonie, le colonialisme d'implantation et le handicap communicatif, il importe de souligner que les Premiers Peuples sont porteurs de riches passés, présents et avenir en lien avec le bégaiement.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
AVANT-PROPOS .....	iii
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
RÉSUMÉ.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE 2 ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	6
2.1 L'expérience subjective et intersubjective du bégaiement .....	6
2.1.1 Rapports subjectifs.....	6
2.1.2 Violences capacitistes .....	9
2.1.3 Stratégies de résilience et de résistance .....	11
2.2 L'expérience subjective et intersubjective de la diversité communicationnelle queer et trans	14
2.2.1 Rapports subjectifs.....	14
2.2.2 Violences enchevêtrées .....	17
2.2.3 Stratégies de résilience et de résistance .....	19
2.3 Les interactions entre le bégaiement, les genres et les sexualités.....	22
2.3.1 Normes de genre et bégaiement .....	22
2.3.2 Vécus et représentations des personnes queers et trans qui bégaient.....	26
2.4 Limites des études recensées .....	29
CHAPITRE 3 CADRE CONCEPTUEL.....	32
3.1 Contraintes capacitaire, sexuelle et genrée .....	32
3.1.1 Contrainte à la fluidité.....	32
3.1.2 Contrainte à l'hétérosexualité .....	34
3.1.3 Contrainte à la cisidentité.....	35
3.1.4 Imbrication des contraintes .....	36
3.2 Injustice épistémique .....	37
3.2.1 Injustice testimoniale .....	38
3.2.2 Injustice herméneutique .....	39
3.2.3 Agentivité épistémique.....	41
3.2.4 Imbrication des processus épistémiques .....	42
3.3 Objectifs de recherche .....	42
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE .....	44

4.1	Devis de recherche.....	44
4.2	Stratégies d'échantillonnage et critères d'inclusion .....	45
4.3	Processus de recrutement.....	45
4.4	Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes.....	46
4.5	Collecte des données.....	48
4.6	Procédure d'analyse des données .....	49
4.7	Critères de rigueur .....	50
4.8	Considérations éthiques.....	50
CHAPITRE 5 ARTICLE .....		52
5.1	Introduction.....	54
5.2	Cadre conceptuel .....	57
5.3	Méthodologie.....	58
5.4	Résultats.....	60
5.5	Discussion.....	73
5.6	Conclusion.....	77
CHAPITRE 6 DISCUSSION.....		79
6.1	Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité comme entraves testimoniales au coming-out.....	79
6.1.1	Quand le déni intime le silence : l'expérience de l'étouffement testimonial.....	79
6.1.2	Quand la parole intime le déni : l'expérience de l'injustice testimoniale systématique .	81
6.2	Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité comme entraves herméneutiques à la compréhension de soi .....	83
6.2.1	Quand les mots manquent : l'expérience de l'injustice herméneutique conceptuelle ....	83
6.2.2	Quand les mots dissonent : l'expérience de l'injustice herméneutique expressive .....	86
6.3	La construction agentive de cadres herméneutiques libérateurs par l'entre-soi testimonial	87
6.4	Limites de la recherche.....	90
6.5	Contributions de la recherche .....	91
6.6	Implications pour la pratique.....	92
6.7	Pistes de recherche futures.....	93
CONCLUSION .....		95
ANNEXE A AFFICHE DE RECRUTEMENT .....		97
ANNEXE B FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT .....		98

ANNEXE C CANEVAS D'ENTREVUE..... 105  
ANNEXE D CERTIFICATION ÉTHIQUE..... 106  
BIBLIOGRAPHIE ..... 109

## **LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 4.1 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes.....	47
---	----

## RÉSUMÉ

### Résumé

La manière dont les individus se meuvent, réfléchissent et s'expriment exerce de complexes influences sur la construction subjective, intersubjective et sociétale des genres et des sexualités. La masculinité, la féminité et l'intimité ne peuvent, autrement dit, être détachées des normes sur les capacités et les incapacités. Ces intrications se déploient notamment dans le champ communicatif du bégaiement. Un nombre grandissant de travaux révèlent que les hommes qui bégaiement entrent en contradiction avec l'archétype d'une voix masculine assertive et assurée, alors que les femmes qui bégaiement battent en brèche le stéréotype de la présomption féminine à la loquacité. Le bégaiement, qui plus est, complexifierait la rencontre de partenaires intimes. Force est d'admettre que ces écrits ont cependant été frappés par des biais hétéronormatifs et cisnormatifs, résultant en une carence de recherches auprès des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Cette étude s'attèle à examiner le rapport qu'entretiennent les personnes queers et trans qui bégaiement avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur parole. Dans le cadre d'une approche qualitative, des entretiens semi-dirigés ont été menés auprès de 19 adultes queers et trans qui bégaiement vivant au Royaume-Uni, au Canada et aux États-Unis. Une analyse thématique a permis l'identification de quatre thèmes phares : (1) le rapport subjectif pluriel et dynamique au bagage identitaire, (2) les obstacles au développement d'un rapport positif à soi (3) les stratégies pour naviguer la marginalisation et (4) le rôle facilitant ou complexifiant des identités imbriquées dans l'acceptation de soi. Les résultats suggèrent que, face au poids des discours dominants qui marginalisent la diversité sexuelle, de genre et communicationnelle, l'intégration harmonieuse de la queeritude, de la transitude et du bégaiement représente un parcours de longue haleine. Les personnes queers et trans qui bégaiement mobilisent différentes tactiques pour mener à terme cette quête, au premier rang desquelles se trouve la connexion aux autres. Les expériences en lien avec le bégaiement, la queeritude et la transitude empruntent chacune des avenues distinctes, quoiqu'entrecroisées. Cette étude offre la première documentation empirique du vécu du bégaiement chez la pluralité des genres et offre des pistes de réflexion pour affiner la pratique sexologique et orthophonique auprès de cette population.

Mots clés : queer; transgenre; bégaiement; hétéronormativité; cisnormativité; capacitisme; oppressions; empowerment.

## ABSTRACT

### Abstract

The ways in which individuals move, think, and express themselves intricately shape the subjective, intersubjective, and societal constructions of genders and sexualities. In other words, masculinity, femininity, and intimacy cannot be disentangled from norms surrounding ability and disability. These imbrications are particularly evident in the communicative field of stuttering. A growing body of research indicates that men who stutter often contradict the archetype of an assertive, confident masculine voice, while women who stutter challenge the stereotype of feminine talkativeness. Additionally, stuttering complicates the formation of intimate relationships. Much of this research has nonetheless been influenced by heteronormative and cisnormative biases, resulting in a lack of focus on sexual and gender diversity. This study seeks to examine how queer and trans people who stutter navigate their sexual orientation, gender identity, and speech. Through a qualitative approach, semi-structured interviews were conducted with 19 queer and trans adults who stutter in the United Kingdom, Canada, and the United States. A thematic analysis identified four central themes: (1) a plural and dynamic relationship to identity, (2) obstacles to cultivating a positive relationship with oneself, (3) strategies for managing marginalization, and (4) the role of interconnected identities in facilitating or complicating self-acceptance. The findings suggest that, in light of dominant discourses marginalizing sexual, gender, and communicative diversity, achieving a harmonious integration of queerness, transness, and stuttering represents an enduring journey. Queer and trans individuals who stutter employ various strategies in pursuit of this goal, with connection to others being paramount. Experiences relating to stuttering, queerness, and transness each follow distinct yet intertwined paths. This study offers the first empirical documentation of stuttering among gender-diverse people and provides insights to refine the approaches of sexologists and speech therapists.

Keywords: queer; transgender; stuttering; heteronormativity; cisnormativity; ableism; oppression; empowerment.

## INTRODUCTION

En passant des théories crip (McRuer, 2011) et crip of color (Kim, 2017), en s'arrêtant par la rhétorique neuroqueer (Yergeau, 2017) jusqu'aux études transféministes du handicap (Timmons, 2020), l'imbrication des diversités capacitaire, sexuelle et de genre apparaît de plus en plus quitter l'arrière-plan pour être pensée et politisée dans toute sa complexité. Nonobstant cette effervescence épistémique, l'expérience de la parole et de certains handicaps communicationnels, comme le bégaiement, demeure largement obscurcie dans la recherche existante (Paterson, 2012; St. Pierre, 2012). Or, la voix représente l'une des modalités par excellence à travers laquelle les individus qui communiquent verbalement tissent des liens, se présentent au monde et forgent leurs identités. Elle s'avère indissociable des procédés subjectifs, interpersonnels et structurels par lesquels les genres et les sexualités sont construits en société (Dumas, 2016). C'est dans cette optique qu'un corpus émergent d'études a entrepris de documenter les influences du bégaiement sur le rapport à l'intimité, aux masculinités et aux féminités (Isaacs & Swartz, 2022b; Samson *et al.*, 2023; Weingarten, 2012). S'ils ont su éroder l'invisibilisation qui régnait jusqu'alors, ces écrits ont, exception mise à part (Daniels *et al.*, 2023), gardé une focalisation induite sur les trajectoires des personnes hétérosexuelles cisgenres qui bégaiement. Un puissant silence continue, en cela, de laisser dans l'ombre les trajectoires des personnes qui bégaiement issues de la diversité sexuelle et de genre. À contre-courant de cet effacement, la présente étude qualitative s'attèle à explorer le rapport qu'entretiennent les personnes queers et trans qui bégaiement avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur parole. Elle a été conduite auprès de dix-neuf adultes queers et trans qui bégaiement vivant au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis, lequel·le·s ont chacun·e pris part à un entretien individuel semi-dirigé. Les données colligées ont été analysées en s'appuyant sur un cadre conceptuel en deux volets, mobilisant les concepts de contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité, et les théories philosophiques sur l'injustice épistémique. Ensemble, cette armature conceptuelle a permis de jeter un regard sur les ancrages normatifs qui font obstacle à ces sujets dans leur parcours pour se dire et se comprendre.

Dans le cadre de la recherche, le terme « diversité capacitaire » (Leduc *et al.*, 2021) fait référence à l'ensemble des individus dont le corps ou l'esprit déroge aux normes capacitistes et audistes; le terme « diversité communicationnelle » (Lamoureux *et al.*, 2024), à l'ensemble des individus, y

compris les personnes qui bégaiant, dont le mode d'expression déroge plus spécifiquement aux normes capacitistes et audistes telles qu'elles se déploient dans le champ de la communication, du langage et de la parole. Les termes « personnes queers » ou « diversité sexuelle », quant à eux, désignent interchangeablement l'ensemble des individus dont l'orientation sexuelle ou romantique ne se conforme pas aux normes hétéronormatives; et les termes « personnes trans », « diversité de genre » ou « pluralité des genres », l'ensemble des individus dont l'identité ou la modalité de genre ne se conforme pas aux normes cisnormatives. L'appellation fédératrice « personnes queers et trans » est utilisée pour dénoter collectivement les diversités sexuelle et de genre. Elle est préférée, dans le cadre de cette recherche, à l'expression « personnes LGBTQ+ » et ses multiples variantes en raison de son caractère revendicateur (Moges, 2017). Quant aux substantifs « queeritude » et « transitude », ils dénotent respectivement l'expérience de vivre en tant que personne queer ou trans. Les substantifs « hétérosexualité » et « cisidentité » caractérisent, à l'inverse, l'expérience de vivre en tant que personne hétérosexuelle ou cisgenre.

Ce mémoire se déclinera en six chapitres. Le premier posera les fondations de l'étude en introduisant la problématique et en éclairant la pertinence heuristique, sociale et praxéologique de s'y attarder. Le second brossera un portrait des connaissances actuelles sur le vécu des personnes issues des diversités sexuelle, de genre et communicationnelle, en portant une attention particulière aux manières dont elles s'enchevêtrent. Ces jalons établis, le troisième chapitre décrira le cadre conceptuel orientant l'analyse des données. Dans le cadre du quatrième chapitre, la méthodologie du projet sera étayée en esquissant le déroulement du recrutement ainsi que les processus de collecte, de traitement et d'analyse des données. Le cinquième chapitre, rédigé sous forme d'article, présentera les résultats de l'étude. Il sera suivi par un sixième et dernier chapitre, lequel mettra en dialogue le cadre conceptuel, la littérature préexistante et les résultats.

## CHAPITRE 1

### PROBLÉMATIQUE

La parole joue un rôle fondamental en société. Ses influences plurielles se manifestent dans la manière dont les individus se représentent, envisagent leurs échanges et naviguent à travers les structures sociales. L'acte de communiquer verbalement – ou non verbalement – infléchit, en cela, la constitution même des subjectivités (Ahmed *et al.*, 2022; Zimman, 2018), l'édification des liens interpersonnels (Mulliner, 2019) et le traitement institutionnel reçu par chacun·e (Devers & Meeks, 2024). C'est de ce postulat cardinal que les études de la disfluidité, un champ interdisciplinaire dédié à l'élucidation des vécus du handicap communicatif, ont entrepris d'explorer les foisonnantes ramifications sociologiques, épistémologiques, axiologiques et psychologiques du bégaiement (Eagle, 2014; St. Pierre, 2012; Stuart, 2022). Faillir « à la chorégraphie dominante de la communication », souligne le sociologue Kevin Paterson (2012), implique la confrontation à l'« impossibil[ité] d'acquérir et de maintenir le capital physique et culturel nécessaire à la participation dans les interactions sociales quotidiennes » (p. 166 et 174, traduction libre). Parce qu'elles transgressent les attentes hégémoniques d'une parole fluide et par-dessus tout rapide, les personnes qui bégaiement sont pensées comme chronophages, improductives, inarticulées – comme hors du temps (Backhausen, 2023).

Cette inscription en porte-à-faux avec les temporalités dominantes de la communication n'est pas sans infléchir les genres et les sexualités. La dernière décennie a vu émerger un corpus florissant d'études détaillant les implications genrées de la parole bègue. Ces travaux notent que, par les représentations sociales qui en sont bâties, les personnes qui bégaiement sont placées dans une posture discordante à l'égard des conceptions normatives du genre (Eagle, 2011; St. Pierre, 2015). Alors que les hommes qui bégaiement dérogent à l'idéal viril d'assertivité, de rationalité et de contrôle sur soi (Isaacs et Swartz, 2022b; Isaacs *et al.*, 2022; Peberdy, 2013; Souza, 2013; St. Pierre, 2015), leurs homologues féminines battent en brèche la croyance en l'existence d'une propension des femmes à la loquacité (Nang *et al.*, 2018; Weingarten, 2012). Si elle peut impliquer une violation des attentes de masculinité et de féminité, la parole bègue est également à même de renforcer les compréhensions dominantes du genre (Dumas, 2016; Eagle, 2012). C'est par exemple le cas lorsque des locutrices bègues sont entrevues par l'entremise de l'archétype de la « jeune fille

timide » ou sont amenées à adopter une posture d'écoute inéquitable vis-à-vis de leurs interlocuteurs masculins (Johnson, 2021; Milton, 2012; Nang *et al.*, 2018). Les conséquences multivoques du handicap communicatif s'étendent au domaine de la sexualité. Les travaux sur la question font valoir que les personnes qui bégaiement sont considérées et, bien souvent, se considèrent elles-mêmes comme moins attirantes ou aimables que leurs pairs d'élocution fluide (Eagle, 2011; Johnson, 2021; Weingarten, 2012). Se jugeant indignes de l'amour ou du désir d'autrui et craignant le passage d'une attirance physique à une interaction verbale, plusieurs tournent le dos au flirt et au *dating* (Beilby *et al.*, 2013; Georges, 2017; Isaacs & Swartz, 2022b; Johnson, 2021). L'évitement causé par cette peur se traduit fréquemment par une perte de confiance et une raréfaction des expériences intimes (Iimura & Miyawaki, 2017; Milton, 2012). En somme, qu'il contribue à une transgression des normes de masculinité et de féminité, à leur intensification ou à une complexification de l'intimité, le bégaiement apparaît indissociable des genres et des sexualités.

Malgré leurs efforts vitaux pour mettre en exergue ces intrications, les études de la disfluidité et, plus largement, la majorité des travaux empiriques s'attardant au bégaiement continuent d'être frappés par d'importants biais hétéronormatifs et cisnormatifs. En négligeant de colliger l'orientation sexuelle et la modalité de genre de leurs participant·e·s (Krhen *et al.*, 2021; Samson *et al.*, 2023), en rassemblant des échantillons exclusivement hétérosexuels et cisgenres (Iimura & Miyawaki, 2017; Weingarten, 2012) ou bien en faisant fi d'une analyse approfondie des spécificités expérientielles de leurs participant·e·s queers (Johnson, 2021), ces recherches ont malencontreusement mis au placard la diversité sexuelle et de genre. Pourtant, le handicap, la queeritude et la transitude s'entrecroisent de manière idiosyncratique de sorte à donner lieu à des expériences uniques. C'est bien ce dont témoignent les publications proliférantes au confluent des études queers, des études trans, des études critiques du handicap et des études Sourdes (Moges, 2017; Pfau *et al.*, 2021; Shapira & Granek, 2019), qui rappellent qu'une attention sérieuse aux genres ou aux sexualités ne peut faire l'économie d'une analyse des normes sur le corps et l'esprit.

À la lumière des carences relevées dans la littérature et de l'importance de jeter un éclairage sur la question pour perfectionner la pratique sexologique et orthophonique, il apparaît primordial de porter attention aux parcours des personnes qui bégaiement issues de la diversité sexuelle et de genre. En s'appuyant sur un cadre conceptuel à la croisée des concepts de contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité (Duque & Lashewicz, 2018; Rich, 1980; Serano, 2007) et des

théories sur l'injustice épistémique (Fricker, 2007; Medina, 2017), cette étude entreprend d'explorer le rapport qu'entretiennent ces individus avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur parole. Elle cherche plus particulièrement à examiner les obstacles et les facilitateurs d'un rapport positif à ces composantes et à examiner leurs entrecroisements dans la manière dont les personnes queers et trans qui bégaient se comprennent et se représentent.

Cette recherche pallie les lacunes béantes de la littérature scientifique, en particulier celles qui marquent les études de la disfluidité, les études queers et les études trans, en offrant la première documentation empirique, tous contextes nationaux confondus, des trajectoires des personnes qui bégaient issues de la pluralité des genres. Dans la continuité du travail pionnier de Daniels et ses collègues (2023), elle approfondit les rares données disponibles sur leurs homologues de la diversité sexuelle, participant à étier l'invisibilisation frappant ces populations. Sur le plan social, elle entend contribuer à la conscientisation des communautés queers, trans et bègues quant aux dynamiques d'exclusion enchevêtrées qui les traversent de même qu'offrir des pistes de réflexion sur les manières d'y remédier. Du point de vue professionnel, elle contribue à remédier au manque de connaissances des sexologues quant au handicap, en général, et au bégaiement, en particulier. En ce sens, elle leur fournit un bagage de savoirs pour complexifier les compréhensions de la queeritude et de la transitude à l'aune du handicap. Elle saura les familiariser à une dimension généralement négligée lorsqu'il est question de diversité capacitaire – la communication. Cette étude répond également à la carence de savoirs des orthophonistes sur la diversité sexuelle de genre, leur permettant d'affiner les interventions en la matière. Conduire cette recherche en sexologie plutôt qu'en orthophonie n'est pas chose anodine, puisqu'un tel glissement disciplinaire contribue à effriter le monopole épistémique d'un champ paramédical s'étant longtemps attaché à pathologiser, puis à « guérir » la parole bègue (St. Pierre & St. Pierre, 2018). Ce déplacement vers la sexologie s'opère de connivence avec l'orthophonie critique, dont l'éthos anticapacitiste de déstigmatisation résonne avec la présente étude (Gerlach-Houck & Constantino, 2022; Lamoureux *et al.*, 2024), mais il œuvre avant tout à faire circuler le bégaiement dans de nouveaux foyers disciplinaires et interdisciplinaires. Par-delà son importance heuristique, sociale et praxéologique, cette étude contribue ultimement au démantèlement des récits unidimensionnels du bégaiement, de la queeritude et de la transitude, aspirant à honorer les diversités communicationnelle, sexuelle et de genre dans leur éclatante complexité.

## CHAPITRE 2

### ÉTAT DES CONNAISSANCES

Les dernières décennies ont marqué une prolifération de la recherche empirique sur les expériences sociales des personnes qui bégaiement par-delà une focalisation monolithique sur la parole elle-même. Dans ce corpus grandissant, le bégaiement a été repensé comme un phénomène biopsychosocial entraînant des ramifications plurielles sur la subjectivité, les relations interpersonnelles et les différentes sphères de la vie. Si ces écrits ont principalement exploré le cheminement des hommes hétérosexuels cisgenres qui bégaiement, la même période a assisté à l'émergence d'études sur les personnes queers et trans de la diversité communicationnelle. S'y sont trouvées mises en lumière les trajectoires jusqu'alors invisibilisées de membres de la diversité sexuelle et de genre entrant en conflit avec les normes langagières capacitistes, telles que les personnes Sourde·e·s et autistes. Ces études n'ont cependant pas su étendre leur attention critique au bégaiement malgré leur attention aux rapports de pouvoir se jouant à même la communication. En l'absence presque complète de travaux à la croisée de ces deux agendas de recherche, le présent chapitre posera les jalons d'une comparaison des savoirs produits dans chacun d'eux. Il s'attèlera plus précisément à esquisser un portrait des connaissances sur les rapports subjectifs à l'identité, les violences subies et les stratégies de résilience et de résistance déployées chez les personnes cisgenres hétérosexuelles qui bégaiement et chez les personnes queers et trans Sourdes et autistes. Ces fondations établies, un survol des rares travaux au confluent du bégaiement, de la sexualité et du genre sera offert.

#### 2.1 L'expérience subjective et intersubjective du bégaiement

##### 2.1.1 Rapports subjectifs au bégaiement

Le rapport subjectif au bégaiement se démarque par les multiples visages qu'il revêt. La littérature scientifique fait état des visions défavorables qu'entretiennent bon nombre de personnes qui bégaiement à l'égard de leur parole. Le bégaiement est appréhendé par elles comme une imperfection à l'origine d'une myriade d'émotions négatives (Boyle & Gabel, 2020a; O'Dwyer *et al.*, 2018), au premier rang desquelles se tiennent la honte et l'embrassas (Alqhazo *et al.*, 2016; Constantino *et al.*, 2017; Klompas & Ross, 2004; Plexico *et al.*, 2009a; Swartz *et al.*, 2014). Certaines personnes disent se sentir stupides lorsqu'elles bégaiement; d'autres, perdre confiance en elles-mêmes (Klompas & Ross, 2004). Par-delà la honte, le bégaiement est également source de frustration pour plusieurs.

Différentes études notent que l'imprévisibilité des moments où il survient de même que le sentiment de perte de contrôle communicatif qui l'accompagne peuvent engendrer une profonde colère (Butler, 2013; Klompas & Ross, 2004; Plexico *et al.*, 2009b). Dans ce contexte, il en vient à être perçu comme un obstacle à la réussite scolaire et professionnelle (Alqhazo *et al.*, 2016; Isaacs, 2021; Klompas & Ross, 2004; Swartz *et al.*, 2014). Plusieurs des personnes interrogées par O'Dwyer et ses collègues (2018) considéraient, par exemple, que leur parole limitait les avenues professionnelles qui s'offraient à elles. Ces perspectives négatives s'accompagnent souvent d'une ségrégation établie entre soi-même et le bégaiement – autrement dit, d'une désidentification subjective à l'égard de la parole bègue (Butler, 2013). Cette dernière n'est pas conceptualisée comme une composante interne de soi, mais plutôt comme une entité exogène exerçant une influence néfaste sur son quotidien (Butler, 2013) ou une pathologie à guérir par le recours à l'orthophonie (Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Klompas & Ross, 2004; O'Dwyer *et al.*, 2018).

Un nombre croissant d'études prête parallèlement attention au rapport positif que développent certaines personnes à l'égard de leur bégaiement. Il en ressort que l'acceptation subjective de la parole bègue ne constitue pas un allant de soi, mais bien le fruit d'un travail intérieur de longue haleine devant être continuellement réactualisé (Boyle & Gabel, 2020a; Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009b; Swartz *et al.*, 2014). Adopter une approche positive au bégaiement se traduit chez certain·e·s par le maintien d'une fierté à l'égard de leur parole (Boyle & Gabel, 2020a; Klompas & Ross, 2004). Pour d'autres, ce remaniement implique de ne plus la concevoir comme un obstacle à l'origine de possibilités de vie limitées (Swartz *et al.*, 2014). Dans la continuation de ces réflexions, de nombreuses études témoignent des apports personnels et relationnels attribués à la parole bègue (Boyle *et al.*, 2019; Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018). Klompas et Ross (2004) rapportent dans leur recherche les propos de personnes participantes à l'effet de l'écoute aiguë qu'elles estiment avoir acquise grâce à leur bégaiement. D'autres soulignent que ce dernier contribue au développement de la persévérance scolaire et professionnelle (Boyle *et al.*, 2019; Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018), de la résilience face à l'adversité (Boyle *et al.*, 2019; Plexico *et al.*, 2009b) et de l'empathie vis-à-vis des problèmes ou des injustices subis par autrui (Boyle *et al.*, 2019; Butler, 2013; Plexico *et al.*, 2009b). L'acquisition d'un rapport positif engendrerait en outre un repositionnement de la place du bégaiement dans la compréhension de soi (Kathard, 2006). La littérature documente deux avenues empruntées dans le

cadre de cette reconfiguration. Alors que certaines personnes reconceptualiseraient leur bégaiement en tant que partie intégrante de leur identité, d'autres procéderaient à une décentration de son importance en le repensant comme une caractéristique banale parmi d'autres (Boyle & Gabel, 2020a; Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009b).

Bien que les travaux brossent un portrait relativement clivé du rapport soit positif, soit négatif entretenu à l'égard du bégaiement, la nature dynamique des visions subjectives à son égard n'est pas pour autant évacuée. Plusieurs des personnes participantes à l'étude de Swartz et ses collègues (2014) relevaient ressentir des émotions variables à l'égard de leur parole. De même, Kathard et ses collègues (2010) font état de l'existence de perspectives nuancées. Alors que, chez certaines personnes participantes, les visions favorables et défavorables de la parole bègue émergeaient à tour de rôle selon les contextes sociaux rencontrés, chez d'autres, des perceptions concurrentes du bégaiement se manifestaient au sein d'un même contexte (Kathard *et al.*, 2010). Les travaux rendent également compte de la nature évolutive du rapport subjectif au bégaiement (Kathard, 2006; Kathard *et al.*, 2010; Plexico *et al.*, 2009b). La petite enfance est décrite comme une période de relative paix intérieure à cet égard, alors que le commencement du parcours scolaire ou de la vie adolescente signe, pour plusieurs, l'intériorisation de visions négatives (Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018). Ces perspectives feraient l'objet d'une intensification avec l'arrivée aux études supérieures ou l'entrée sur le marché du travail, moments auxquels le bégaiement en vient à être conçu comme un obstacle croissant à la réussite scolaire et professionnelle (Plexico *et al.*, 2009b). Chez les adultes vieillissant·e·s, la retraite entraînerait une accalmie dans le rapport subjectif au bégaiement. Une fois l'impératif de performance professionnelle étiolé, une nette amélioration dans la perception de la parole est décrite (Bricker-Katz *et al.*, 2010). L'interruption de la pression sur le marché du travail s'ajoute au lâcher-prise à l'égard du jugement des autres, une insouciance décrite par plusieurs aîné·e·s comme accompagnant leur vieillissement et facilitant l'acceptation de leur voix (Bricker-Katz *et al.*, 2010; Perez *et al.*, 2015). Les recherches sur la question exposent ainsi la diversité, la complexité et le dynamisme du rapport subjectif que cultivent les personnes qui bégaiement à l'égard de leur parole.

## 2.1.2 Violences capacitistes ciblant les personnes qui bégaiant

Le rapport subjectif qu'entretiennent les personnes qui bégaiant à leur handicap ne peut être isolé de son accueil défavorable en société. En ce qu'elle prend forme dans un monde capacitiste érigeant en idéal une façon standardisée et homogène de communiquer, la parole bègue est généralement représentée comme inférieure à la parole fluide (St. Pierre, 2012). C'est dans cette optique que la recherche a entrepris d'examiner les nombreux visages que revêt la violence capacitiste subie par les personnes qui bégaiant, à commencer par le silence. La carence de communication, loin d'être synonyme d'absence de discours, institue un puissant tabou laissant entendre que le bégaiement constitue un phénomène si indésirable que sa mention même doit être proscrite (Constantino *et al.*, 2017). En omettant d'aborder le sujet, les parents, le personnel scolaire et les collègues contribuent activement au développement de la honte chez les premiers·ères concerné·e·s (Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Medina *et al.*, 2023). La parole bègue en vient à occuper la position d'un « éléphant dans la pièce » : le handicap communicatif est obstinément perceptible alors même qu'il est méthodiquement tu (O'Dwyer *et al.*, 2018). Une violence analogue au silence est l'évitement. Plutôt que d'éluder la mention du bégaiement, ce sont ici les personnes qui bégaiant elles-mêmes qui sont esquivées (Boyle & Gabel, 2020a; Butler, 2013; Constantino *et al.*, 2017; Coalson *et al.*, 2022). Leurs contacts sociaux s'en trouvent hautement limités, que ce soit du fait d'individus écourtant les conversations ou d'autres prévenant toute forme d'interaction (Boyle & Gabel, 2020a; Butler, 2013). Bien souvent, l'évitement se manifeste conjointement au malaise (Boyle & Gabel, 2020a; Coalson *et al.*, 2022), dont la modalité par excellence relève de ce que les personnes interrogées par Constantino et ses collègues (2017) nomment « le regard ». Ce détournement des yeux témoignerait d'un inconfort chez les interlocuteurs·rices. Un geste aux connotations antagoniques, les personnes qui bégaiant y perçoivent l'impression que leur parole est gênante, voire incommode (Gerlach-Houck *et al.*, 2023).

Si les violences capacitistes peuvent se produire à demi-mot, d'autres s'avèrent bien plus explicites. De multiples études font mention des railleries commises à l'école tant par les pairs que le personnel enseignant (Boyle & Gabel, 2020a; Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Isaacs, 2021; O'Dwyer *et al.*, 2018). Fréquemment à l'origine de traumatismes (Klompas & Ross, 2004), ces incidents s'apparentent aux moqueries et à l'intimidation vécues au sein même de la maison. De nombreuses personnes rapportent avoir été dénigrées par leurs parents ou des membres de leur

fratrie, notamment en étant punies ou incitées à garder le silence après un épisode de bégaiement (Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Medina *et al.*, 2023; O'Dwyer *et al.*, 2018). Ces violences s'accompagnent d'une tendance à la dénégation, soit la mise en doute de leurs expériences (Coalson *et al.*, 2022; Isaacs, 2021). Cette remise en cause est jugée hautement nuisible par les individus qui en font l'objet, qu'elle s'opère par le biais de commentaires niant l'existence du bégaiement, minimisant ses impacts ou reprochant un manque de dévouement à l'acquisition d'une parole fluide (Coalson *et al.*, 2022; Isaacs, 2021).

Les violences explicites prennent parfois le visage de l'altruisme non sollicité. Cette assistance non désirée se traduit par l'émission de conseils simplistes quant aux manières de maintenir une élocution fluide (« parler lentement », « ne pas oublier de respirer ») et les interruptions visant à compléter les phrases bégayées (Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Klompas & Ross, 2004; Isaacs, 2021; Medina *et al.*, 2023; Plexico *et al.*, 2009a). Plutôt que d'aider, ces initiatives oiseuses sont vécues par les personnes qui en sont bénéficiaires comme une forme de condescendance sous-entendant leur inaptitude à prendre elles-mêmes en charge les défis engendrés par leur bégaiement (Boyle & Gabel, 2020a; Coalson *et al.*, 2022; Constantino *et al.*, 2017). De tels comportements paternalistes ne peuvent être dissociés des stéréotypes d'infériorité intellectuelle pesant sur les personnes qui bégaiement. Différentes études démontrent effectivement la prégnance de la mise en question de leur intelligence, un stéréotype conduisant à semer le doute sur leurs compétences professionnelles et académiques (Boyle & Gabel, 2020a; Coalson *et al.*, 2022; Constantino *et al.*, 2017; Klompas & Ross, 2004; Plexico *et al.*, 2009a).

La recherche porte attention à une dernière forme de violence, celle-là à la jonction de l'implicite et de l'explicite : les paroles ou gestes dépréciatifs portés par les professionnels de la santé à l'encontre des personnes qui bégaiement. Avant tout le fruit d'orthophonistes, ces microagressions cliniques sont détaillées dans l'étude de Gerlach-Houck et ses collègues (2023), plusieurs personnes participantes faisant notamment état d'orthophonistes comptant avec mépris chaque épisode de bégaiement. Cette condescendance thérapeutique s'ancre dans l'incitation à la fluidité qui guide toujours plusieurs moutures du suivi orthophonique (Boyle & Gabel, 2020a; Constantino, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023). Une telle focalisation curative est parfois décrite comme contribuant à l'exacerbation d'un rapport négatif au bégaiement (Boyle & Gabel, 2020a; Gerlach-Houck *et al.*, 2023) et à la perception que sa continuation représente un échec personnel

(Constantino *et al.*, 2017; Isaacs, 2021). En somme, les travaux sur les violences capacitistes rendent compte des formes plurielles de préjudices que rencontrent les personnes qui bégaiement. Ici implicites et là explicites, ces incidents sont le fruit de différent·e·s auteur·e·s et engendrent un ensemble de conséquences délétères sur la subjectivité et la trajectoire de vie des individus qui en font l'objet.

### 2.1.3 Stratégies de résilience et de résistance déployées par les personnes qui bégaiement

En réponse aux défis qu'elles rencontrent, les personnes qui bégaiement mobilisent une variété de stratégies de résilience et de résistance. La recherche est particulièrement volubile sur deux d'entre elles, la connexion aux autres et la prise de décision sur la visibilité. S'appuyer sur les proches représente, en effet, la première de ces tactiques. Les parents sont décrit·e·s par plusieurs comme une importante source d'encouragement et de réconfort (Kathard, 2006; Plexico *et al.*, 2009b). En participant à la dissémination de messages positifs sur le bégaiement et en offrant écoute et empathie à leurs enfants, les fondations d'un rapport plus favorable au handicap sont posées (Kathard, 2006; Medina *et al.*, 2023; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009b). Il en va de même pour le cercle amical, dont la présence est fréquemment mentionnée en référence à la protection qu'elle offre contre l'intimidation au long du parcours scolaire (Kathard, 2006; Plexico *et al.*, 2009b). Les partenaires amoureux·euses jouent également un rôle positif. Les études sur le sujet précisent que, dans plusieurs relations, leur conscientisation à l'égard du bégaiement, leur patience et leur opposition aux réactions négatives d'autrui sont aidantes (Beilby *et al.*, 2013; Iimura & Miyawaki, 2017; Johnson, 2021; Krhen *et al.*, 2021; Milton, 2012; Nang *et al.*, 2018). De même, l'implication dans le suivi orthophonique et l'appui occasionnel à la prise de parole offerts par les partenaires s'avèrent précieux (Beilby *et al.*, 2013; Milton, 2012; Nang *et al.*, 2018).

L'apport des espaces collectifs pour les personnes qui bégaiement ne peut être sous-estimé. Ces lieux, comme les cercles de discussion et les groupes en ligne, sont d'abord reconnus pour les opportunités de sociabilité qu'ils confèrent à leurs participant·e·s (Boyle & Gabel, 2020a; Trichon & Tetnowski, 2014). En tissant des amitiés avec des pairs, les personnes qui bégaiement acquièrent la possibilité de partager leur propre récit et d'en apprendre sur celui des autres (O'Dwyer *et al.*, 2018). C'est ainsi que se constitue un sentiment de communauté ou d'affiliation (Raj *et al.*, 2023; Trichon & Tetnowski, 2014). Une fois la solitude brisée, des modèles positifs du bégaiement et un

entre-soi affirmatif peuvent émerger (Medina *et al.*, 2020; Plexico *et al.*, 2009b). Les espaces collectifs contribuent souvent par-là à une redéfinition de soi, c'est-à-dire à un changement cognitif dans la perception de soi-même (Petrunik & Klassen, 2003). Les participant·e·s aux études de Boyle et Gabel (2020a) et de Trichon et Tetnowski (2014) mentionnent la supplantation des émotions négatives à l'égard de leur parole bègue par de nouveaux sentiments, comme l'authenticité, l'acceptation et le courage. Dans certains cas, ce remaniement perceptuel ouvre les battants de la généralisation, soit une mise en commun des vécus concourant à une reconceptualisation du bégaiement en tant qu'enjeu collectif et social plutôt que problème individuel (Costa, 2013; Kathard, 2006). C'est une conscience politique du handicap qui éclot alors.

La gestion de la visibilité est une seconde stratégie fréquemment mobilisée, laquelle orbite autour de deux pôles : la dissimulation et la divulgation (Constantino *et al.*, 2017). Le masquage du bégaiement, la première de ces avenues, représente une pratique courante survenant en réponse aux réactions négatives d'autrui et à l'intériorisation de la honte (Boyle & Gabel, 2020a; Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Klompas & Ross, 2004; Plexico *et al.*, 2009a). Pour camoufler leur handicap, les personnes recourent à l'évitement situationnel, soit le retrait de situations sociales impliquant la prise de parole; à la dissimulation linguistique, donc la manipulation des mots, des phrases, des sons et de l'intonation; ainsi qu'aux tactiques cognitives, qui incluent la sélection de sujets de discussion présumés moins propices au déclenchement du bégaiement (Butler, 2013; Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Swartz *et al.*, 2014). Fait important, le masquage ne représente pas un ensemble d'actions spontanées, mais plutôt un éthos communicatif, voire un état d'être en ce que les techniques mobilisées influencent la totalité des sphères de vie des personnes qui le pratiquent (Constantino *et al.*, 2017; Plexico *et al.*, 2009a). Parmi les impacts de la dissimulation, on retrouve l'isolement social et la perte de la joie dans la communication (Plexico *et al.*, 2009a). Elle peut toutefois également être source d'*empowerment* et d'agentivité, en conférant une fierté liée à l'exercice d'un contrôle sur sa parole (Constantino *et al.*, 2017).

Des points tournants conduisent souvent à la renonciation du camouflage. Pour certain·e·s, il s'agit d'un trop-plein émotionnel et du fardeau que fait peser le souci constant du masquage (Boyle & Gabel, 2020a). Pour d'autres, les ruptures communicationnelles menant à une diminution plus marquée encore de la fluidité sont en cause (Boyle & Gabel, 2020a). La construction d'un

sentiment de communauté et l'acceptation du bégaiement qui accompagne généralement cette collectivisation peuvent également catalyser une levée de la dissimulation (Plexico *et al.*, 2009b; Trichon & Tetnowski, 2014). Quoiqu'il en soit, en abandonnant leurs efforts de camouflage, plusieurs personnes qui bégaiant adoptent au contraire l'habitude de révéler leur bégaiement. Elles annoncent à leurs interlocuteurs·rices leur handicap dans des contextes aussi variés qu'une entrevue professionnelle, un appel téléphonique, une présentation scolaire ou une discussion informelle (Boyle & Gabel, 2020b; Young *et al.*, 2022). Plusieurs études font état des multiples apports de la divulgation. Ces bénéfices peuvent être subjectifs, comme lorsqu'un sens de dignité et de liberté ou une baisse de l'anxiété sont enregistrés; interpersonnel, en encourageant les autres à faire preuve de patience et d'empathie et en améliorant les canaux de communication; et politiques, en contribuant à un changement des perceptions sociales du bégaiement (Boyle & Gabel, 2020b; Gerlach-Houck & Rogers, 2022; Plexico *et al.*, 2009b; Young *et al.*, 2022). Si la trajectoire typique en est une passant de la dissimulation à la divulgation, il n'en reste pas moins que ces tactiques s'inscrivent fréquemment dans un rapport non linéaire (Boyle & Gabel, 2020a). Les personnes qui bégaiant opèrent un contrôle actif sur les manières dont elles se présentent en camouflant leur bégaiement dans certains contextes et en le dévoilant dans d'autres.

D'autres stratégies moins approfondies dans la littérature sont mobilisées par les personnes qui bégaiant. Certaines études font mention de techniques de soin de soi, lesquelles se manifestent sous la forme de loisirs dans lesquels s'épanouir (Gerlach-Houck *et al.*, 2023) et de discours internes positifs entretenus sur soi-même et sa parole (Kathard, 2006). La documentation culturelle et académique sur le bégaiement représente un terrain fertile pour d'autres individus (Dignazio *et al.*, 2020; Kathard, 2006; Plexico *et al.*, 2009b). Cette cueillette d'informations s'opère dans une perspective didactique ou politique. Alors que, dans le premier cas, elle vise l'amélioration de la fluidité de la parole et l'apprentissage sur son corps, dans le second cas, elle a comme objectif de favoriser l'*empowerment* et de nourrir un sentiment de communauté (Kathard, 2006; Plexico *et al.*, 2009b). Elle s'ajoute au soutien obtenu par le biais des professionnel·le·s, en particulier dans le champ de la parole. S'il n'est pas rare que les orthophonistes soient dénoncé·e·s pour leur attitude péjorative à l'égard du bégaiement, ces expert·e·s peuvent aussi participer à nourrir un sentiment positif de soi (Plexico *et al.*, 2009b). C'est particulièrement le cas des nouvelles approches en orthophonie critique, reconnues pour leur abandon d'une focalisation curative sur l'accroissement

de la fluidité au profit de l'*empowerment* des personnes qui bégaiement et du développement d'outils pour négocier la stigmatisation capacitiste (Gerlach-Houck & Constantino, 2022). Il ressort de ces multiples travaux que, loin d'être passives, les personnes qui bégaiement déploient une panoplie de stratégies afin de gérer le handicap et les environnements sociaux capacitistes face auxquels il se frappe. Ces études demeurent néanmoins traversées par des biais cisnormatifs et hétéronormatifs à l'origine d'importants angles morts, aucune recherche empirique n'ayant à ce jour considéré les vécus des personnes qui bégaiement de la diversité de genre et une seule s'étant attardée à leurs homologues de la diversité sexuelle. Ces manques rappellent la pertinence de se plonger dans le corpus de recherches florissant sur l'expérience queer et trans de la sourditude et de l'autisme, deux communautés rencontrant des défis analogues à ceux associés au bégaiement du fait de leur appartenance à la diversité communicationnelle.

## 2.2 L'expérience subjective et intersubjective de la diversité communicationnelle queer et trans

### 2.2.1 Rapports subjectifs à la diversité communicationnelle, sexuelle et de genre

Bien que les contours définitionnels de la diversité communicationnelle soient encore mouvants (Lamoureux *et al.*, 2024), les personnes Sourdes et autistes sont ici comprises comme s'inscrivant toutes deux dans son large éventail. Les premières sont porteuses de riches cultures communicationnelles, au cœur desquelles se trouvent les langues des signes, des canaux de transmission rejetant la domination de l'oralité (Senghas & Monaghan, 2002). Bien que les personnes autistes soient davantage appréhendées sous le prisme de la neurodiversité, leurs expériences relèvent aussi du champ de la communication. Plusieurs ne s'expriment pas verbalement ou présentent une utilisation créative de la parole, par exemple en répétant certains mots, phrases ou syllabes (Bottema-Beutel, 2024). Ces aspects, qui prennent souvent la forme de bégaiements, s'ajoutent aux distinctions dans la communication sociale, comme la dérogation aux conventions neuronormatives qu'exemplifie le recours au langage non verbal, au contact visuel ou à l'ironie (Banks *et al.*, 2024). Il en découle que, à l'instar des personnes qui bégaiement, les trajectoires des personnes Sourdes et autistes sont modulées par l'appartenance à des modes expressifs non normatifs et les barrières capacitistes et audistes rencontrées sur cette base.

Chose certaine, les personnes queers et trans Sourdes et autistes entretiennent une complexe relation avec leur bagage identitaire. Pour plusieurs, ce rapport en est un initialement caractérisé

par des émotions négatives, comme la honte, la confusion et l'incertitude (Amrutha & Christie, 2024; Beese & Tasker, 2022; Lewis *et al.*, 2020). L'appartenance à la diversité sexuelle et de genre et à la diversité communicationnelle est, dans ces cas, perçue comme une tare personnelle ou un fardeau à l'origine de discrimination (Cappotto & Rinaldi, 2016; Maroney & Horne, 2022). Les individus adhérant à ce profil attitudinal expérimentent une grande solitude issue de l'impression d'être les seuls représentant·e·s de leurs communautés (Barrett, 2023; Cappotto & Rinaldi, 2016; Schmitz, 2021). C'est dans le sillage de cet isolement que plusieurs éprouvent un désir d'alignement aux normes genrées, sexuelles ou capacitaires dominantes. En font état les hommes Sourds gais interrogés par Beese et Tasker (2022), qui mentionnaient vouloir construire des relations s'apparentant à celles des couples hétérosexuels et incarner une expression de genre traditionnellement masculine. Certains rapportaient ne pas recourir à la variation des signes gaie, un dialecte propre aux communautés Sourdes queers et trans, dans l'espoir de maintenir une présentation de genre virile (Beese & Tasker, 2022). Ces émotions négatives rattachées au bagage identitaire occasionnent souvent une désidentification à l'égard des communautés d'appartenance. La distanciation qui en découle se manifeste notamment par l'évitement des lieux de sociabilité Sourds et la condamnation morale des événements festifs queers (Beese & Tasker, 2022; Moges, 2017).

Si la recherche met en exergue les affects négatifs associés à la négociation du croisement de la diversité communicationnelle et de la diversité sexuelle ou de genre, elle témoigne pareillement des joies qui en sont issues. Pour plusieurs, la perception de leur identité comme un élément inchangeable ouvre les battants de son acceptation (Amrutha & Christie, 2024). Être queer ou trans et Sourd·e ou autiste se métamorphose en source de fierté, de bonheur et d'authenticité (Beese & Tasker, 2022; Glackin *et al.*, 2024; Lewis *et al.*, 2020; McAuliffe *et al.*, 2023; Moreman & Briones, 2018; Pfau *et al.*, 2021). Plus encore, ce vécu est reconceptualisé comme le point d'origine de multiples forces (Moreman & Briones, 2018). Parmi elles, on retrouve une propension accrue à l'empathie (Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023), la création de connexions sociales significatives (Hillier *et al.*, 2020) et, dans le cas de l'autisme, une attention aux détails de même qu'une capacité de mémorisation aiguisée (Maroney & Horne, 2022). Plutôt qu'une tare, le bagage identitaire se mute dès lors en catalyseur d'une expérience enrichie du monde.

La transformation conduisant au développement d'un rapport harmonieux est décrite comme graduelle, voire comme un processus s'étendant tout au long de la vie (Beese & Tasker, 2022; Lewis *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023). Plusieurs étapes phares se dégagent de la littérature. Alors que, comme pour le bégaiement, la petite enfance représente une période de relative quiétude intérieure, l'arrivée à l'école secondaire amène une prise de conscience de soi comme porteur·euse de traits stigmatisés (Cappotto & Rinaldi, 2016). Pour les individus qui la fréquentent, l'université amène un renouveau en permettant la rencontre de pairs au bagage identitaire similaire et la découverte de conceptions affirmatives sur la diversité sexuelle et communicationnelle. En cela, elle pave souvent la voie d'un remaniement perceptuel menant à la célébration de soi (Barrett, 2023; Hillier *et al.*, 2020; Moges, 2017). Les personnes Sourdes trans et non-binaires interrogées par Barrett (2023) nuancent néanmoins le cadrage libérateur de l'université en rappelant que, même dans cet espace plus accueillant, la visibilité de la pluralité des genres demeure limitée. Le rapport subjectif à l'identité apparaît quoiqu'il en soit suivre un arc somme toute chronologique, où les visions dévalorisantes intériorisées à l'adolescence cèdent progressivement leur place à des perspectives redorées du bagage identitaire (Beese & Tasker, 2022).

Une variété d'études expose que l'appartenance à la diversité communicationnelle occupe une position plus importante que l'orientation sexuelle ou l'identité de genre dans la perception qu'ont d'elles-mêmes les personnes queers et trans Sourdes et autistes (Beese & Tasker, 2022; Hillier *et al.*, 2020; McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017). Cette prédominance s'expliquerait par l'ampleur accrue des défis qu'elles rencontrent sur la base de leur sourditude ou de leur neurodivergence. Qu'il s'agisse d'une discrimination jugée plus farouche ou d'une visibilité sociale décrite comme inférieure, les impacts de l'audisme et du capacitisme sont décrits comme plus lourds que ceux de l'hétérosexisme et, dans une moindre mesure, du cisgenrisme (McAuliffe *et al.*, 2023; Pfau *et al.*, 2021; Schmitz, 2021). L'étude de Pfau et ses collègues (2021) offre un riche éclairage sur la question en brossant un portrait intergénérationnel de la question au sein des communautés Sourdes queers. Tandis que les participant·e·s âgé·e·s accordaient davantage d'importance à leur orientation sexuelle, la relation s'inversait pour les nouvelles générations, chez qui la sourditude détenait un poids identitaire supérieur. De manière évocatrice, les participant·e·s de jeune âge indiquaient

rencontrer peu d'obstacles fondés sur leur sexualité en comparaison à l'adversité ciblant leur sourditude (Pfau *et al.*, 2021).

Comme le laissent entendre ces distinctions, de multiples perspectives se dégagent quant à l'interrelation des identités sexuelle, de genre et capacitaire. Certaines personnes compartimentent, d'un côté, leur sourditude ou leur autisme et, de l'autre, leur queeritude ou leur transitude (Hillier *et al.*, 2020; Glackin *et al.*, 2024; Lewis *et al.*, 2020; Pfau *et al.*, 2021). Pour d'autres, ces composantes s'avèrent intrinsèquement liées. La sourditude et l'autisme sont alors décrits comme exerçant de nombreux impacts sur la subjectivité sexuelle et genrée, particulièrement dans le cas des personnes neurodivergentes (Maroney & Horne, 2022; Schmitz, 2021). En ce qu'il s'accompagne d'une distance à l'égard des normes sociales neurotypiques, l'autisme faciliterait la découverte du genre et de la sexualité par-delà les prescriptions dominantes en la matière (Barrett, 2023; Glackin *et al.*, 2024; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023; Toft, 2023). Cette latitude face aux pressions sociales s'avère émancipatrice pour plusieurs individus, chez qui elle fluidifie l'exploration des identités queers ou trans (Kourti & MacLeod, 2019). La sourditude et l'autisme sont au contraire parfois présentés comme une entrave à l'acceptation de l'orientation sexuelle. C'est par exemple le cas de personnes autistes dont la neurodivergence complique la compréhension individuelle des désirs sexuels ou retarde les premières expériences intimes (Lewis *et al.*, 2020). Ces écrits rendent ainsi compte des perspectives subjectives hétérogènes et dynamiques articulées au croisement de la diversité sexuelle, de genre et communicationnelle.

### 2.2.2 Violences enchevêtrées ciblant les personnes queers et trans de la diversité communicationnelle

Les personnes queers et trans Sourdes et autistes sont confrontées à différentes violences sur la base de leur sexualité, de leur genre et de leurs capacités. Cette adversité s'apparente en bien des points à l'antagonisme subi par les personnes qui bégaiant, à commencer par le silence (Constantino *et al.*, 2017). Plusieurs études dénotent une absence généralisée de discussions et de représentation sociales centrant leurs identités enchevêtrées (Barrett, 2023; Bienvenu, 2008; Beese & Tasker, 2022; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017). Bien que la diversité sexuelle et de genre et la diversité capacitaire détiennent chacune une certaine visibilité publique, cette reconnaissance s'éclipse sitôt la question de leur interpénétration mise sur la table. En plus d'éroder la confiance personnelle et de fomenter un sentiment d'isolement, ce silence

empêche l'identification de termes permettant de se comprendre (Beese & Tasker, 2022; Hillier *et al.*, 2020). Des personnes Sourdes de la diversité sexuelle interrogées par Pfau et ses collègues (2021) et Cappotto et Rinaldi (2016) indiquent, par exemple, n'avoir jamais eu connaissance des mots « lesbienne » ou « gai·e » au cours de leur jeunesse. La réalisation de soi comme queer ou trans et le développement d'un rapport positif au genre et à la sexualité s'en trouvent invariablement temporisés (Cappotto & Rinaldi, 2016; Michaels & Gorman, 2020). Bien souvent, ce silence est aggravé par la condescendance de l'entourage. Plusieurs personnes autistes mentionnent la propension des autres à mettre en doute leur identité de genre sur la base de leur neurodivergence (Lewis *et al.*, 2020). Dans cette approche capacitiste, leur réclamation d'elles-mêmes comme queers ou trans s'avère disqualifiée sous la prétention qu'elle représenterait un intérêt spécifique autistique de nature passagère plutôt qu'une identité authentique (Amrutha & Christie, 2024; Glackin *et al.*, 2024; Lewis *et al.*, 2020; McAuliffe *et al.*, 2023; Shapira & Granek, 2019; Toft, 2023). Des exhortations à la conformité s'adjoignent parfois à ce type d'invalidation, notamment à travers les incitations à s'engager dans une relation hétérosexuelle (Bienvenu, 2008; Pfau *et al.*, 2021).

La condescendance se manifeste en outre sous la forme de l'évitement et des stéréotypes. Dans le premier registre, les contacts avec les personnes queers et trans Sourdes ou autistes sont limités ou entièrement fuis (Cheslik & Wright, 2021). Dans le second registre se trouve une variété de préconceptions dépréciatives, telles que l'idée que les personnes autistes seraient incapables à entretenir des relations interpersonnelles (Moges, 2017; Amrutha & Christie, 2024). Ces comportements pavent la voie à une forme plus explicite de condescendance, les propos dénigrants, qui sont répertoriés au sein des environnements familiaux, scolaires et professionnels (Barrett, 2023; Beese & Tasker, 2022; Cappotto & Rinaldi, 2016; Glackin *et al.*, 2024). Les violences de ce type prennent aussi place dans les milieux cliniques, comme en font état les nombreux incidents de questions invasives, de mégenrage et de violation de la confidentialité liée à la présence d'interprètes documentés dans la littérature (Barrett, 2023; Hillier *et al.*, 2020). L'accès même aux soins d'affirmation de genre est entravé par les biais capacitistes du corps médical, qui tend à mettre en doute l'authenticité des identités trans des personnes autistes au même titre que certain·e·s proches (Bruce *et al.*, 2023; Glackin *et al.*, 2024; Hillier *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022;

Shapira & Granek, 2019). Ensemble, ces interactions négatives entraînent chez plusieurs le sentiment d'être déshumanisées (Hillier *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022).

Si les communautés de la diversité sexuelle, de genre et communicationnelle offrent à plusieurs un espace où s'épanouir, elles ne sont pas pour autant exemptes de violences. De nombreuses personnes queers et trans Sourdes et autistes rapportent vivre une déconnexion communautaire – l'impression de devoir choisir entre l'une ou l'autre de leurs appartenances identitaires (Cappotto & Rinaldi, 2016; Maroney & Horne, 2022; Michaels & Gorman, 2020). Ce déchirement instille en elles un isolement au sein des espaces communautaires, où elles estiment ne pas pouvoir se montrer sous un jour authentique (Bienvenu, 2008; Lewis *et al.*, 2020). Dans le cas des milieux de la diversité communicationnelle, les témoignages de personnes Sourdes à l'effet de l'existence de préjugés hétérosexistes et cisgenristes sont particulièrement saillants (Cappotto & Rinaldi, 2016; Schmitz, 2021). S'y ajoutent des enjeux de confidentialité, la nature rapprochée des communautés Sourdes s'avérant peu propice au maintien de la vie privée (Michaels & Gorman, 2020; Pfau *et al.*, 2021). Dans le cas des milieux de la diversité sexuelle et de genre, différents incidents de discrimination capacitiste et d'inaccessibilité environnementale sur la base de barrières communicationnelles ou sensorielle sont documentés (Barrett, 2023; Bienvenu, 2008; Cappotto & Rinaldi, 2016; David & Cruz, 2018; Hillier *et al.*, 2020; McAuliffe *et al.*, 2023). Certaines personnes Sourdes dénoncent, par exemple, une absence de prise en compte de leurs réalités au sein des espaces queers et trans (Schmitz, 2021). D'autres déplorent faire l'objet de fétichisation sexuelle sur la base de leur sourditude (Cheslik & Wright, 2021). À la lumière de ces écrits, les violences ciblant les personnes queers et trans de la diversité communicationnelle apparaissent prendre de nombreux visages et se déployer au confluent de multiples systèmes de pouvoir.

### 2.2.3 Stratégies de résilience et de résistance déployées par les personnes queers et trans de la diversité communicationnelle

Les personnes queers et trans Sourdes et autistes mobilisent un large éventail de stratégies pour négocier l'antagonisme dont elles font l'objet. À l'instar des personnes qui bégaiant, la connexion aux autres constitue pour elles une tactique de choix. Bien que les attitudes des parents à l'égard de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et – lorsqu'elle n'est pas partagée par eux – de l'identité capacitaire soient souvent mitigées, voire négatives (Beese & Tasker, 2022; Bienvenu, 2008), le temps faciliterait le développement graduel d'une approche soutenante (Hillier *et al.*,

2020). Les parents sont décrits par certain·e·s comme une source d'écoute, de réconfort et d'assistance émotionnelle au terme de ce processus (Maroney & Horne, 2022). Le cercle amical et les partenaires amoureux·euses jouent également un rôle primordial dans le contexte où la famille d'origine se montre souvent inapte à fournir le soutien recherché (Amrutha & Christie, 2024; Cherasaro, 2018). Pour plusieurs, les ami·e·s représentent la première source de validation de leurs identités (Maroney & Horne, 2022). Les espaces communautaires destinés à la diversité sexuelle, de genre ou communicationnelle, qu'il s'agisse de groupes de discussion, de centres de jour ou d'événements festifs, sont propices à la naissance de telles connexions (Moges, 2017). Parmi eux, les lieux spécifiquement réservés aux personnes queers et trans Sourdes et autistes sont jugés particulièrement bénéfiques (Bienvenu, 2008; David & Cruz, 2018; Michaels & Gorman, 2020; Schmitz, 2021). En ce qu'ils suspendent l'impression d'être déchiré·e entre des identités incompatibles, ces endroits nourrissent la confiance en soi et laissent émerger un sentiment de communauté, voire de famille (Lewis *et al.*, 2020; Michaels & Gorman, 2020; Moges, 2017; Pfau *et al.*, 2021). Les réseaux socionumériques constituent une extension des espaces physiques (Cheslik & Wright, 2021). En plus d'élargir les potentialités de sociabilité, ils remédient aux barrières d'accessibilité communicationnelle rencontrées dans les interactions verbales (Beese & Tasker, 2022; David & Cruz, 2018; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023; Pfau *et al.*, 2021; Schmitz, 2021).

Qu'elle se traduise par la dissimulation ou la divulgation de l'identité, la gestion de la visibilité est une autre stratégie commune à la majorité des personnes queers et trans Sourdes et autistes. Comme chez les personnes qui bégaiant, la volonté d'éviter la discrimination et l'envie de naviguer harmonieusement les interactions avec les autres sont les motivations les plus courantes du camouflage (Beese & Tasker, 2022; Bienvenu, 2008; Bruce *et al.*, 2023; Cheslik & Wright, 2021; Hillier *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023; Schmitz, 2021). Certaines facettes s'avèreraient cependant plus complexes à cacher que d'autres. Passer sous silence l'identité capacitaire, par la lecture labiale et la communication orale dans le cas de la sourditude et le masquage des traits neurodivergents dans le cas de l'autisme, est décrit comme une opération particulièrement exigeante en comparaison à la dissimulation de l'orientation sexuelle (McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017). C'est dans le contexte des efforts requis par le camouflage que, à terme, bon nombre choisissent de révéler leurs identités entrecroisées (Lewis *et al.*, 2020). La divulgation

constitue un processus sur le long terme qui s'enclenche le plus souvent auprès du cercle amical et se poursuit avec la famille d'origine et les autres membres de l'entourage (Barrett, 2023; Cherasaro, 2018). Malgré les craintes de rejet qu'il suscite, le dévoilement est décrit par plusieurs comme à l'origine d'un sentiment d'authenticité (Glackin *et al.*, 2024; Moges, 2017). Certaines études nuancent toutefois la division de ces procédés en reconnaissant que, bien souvent, la divulgation et la dissimulation s'entrecroisent en variant en fonction des contextes sociaux, une mouvance rappelant le va-et-vient chez les personnes hétérosexuelles cisgenres qui bégaiant (Cherasaro, 2018).

Aux côtés de la gestion de la visibilité, la documentation sur la diversité sexuelle, de genre et communicationnelle est une stratégie de choix pour faciliter la construction d'un rapport positif à soi-même. En puisant dans des livres, des séries télévisées ou des films affirmant la validité de leurs identités, les personnes queers et trans Sourdes et autistes voient leurs identités présentées sous un jour positif (Amrutha & Christie, 2024; McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017; Moreman & Briones, 2018). La documentation passe également par le développement de connaissances lexicales sur la queeritude et la transitude et l'appropriation concomitante de termes pour s'autodéfinir (Toft, 2023). La découverte d'une étiquette congruente avec soi-même est décrite comme particulièrement aidante (Amrutha & Christie, 2024; Glackin *et al.*, 2024). En mettant en mots des facettes d'elles-mêmes jusqu'alors innommées, les personnes queers et trans Sourdes et autistes interrogées par Maroney et Horne (2022) ont acquis une compréhension inédite de leurs subjectivités sexuelles et genrées. Plus encore, lorsque les concepts existants échouent à rendre compte du vécu subjectif, de nouvelles expressions sont créées. C'est le cas des appellations « autisexual·le » et « autigenre », qui dénotent l'indissociabilité du désir et du genre vis-à-vis de la neurodivergence (Toft, 2023). Enfin, certaines personnes empruntent l'avenue plus frontale de la contestation. En ironisant les attaques verbales de leurs assaillant·e·s, en se réappropriant les termes préjudiciables proférés contre elles ou en éduquant les individus aux gestes ou aux propos répréhensibles, les personnes queers et trans Sourdes et autistes s'opposent explicitement à leur marginalisation (David & Cruz, 2018; Maroney & Horne, 2022; Schmitz, 2021). Il apparaît ainsi qu'une panoplie de stratégies est mise en branle par les personnes queers et trans Sourdes et autistes pour faire face à l'adversité. Bien que ces travaux ouvrent une fenêtre sur l'enchevêtrement de la diversité communicationnelle, sexuelle et de genre, les réalités Sourdes, autistes et bègues n'en

demeurent pas moins irréductibles. Chacune de ces communautés est héritière d'histoires distinctes, de défis sociopolitiques uniques et de perspectives communautaires propres, d'où la primordialité de survoler les rares publications scientifiques à la croisée des études des genres, des sexualités et du bégaiement.

## 2.3 Les interactions entre le bégaiement, les genres et les sexualités

### 2.3.1 Normes de genre et bégaiement

Le bégaiement infléchit de manières polysémiques la subjectivité genrée des personnes qu'il touche. Trois variétés de ramifications se dégagent de la littérature scientifique : la dérogation, la réinscription et la flexibilisation des normes de genre (Isaacs & Swartz, 2022b; Weingarten, 2012). Dans le premier profil, la parole bègue est personnellement appréhendée comme un trait limitant la capacité d'adhésion aux codes dominants de la masculinité ou de la féminité. Elle est fréquemment décrite chez les hommes comme une faiblesse à l'origine d'une diminution de leur virilité du fait de l'association imaginée entre l'assertivité et la fluidité de la parole (Isaacs & Swartz, 2022b). Cette non-conformation est raffermie par la complexification de certains rites masculins qu'entraîne le bégaiement. Dans leur étude sur les interactions entre la masculinité, l'islamité et le handicap communicationnel, Isaacs et ses collègues (2022) font, par exemple, mention d'hommes musulmans dont la parole bègue a empêché ou limité la récitation publique de la prière, une responsabilité genrée leur incombant.

St. Pierre (2015) offre une explication phénoménologique éclairante de la dérogation masculine induite par le bégaiement. Celui-ci enclencherait une double rupture du cadre temporel dominant dans lequel s'inscrit la communication. D'une part, en bégayant, les hommes perturberaient la *temporalité straight* des interactions, soit l'harmonisation linéaire du passé, du présent de l'avenir dans la prise de parole. Les répétitions, les blocages et les lenteurs bègues conduiraient plutôt à une focalisation communicationnelle sur le moment présent (St. Pierre, 2015). D'autre part, en bégayant, les hommes s'inscriraient en porte-à-faux avec la conception patriarcale du discours masculin comme un vecteur objectif et désincarné de la pensée. Le rôle du corps dans la parole deviendrait hautement discernable du fait des ruptures communicationnelles propres au bégaiement, disqualifiant les locuteurs bègues de ce que St. Pierre (2015) nomme la *temporalité masculine*. L'incapacité d'incarner une masculinité en congruence avec les normes de genre hégémoniques

entraîne plusieurs émotions négatives chez les hommes qui bégaiement, dont l'embarras, la solitude, l'anxiété, la déception et la détresse (Isaacs & Swartz, 2022b). Elle s'accompagne, en outre, d'une diminution de l'estime de soi (Isaacs & Swartz, 2022b). Chez les femmes, la dérogation aux normes de genre impliquée par le bégaiement est pensée en des termes légèrement divergents. Certaines des participantes interrogées par Weingarten (2012), Georges (2017) et Nang et ses collègues (2018) rapportent s'être senties moins féminines, attirantes ou aimables en raison d'attentes sociales présumant l'existence d'une tendance féminine à la profusion conversationnelle. Qui plus est, la compréhension du bégaiement comme une réalité touchant principalement les hommes conduit chez certaines au sentiment d'être les seules femmes à vivre une telle expérience (Samson *et al.*, 2023).

Le rapport entre les normes de genre et le bégaiement s'avère toutefois bidirectionnel dans le cas des femmes. Bien qu'il se traduise, dans certains contextes, par une dérogation aux codifications dominantes du genre, la parole bègue peut, à l'inverse, mener à une réinscription des normes de féminité. C'est en particulier le cas au sein des interactions avec les hommes, dans lesquelles ces derniers sont traditionnellement encouragés à la prise de parole face à la posture d'écoute adoptée par leurs interlocutrices (Nang *et al.*, 2018). Ces normes à l'esprit, certaines femmes qui bégaiement rapportent renoncer à la prise de parole en présence d'hommes (Milton, 2012; Nang *et al.*, 2018). En contexte amoureux hétérosexuel, cette abnégation communicationnelle se traduit par l'appui sur le partenaire masculin pour parler en leur nom. Le silence qui en découle est souvent vécu négativement par les femmes qui bégaiement, lesquelles mentionnent un sentiment de perte de pouvoir et d'autonomie face à leur conjoint (Milton, 2012; Nang *et al.*, 2018). Un phénomène similaire est documenté en contexte de *dating* hétérosexuel (Milton, 2012). Une participante à l'étude de Johnson (2021) indique, par exemple, s'être appuyée sur l'archétype normatif de la « fille bègue timide » pour naviguer les premiers rendez-vous. Cette participante décrit avoir pu dissimuler son bégaiement en souriant et en restant silencieuse sous l'effet des normes de genre incitant les hommes à la parole et les femmes à l'écoute (Johnson, 2021). L'étude de Samson et ses collègues (2023) offre un riche éclairage sur le camouflage du bégaiement en démontrant qu'il constitue un phénomène typiquement féminin. Bien que certains hommes masquent aussi leur handicap communicationnel, cette tendance s'avérerait particulièrement répandue chez les femmes en raison

de la pression accrue qui est exercée sur elles pour polir leur apparence, tant physique que communicationnelle (Samson *et al.*, 2023).

S'il enclenche ici une dérogation aux normes de genre et là leur réinscription, le bégaiement contribue, en outre, à une flexibilisation de la masculinité et de la féminité. Ce phénomène est répertorié chez plusieurs hommes, qui, sur la base de leur expérience du capacitisme et du sentiment de vulnérabilité entraîné par leur parole, édifient des masculinités moins rigides (Isaacs *et al.*, 2022; Isaacs & Swartz, 2022b; St. Pierre, 2015). Ces formes d'expression de genre non conventionnelles se manifestent de différentes manières, parmi lesquelles l'adhésion à une perception égalitaire des rôles de genre au sein des relations hétérosexuelles, l'accueil subjectif de la sensibilité, et un souci d'empathie et d'écoute des autres (Iimura & Miyawaki, 2017; Isaacs *et al.*, 2022). De même, le bégaiement est décrit par certaines femmes comme l'instigateur d'une émancipation des normes de genre. Dans son étude, Weingarten (2012) met en lumière les témoignages de participantes qui, en refusant de dissimuler leur bégaiement, estiment s'être libérées des conceptions patriarcales de la féminité les enjoignant à la perfection.

Tout comme le rapport subjectif au bégaiement, les attitudes d'autrui face à lui sont modulées par le genre. Les réactions négatives prennent souvent la forme d'une déconsidération mettant en question la crédibilité de la masculinité des hommes qui bégaiement (Isaacs *et al.*, 2022). Les réponses antagoniques à l'égard des femmes se traduisent plutôt par l'impatience (Nang *et al.*, 2018) ou le paternalisme (Weingarten, 2012). Dans le registre de l'impatience, les femmes qui bégaiement deviennent la cible de l'irritabilité des autres en ce qu'elles contreviennent aux attentes genrées de discrétion. Elles occuperaient un espace communicationnel jugé excessif du fait de leur parole bègue (Nang *et al.*, 2018; Samson *et al.*, 2023). Les réponses acariâtres dont elles font l'objet sont exacerbées par le stéréotype alignant le bégaiement à un déficit d'intelligence (Azios *et al.*, 2022). Les femmes qui bégaiement se disent particulièrement affligées par la présomption que leur handicap soit le synonyme d'une carence d'intellect, leur perspicacité étant d'ores et déjà mise en doute sur la base de leur identité au genre (Azios *et al.*, 2022). En ce qui a trait au registre paternaliste, plusieurs rapportent la tendance d'interlocuteurs masculins à leur adresser la parole d'une manière infantilisante, à l'image de jeunes écolières timides (Weingarten, 2012).

Les représentations artistiques du bégaiement s'avèrent, elles aussi, éminemment genrées. Trois tropes nodaux, en plusieurs points similaires aux perceptions subjectives et intersubjectives, se dégagent des productions culturelles : la symbolisation du bégaiement comme une dérogation aux normes de genre, une oppression de genre ou une résistance aux normes de genre (Eagle, 2011, 2012). La parole bègue s'avère avant tout figurée comme l'instigatrice d'un manquement aux codes dominants de la masculinité et de la féminité. Chez les personnages masculins, une panoplie de traits connotant la faiblesse sont déployés, dont la vulnérabilité, la bouffonnerie et la nervosité (Peberdy, 2013). Le bégaiement devient le symbole d'une répression interne impliquant un déficit d'assertivité et, du même coup, une incapacité à répondre aux attentes dominantes de masculinité (Eagle, 2011, 2012). Qu'il s'agisse du roman *The Unspeakable* (McGuire, 2016), du poème *Les Lusitades* (Souza, 2013) ou du film *Un ange dénommé Wanda* (Peberdy, 2013), chacune des itérations narratives de ce trope met en scène des protagonistes faillant aux attentes de virilité par leur manque de combativité physique, leur échec romantique ou leur misère professionnelle. Les personnages féminins s'avèrent, quant à eux, pensés en fonction d'une transgression bilatérale à l'impératif patriarcal « d'être concurremment silencieuses et articulées » (Eagle, 2012, p. 18, traduction libre). À la fois dépeintes comme trop loquaces pour souscrire aux attentes de modestie féminine et trop taciturnes pour se montrer à la hauteur des standards d'*empowerment* féminin, leur genre apparaît résolument impropre (Eagle, 2012). Alors que Merry dans le roman *Pastorale américaine* est dépeinte comme colérique du fait de son bégaiement (Eagle, 2012), Lucy dans la série *Goliath* est figurée comme outrageusement silencieuse pour cette même raison (Barak-Brandes & Freud, 2020). En ce sens, l'une et l'autre échouent à négocier l'imposition patriarcale antinomique d'être à la fois taciturne et volubile.

Plus que la représentation d'une dérogation aux normes de masculinité et de féminité, le bégaiement symbolise également l'oppression de genre. Il devient, dans les productions culturelles adhérant à ce trope, un code narratologique pour évoquer la suppression patriarcale de la voix des femmes *in toto* (Eagle, 2012; Jacques, 2024). Dès lors, la figure de la locutrice bègue se fait l'incarnation métaphorique de l'ensemble de celles qui ne peuvent être entendues en société. C'est le cas de la protagoniste du roman *Sorry*, qui développe un bégaiement après avoir poignardé son père en réaction à l'agression sexuelle qu'il commet contre la gardienne familiale (Eagle, 2012). Le handicap communicationnel se fait chez elle la manifestation somatique des injustices genrées,

tel un symptôme de la violation des corps des femmes. Le bégaiement est, enfin, déployé pour symboliser une résistance aux normes de genre patriarcales. En refusant de fluidifier leur parole, les personnages féminins s'inscrivant dans ce registre s'opposent à la pression exercée sur eux pour arrimer leur apparence et leur mode de vie aux injonctions dominantes (Dumas, 2016). Le même personnage de Merry dans *American Pastoral* choisit par exemple d'accentuer la prépondérance de son bégaiement afin de se libérer des attentes genrées cultivées par ses parents. L'artiste Victoria Hanna dans la performance *Signals*, elle, mobilise son handicap en tant que moyen de résister à la contrainte à la maternité et aux exégèses patriarcales des textes sacrés (Abeliovich, 2015). En dépit de ses ancrages théoriques distincts et de ses méthodologies hétéroclites, ce florilège de travaux converge donc autour du constat que le bégaiement constitue un phénomène irrémédiablement genré. La parole bègue y apparaît, ultimement, indissociable de normes de féminité et de masculinité.

### 2.3.2 Vécus et représentations des personnes queers et trans qui bégaiement

S'il n'existe qu'une seule étude empirique s'attardant aux vécus des personnes lesbiennes, gaies et bissexuelles qui bégaiement, complétée par de rares publications issues des études culturelles et historiques, il en ressort que le bégaiement agit comme un facilitateur ou comme une barrière à l'intégration de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre (Isaacs *et al.*, 2022; Isaacs & Swartz, 2022b; Jacques, 2024). Un participant gai à l'étude de Isaacs et Swartz (2022b) et d'Isaacs et ses collègues (2022) témoigne de cette relation bilatérale. Le bégaiement a, d'un côté, concouru à l'acceptation subjective de son orientation sexuelle en l'incitant à accueillir sa vulnérabilité et à rejeter les idéaux dominants de masculinité. L'écart à ces mêmes normes de masculinité propulsé par le bégaiement a, de l'autre côté, compliqué l'acceptation intersubjective de son identité gaie en entraînant une intensification du rejet parental. La compréhension du bégaiement comme une pierre d'achoppement au développement sexuel et genré est aussi répertoriée chez des personnes trans. Dans son analyse de l'autobiographie *Crossing* de Deirdre McCloskey, Jacques (2024) rend compte des manières dont le bégaiement et la transféminité sont vécus par l'autrice en des termes oppositionnels. Le bégaiement y est conçu comme une entrave subjective et structurelle à l'affirmation du genre. La mémorialiste l'appréhende effectivement tel un trait virilisant démentant son identité de femme en ce qu'il est principalement retrouvé chez les hommes cisgenres. De plus, en raison de de l'étiologie psychogénique historiquement attribuée au bégaiement, celui-ci est

mobilisé par le corps médical aux fins d'une limitation de l'accès aux soins d'affirmation de genre sous le prétexte qu'il témoignerait d'un état de confusion (Jacques, 2024).

D'autres facteurs que le handicap lui-même facilitent ou entravent l'intégration identitaire des personnes queers qui bégaiement. D'un côté, les connexions sociales avec les pairs ainsi que la conscientisation personnelle quant aux diversités sexuelle et communicationnelle jouent un rôle fondamental dans la célébration de soi (Daniels *et al.*, 2023). De l'autre côté, le silence ambiant pesant sur ces diversités contribue à un sentiment d'infirmité identitaire et d'isolement (Daniels *et al.*, 2023). En l'absence de discussions ouvertes sur le sujet, le bégaiement et les identités gaies, lesbiennes et bisexuelles en viennent à prendre le visage de tabous. La violence participe également à compliquer l'acceptation de soi. Certaines personnes rapportent avoir été ostracisées au sein des communautés gaies sur la base de leur parole bègue (Daniels *et al.*, 2023); d'autres, avoir fait l'objet d'abus familial motivé par l'entrecroisement de leur orientation sexuelle et de leur bégaiement (Isaacs *et al.*, 2022).

La violence capacitiste ciblant le bégaiement et celle hétérosexiste touchant la diversité sexuelle coexistent dans un rapport particulier. Comme le théorise McGuire (2016), alors que les personnes qui bégaiement sont marginalisées en vertu de leur incapacité à s'exprimer de manière normative, les personnes de la diversité sexuelle sont stigmatisées parce qu'elles pratiquent une sexualité qui ne peut être exprimée – un amour qui n'ose dire son nom. Plusieurs personnes de la diversité sexuelle qui bégaiement choisissent, dans ces contextes, de masquer leur orientation sexuelle et leur bégaiement (Daniels *et al.*, 2023). Malgré cette stratégie commune, différentes perspectives sont formulées lorsque les cheminements personnels liés au bégaiement et à l'orientation sexuelle sont comparés. La plupart des participant·e·s à l'étude de Daniels et ses collègues (2023) indiquent avoir accepté leur identité gaie ou lesbienne avant leur bégaiement. Ce séquençage est attribué à différents facteurs, dont la visibilité publique supérieure des identités LGBTQ+, la présence d'un plus grand nombre d'espaces collectifs dédiés à la diversité sexuelle et la prépondérance des défis liés au bégaiement du fait de la difficulté à le dissimuler en comparaison à l'orientation sexuelle (Daniels *et al.*, 2023).

Malgré la rareté des discussions sociales et des travaux empiriques sur les entrecroisements entre le bégaiement et la diversité sexuelle et de genre, il s'avère que les productions culturelles et les

théories cliniques ont longtemps entretenu une association entre la parole bègue et la queeritude (McGuire, 2016; Mills, 2020). Ces sphères représentationnelles ont localisé dans la diversité sexuelle soit le point d'origine, soit la conséquence du bégaiement tout au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'homoérotisme – voire la simple homosocialité – était effectivement à même de déclencher le bégaiement aux yeux des scientifiques et des littéraires de l'époque (McGuire, 2016). En font état les nombreuses allusions en la matière parsemant les archives culturelles et sexologiques. Dans son autobiographie autofictionnelle *The Unspeakable*, une des productions littéraires les plus importantes du XIX<sup>e</sup> siècle portant sur le bégaiement, James Malcom Ryer met en scène un protagoniste dont la parole devient bégayante à proximité d'autres hommes (McGuire, 2016). Plus l'homosocialité de son environnement se raffermi, plus son handicap s'approfondit.

Les écrits sexologiques de Richard von Krafft-Ebing présentent plus explicitement encore cette filiation étiologique entre la diversité sexuelle et le bégaiement. Dans *Psychopathia sexualis*, l'ouvrage phare à l'origine de l'introduction du terme « homosexualité » en anglais et à l'avant-garde de la psychiatrisation de la sexualité entre personnes de même genre, de nombreux hommes qualifiés de « patients homosexuels » sont décrits comme détenteurs de vocalités non normatives (McGuire, 2016). Alors que l'un d'eux aurait une « parole bégayante » (Krafft-Ebing cité dans McGuire, 2016, p. 53, traduction libre), un autre « bouscule[rait] ses mots et zézaie[rait] » (p. 53, traduction libre) tandis qu'un troisième, au contact d'autres hommes, « sentirai[t] sa mémoire faire défaut » puis « bégaierei[t] » (p. 53, traduction libre). La voix queer est ici construite comme une voix bègue. Si la parole hétérosexuelle est pensée comme pleinement normale, la vocalité des personnes partageant une intimité avec des individus de même genre se voit typifiée comme étrange tant en termes d'articulation que d'énonciation et, bien souvent, comme bègue. En découle un profond « alignement entre les discours émergents entourant le désir homoérotique et la disfluidité » (McGuire, 2016, p. 54, traduction libre). La résonance de cette association est telle que, jusqu'aux années 1970, certain·e·s clinicien·ne·s estiment que la thérapie orthophonique pourrait, en guise d'effet secondaire, mener au développement d'une orientation hétérosexuelle chez les personnes queers vivant avec un handicap communicationnel (Porter, 1976).

À contre-courant des représentations historiques pathologisantes associant le bégaiement à la diversité sexuelle, certaines productions culturelles contemporaines offrent des perspectives plus émancipatrices. Dans son analyse du roman *Mouthquake* de Daniel Allen Cox, Beneventi (2020)

examine la mise en mots du bégaiement en tant qu'échec queer libérateur. Le bégaiement s'y voit redéfini comme l'instigateur de potentialités érotiques contre-hégémoniques plutôt que décrit comme un trouble du langage. Le protagoniste du roman, un homme queer aux désirs kinky nommé David, sexualise sa parole bègue en y entrevoyant une forme de soumission. La crispation de sa gorge entraînée par les blocages communicationnels est comparée à une forme de constriction érotique; les exhortations de son orthophoniste à s'exprimer de manière fluide, à une scène sadomasochiste (Beneventi, 2020). Lorsqu'un partenaire intime humilie David au lit en le sommant de prononcer son prénom, chose qu'il ne peut en raison de son handicap, le bégaiement devient à nouveau un objet d'humiliation kinky. Ces différents jeux érotiques dérobent la parole bègue de ses significations pathologisantes au profit de sa représentation en tant que site queer de créativité érotique (Beneventi, 2020). En dépit de sa nature embryonnaire, la recherche sur les enchevêtrements du bégaiement, de la queeritude et de la transitude rend ainsi compte des influences mutuelles que ces positionnements exercent entre eux, tant dans le domaine subjectif, intersubjectif que culturel.

#### 2.4 Limites des études recensées

Il ressort de cette exploration comparative de la littérature scientifique l'étendue des expériences que partagent les personnes hétérosexuelles cisgenres qui bégaiement et les personnes queers et trans Sourdes et autistes. Parmi elles, l'on compte la multidimensionnalité du rapport au bagage identitaire (Boyle *et al.*, 2019; Glackin *et al.*, 2024), le ciblage par des violences implicites, comme le silence, et explicites, comme les railleries (Alqhazo *et al.*, 2016; Maroney & Horne, 2022), ainsi que le déploiement de stratégies de résistance et de résilience similaires (Moges, 2017; Plexico *et al.*, 2009a; Plexico *et al.*, 2009b). Ces corpus demeurent nonobstant limités par leur isolement mutuel, qui empêche l'examen des vies à la fois queers, trans et bègues. D'un côté, du fait de sa focalisation sur chaque identité capacitaire en silo, la littérature scientifique sur les personnes queers et trans Sourdes et autistes ne parvient pas à examiner la diversité communicationnelle de manière transversale (Cheslik & Wright, 2021; Lewis *et al.*, 2020; Michaels & Gormans, 2020; Pfau *et al.*, 2021). Différentes formes de communication, dont le bégaiement, s'en trouvent oubliées. De l'autre côté, les études quant aux personnes qui bégaiement font largement abstraction des réalités queers et trans en négligeant de recueillir l'orientation sexuelle et la modalité de genre de leurs participant·e·s (Krhen *et al.*, 2021; Samson *et al.*, 2023), en présentant des échantillons

exclusivement hétérosexuels et cisgenres (Iimura & Miyawaki, 2017; Weingarten, 2012) ou bien en omettant d'explicitier de façon approfondie les réalités distinctes vécues par leurs rares participant·e·s issu·e·s de la diversité sexuelle et de genre (Johnson, 2021).

De ces angles morts bilatéraux découle un important vide heuristique sur la question des expériences subjectives, interpersonnelles et sociales des personnes queers et trans qui bégaiement. Une seule étude empirique s'est attardée aux trajectoires des membres de la diversité sexuelle qui bégaiement (Daniels *et al.*, 2023) et aucune ne s'est penchée sur le cheminement de leurs homologues de la pluralité des genres. Bien que de rares analyses littéraires (Beneventi, 2020; Jacques, 2024) et travaux historiques (McGuire, 2016; Mills, 2020) brossent un portrait des représentations culturelles passées et présentes, ces publications ne permettent pas de rendre compte du vécu actuel des premiers·ères concerné·e·s. L'étude qualitative de Daniels et ses collègues (2023) passe, quant à elle, sous silence la question du genre en traitant de manière indifférenciée des expériences des femmes et des hommes.

Elle rejoint en ce sens la majorité des études sur le bégaiement, qui, sous le couvert d'une approche généraliste, universalise les vécus des locuteurs masculins. Il en découle que, outre le corpus naissant attentif aux masculinités et aux féminités survolé précédemment, la recherche propose des échantillons majoritairement masculins, et ce, sans s'attarder aux répercussions que cette prépondérance démographique implique pour les résultats dégagés. À titre d'exemple, l'influente étude de Plexico et ses collègues (2009a) comprend seulement deux femmes parmi un échantillon de neuf personnes; celle de Butler (2013), sept parmi un échantillon de trente-huit personnes. D'autres travaux, dont ceux de O'Dwyer et ses collègues (2018), vont jusqu'à n'inclure aucune femme tout en tirant des conclusions sur l'expérience du bégaiement chez les adultes dans leur ensemble. Lorsqu'ils font mention d'une telle disproportion genrée, les écrits tendent à rationaliser les biais d'échantillonnage en invoquant l'énoncé populationnel de plus en plus contesté que, pour quatre hommes qui bégaiement, une femme bégaiement (Butler, 2013; O'Dwyer *et al.*, 2018). Résultat, les spécificités genrées du bégaiement, en passant de la propension féminine à la dissimulation jusqu'aux réactions capacitistes différenciées selon le genre, commencent tout juste à être explorées dans la littérature – une carence que Weingarten (2012) dénonçait déjà une décennie plus tôt en déplorant la « quasi-absence de recherches spécifiques sur l'expérience du bégaiement chez les femmes » (p. 7, traduction libre).

Du fait de ces limites, les personnes queers et trans qui bégaiement sont reléguées à une position d'invisibilité. La présente étude entreprend de remédier à cet effacement hétéronormatif et cisnormatif en offrant la toute première documentation empirique des expériences des individus de la pluralité des genres qui bégaiement et en approfondissant les rares données existant sur leurs pairs de la diversité sexuelle. Elle permettra non seulement de broser un portrait hautement nécessaire de cette population sous-étudiée, mais contribuera à éroder les biais androcentriques de la littérature scientifique sur le bégaiement en considérant les complexes influences de l'identité et de l'expression de genre.

## CHAPITRE 3

### CADRE CONCEPTUEL

Les subjectivités et les expériences des personnes issues des diversités communicationnelle, sexuelle et de genre sont inextricablement forgées par les normes sociales des environnements au sein desquels elles gravitent. Afin de rendre compte de cette imbrication du social et du subjectif, cette étude s'appuie sur un appareillage théorique en deux volets, à savoir les notions de contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité et la théorie des injustices épistémiques. Le présent chapitre introduira ces axes analytiques à partir des réflexions critiques développées au sein des études de la disfluidité, des études queers et des études trans.

#### 3.1 Contraintes capacitaire, sexuelle et genrée

Les sexualités, les genres et la communication sont régulés par des systèmes sociaux œuvrant à avilir certaines identités à en normaliser d'autres comme supérieures. Longtemps naturalisés, ces cadres normatifs sont théorisés et problématisés par les mouvements sociaux et théoriques qui émergent à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle chez la diversité sexuelle et de genre (Rich, 1980; Serano, 2007) et du début du XXI<sup>e</sup> siècle chez la diversité communicationnelle (Duque & Lashewicz, 2018). Sous leur loupe critique, il apparaît que la fluidité de la parole, l'hétérosexualité et la cisidentité ne relèvent pas tant d'un libre choix que d'une contrainte imposée par la force d'institutions et d'idéologies oppressives.

##### 3.1.1 Contrainte à la fluidité

La contrainte à la fluidité, descendant conceptuel de la contrainte à la capacité (McRuer, 2002), désigne un système social érigeant en idéal une parole dont l'élocution est limpide et le débit rapide (Duque & Lashewicz, 2018). Les voix qui dérogent à la chorégraphie dominante de la communication – celles jugées saccadées, hésitantes, lentes ou confuses – s'en trouvent étiquetées comme déficientes (Backhausen, 2023). La contrainte à la fluidité opère ainsi un découpage symbolique entre les voix considérées éloquentes et celles estimées inarticulées (Paterson, 2012). Ce cisèlement est intimement lié aux normes capacitaires : alors que les paroles répondant aux codifications dominantes sont décrites comme en santé, celles qui y échouent sont rangées du côté du handicap (Duque & Lashewicz, 2018). En fait état la pathologisation de multiples formes de

diversité communicationnelle, en passant de l'aphasie au bégaiement (Constantino *et al.*, 2022; St. Pierre, 2012). La contrainte à la fluidité s'enracine donc dans une approche bioréductionniste qui extrait les voix non normatives de leurs ancrages socioculturels au profit de leur retranchement dans le domaine médical (St. Pierre, 2023). En ce sens, le bégaiement incarnerait un trouble de la fluidité aux causes neurophysiologiques et à l'origine directe d'une perturbation de plusieurs domaines de la vie, comme le travail et les relations interpersonnelles. En ce qu'il serait source de problèmes, sa remédiation par la thérapie orthophonique ferait office de solution (Constantino *et al.*, 2022; St. Pierre, 2023). La fluidité de la parole devient, sous cet angle, non seulement un idéal, mais une obligation morale.

Les études de la disfluidité œuvrent à éroder l'autorité de cette approche pathologisante en exposant les normes capacitistes qui régissent la communication. Joshua St. Pierre (2012, 2023) et les théoricien·ne·s de la parole handicapée qui suivront ses pas (Backhausen, 2023; Constantino *et al.*, 2022; Isaacs, 2021; Paterson, 2012) font état de trois procédés éminemment sociaux par lequel la voix bègue est construite : l'intersubjectivité, la corporéité et la liminalité. Le bégaiement, comme l'expriment d'abord ces penseurs·euses, est dialogiquement formé au sein d'un échange entre une personne locutrice et une personne auditrice. La parole bègue devient seulement défaillante ou anormale à partir du moment où elle est confrontée aux perceptions sonores capacitistes d'un auditoire (St. Pierre, 2012, 2023). Le bégaiement, qui plus est, est avant tout jugé pathologique en vertu de sa transgression des normes temporelles de productivité, où prime l'enchaînement ininterrompu de la parole (Backhausen, 2023; Paterson, 2012). Par les ruptures temporelles qu'elles entraînent, les personnes qui bégaient sont vues comme échouant à exercer un contrôle sur leur propre corps, suspendant la fiction capacitiste selon laquelle celui-ci représenterait un instrument malléable au service de la volonté individuelle (St. Pierre, 2012). Enfin, la construction sociale du bégaiement s'enracine dans sa nature liminale. À la frontière du handicap et de la capacité, il est représenté dans les discours dominants comme une condition remédiable dès lors que rigueur et autodiscipline sont au rendez-vous (Isaacs, 2021; St. Pierre, 2012). Au contraire d'autres handicaps jugés irrémédiables, le travail personnel permettrait sa disparation. Échouer à fluidifier sa parole devient par conséquent une faute morale (Isaacs, 2021). En rejetant une compréhension bioréductionniste du bégaiement, le concept de « contrainte à la fluidité » facilitera dans le cadre

du mémoire l'analyse des défis auxquels sont confrontées les personnes qui bégaiement sur la base des normes et des pratiques sociales capacitistes.

### 3.1.2 Contrainte à l'hétérosexualité

La contrainte à l'hétérosexualité caractérise un système social régulant le désir sexuel et amoureux qui construit l'hétérosexualité comme une identité innée, naturelle et universelle (Rich, 1980). Par le biais de structures politiques, de représentations culturelles, d'idéologies et de rituels publics, cette forme institutionnalisée d'intimité est représentée comme une condition essentielle de l'existence à laquelle tous·tes doivent adhérer (Fraser, 2018; Ryersbach, 2005). À son opposé se trouve la diversité sexuelle, assujettie, stigmatisée et invisibilisée par ce modèle injonctif (Seidman, 2009). Alors que l'hétérosexualité serait une préférence allant d'elle-même, la diversité sexuelle représenterait un « mode de vie » requérant maintes explications. La première incarnerait un fait de la nature; la seconde, une transgression aux étiologies troublantes (Rich, 1980). Déroger à l'injonction hétérosexuelle implique dès lors l'exposition au risque de harcèlement, de violence et d'intimidation (Seidman, 2009). La compréhension même de soi comme membre de la diversité sexuelle est rendue ardue, voire impossible chez certain·e·s (Rich, 1980). Comme le conclurent les libérationnistes gais et les féministes lesbiennes, Adrienne Rich (1980) en tête de file, l'hétérosexualité ne relève par conséquent pas du choix, mais de l'imposition. La volition devient factice puisque, sous le couvert de la préférence, l'intimité entre hommes et femmes se fait diktat.

À l'avant-garde politique et théorique, Rich (1980) et ses pairs féministes lesbiennes compléteront cette analyse en notant l'irréductibilité expérientielle des femmes lesbiennes et des hommes gais. Pour les premières, la contrainte à l'hétérosexualité s'avère indissociable de l'assujettissement patriarcal. Effacer et invalider le lesbianisme représente un outil de contrôle politique, économique et sexuel des femmes dans leur ensemble. Dans sa réévaluation actuelle du concept, Seidman (2009) raffine également la notion, cette fois en apportant des nuances à l'aune de la normalisation homonormative de certaines franges de la diversité sexuelle qui s'enclenche au tournant du millénaire. L'hétérosexualité n'est souvent plus contrainte, défend Seidman, mais normative. Autrement dit, à l'exception de certains secteurs comme l'école et l'Église, elle ne représenterait plus dans le Nord global une condition essentielle à l'appartenance institutionnelle. Il n'en reste pas moins que, si elle est partiellement permise, la diversité sexuelle demeure subordonnée

(Seidman, 2009). De manière analogue au champ réflexif qu'ouvrent les théories sur la contrainte à la fluidité, la notion de « contrainte à l'hétérosexualité » guidera l'examen des obstacles sociaux rencontrés par les personnes issues de la diversité sexuelle dans leur trajectoire pour se comprendre et s'affirmer comme telles.

### 3.1.3 Contrainte à la cisidentité

La contrainte à la cisidentité désigne à son sens le plus essentiel un schéma binaire présumant la cohérence entre le sexe assigné à la naissance et l'identité de genre (Maude & Perisanidi, 2024). Un concept émergent aux multiples appellations, dont la contrainte au genre (Cole & Cate, 2008), la contrainte à l'hétérogenrisme (Nicolazzo, 2017) et la présomption cissexuelle (Serano, 2007), il traduit la croyance qu'existent seulement deux genres, chacun associé à un corps sexué précis et à une expression de genre spécifique. Estimée universelle et innée, la cisidentité est idéalisée et la pluralité des genres, dégradée. Les corps et vécus trans ou non-binaires s'en trouvent jugés pathologiques, artificiels et en continuel besoin d'explications, aux antipodes donc de la naturalité et de l'authenticité attribuées à la cisidentité (Baril, 2021; Serano, 2007). Du fait de leur déviation au chemin prescrit, les personnes contrevenant à la contrainte à la cisidentité s'exposent au risque de violences physiques, verbales et sexuelles (Lennon & Mistler, 2014). Plus encore, elles font face à l'inintelligibilisation de leurs identités, qui sont rendues incompréhensibles pour autrui et, bien souvent, pour elles-mêmes (Nicolazzo, 2017). Ce système hiérarchique œuvre ainsi à ranger l'ensemble des genres sous l'égide de la cisidentité, qui s'impose comme une obligation sociale plutôt qu'une potentialité développementale.

Bien que les théories de la contrainte de la cisidentité demeurent en formation, Julia Serano (2007) offre un précieux éclairage sur la question en détaillant certains des visages qu'elle peut prendre. Parmi eux se trouvent la représentation de la transitude comme un calque inauthentique des identités cisgenres, la tentative d'excavation de traits physiques ou de personnalité associés au sexe assigné et la catégorisation de l'ensemble des personnes trans comme nécessairement non-binaires. Par-delà leurs modalités distinctes, l'ensemble de ces violences participe à l'invisibilisation, à la mise en doute et à l'objectification de la pluralité des genres (Baril, 2021; Nicolazzo, 2017; Serano, 2007). Dans le cadre de ce mémoire, le concept de « contrainte à la cisidentité » permettra d'analyser les embûches sociales rencontrées par les personnes trans, non-binaires et d'expression

de genre créative dans la négociation de leur genre. En rendant visible l'injonction que s'alignent normativement le sexe, l'identité de genre et l'expression de genre, il aiguïsera la compréhension de ces expériences par-delà une loupe essentialiste ou apolitique.

#### 3.1.4 Imbrication des contraintes

Les injonctions sexuelles, genrées et capacitaires sont indissociablement imbriquées les unes aux autres. Bien que chacune possède ses propres ancrages normatifs, hiérarchies et mécanismes d'exclusion, les unes exercent une influence continue sur les autres (Kafer, 2003; McRuer, 2002). En témoigne le foisonnement d'écrits queers et trans décortiquant la consubstantialité oppressive de la contrainte à l'hétérosexualité et de la contrainte à la cisidentité (Rich, 1980; Seidman, 2009). En ce qu'elle s'appuie sur la croyance que les hommes et les femmes sont intrinsèquement différent·e·s, la normalisation des relations hétérosexuelles participe à naturaliser la dichotomisation des genres (Rich, 1980). La binarité des genres, qui distingue entre autres aspects les hommes et les femmes à partir de la présomption de leur désir sexuel réciproque, réaffirme à son tour la naturalisation de l'hétérosexualité (Seidman, 2009), une osmose que Judith Butler (1990) nomme la matrice hétérosexuelle. Ces deux injonctions s'inscrivent par-là dans une relation cyclique de consolidation réciproque.

Cet enchevêtrement s'étend aux normes capacitaires. Comme l'illustre Robert McRuer (2002), la contrainte à l'hétérosexualité est non seulement définie par l'injonction à canaliser son désir vers un·e partenaire d'un genre dit « opposé », mais aussi par l'appel à maintenir un corps et un esprit sans handicap. Lorsqu'une personne présente une incapacité, son hétérosexualité en vient souvent à être jugée déviante ou douteuse. À l'inverse, lorsqu'elle se réclame de la diversité sexuelle, ses capacités peuvent être questionnées par l'invocation d'une rhétorique pathologisante (McRuer, 2002). Si McRuer ne s'attarde pas spécifiquement à la contrainte à la fluidité, son argumentaire s'y applique assurément, tel qu'en témoigne la longue association entre le bégaiement et la queeritude (McGuire, 2016). La contrainte à l'hétérosexualité et la contrainte à la capacité ou à la fluidité s'infléchissent aussi par la production de stéréotypes sexuels d'ordre capacitaire. Kafer (2003) offre en exemple la croyance que, chez les femmes en situations de handicap, le lesbianisme représenterait une marque de confusion causée par le handicap ou encore une option de dernier recours mobilisée en raison d'une inaptitude à séduire des partenaires masculins. Ensemble, ces

travaux exposent donc que la présentation d'un corps, d'un esprit et d'une parole sans handicap représente l'une des conditions à la performance d'une hétérosexualité normative.

La contrainte à la fluidité s'enchevêtre également aux normes genrées. Au même titre que la correspondance aux modèles hétérosexuels idéalisés nécessite l'absence de handicap, l'incarnation de masculinités ou de féminités normatives requiert la correspondance à des normes capacitaires auxquelles les personnes sans handicap peuvent plus aisément répondre : « il faut, pour être considéré[·e] comme un “vrai” homme [ou une “vraie” femme], être capable de bouger, *de parler*, de se déplacer et de se positionner dans l'espace d'une certaine manière », explique Alexandre Baril (2018, para. 20, italique ajouté). Dans le cas de la communication verbale, cette « certaine manière » se traduit par une parole rapide, concise et fluide (St. Pierre, 2012). Il en découle que les personnes de la diversité communicationnelle, y compris celles qui bégaiant, peuvent plus difficilement répondre aux normes de genre dominantes (Dumas, 2016; Jacques, 2024). Collectivement, les théories relatives aux contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité permettent l'exploration de l'interpénétration des injonctions sociales capacitiste, hétérosexiste et cisgenriste, tout en évitant l'appropriation du vocable de l'intersectionnalité par la déconnexion de son éthos afroféministe (Bilge 2015, 2020; Alexander-Floyd, 2012). Elles fournissent ainsi un riche bagage théorique facilitant l'étude des mécanismes sociaux entrecroisés en marche dans la marginalisation des personnes issues des diversités sexuelle, de genre et communicationnelle.

### 3.2 Injustice épistémique

La capacité de faire sens de son vécu et d'être cru·e lorsqu'on en témoigne relève de rapports de pouvoir éminemment asymétriques. C'est face à ce constat qu'ont émergé, au croisement de la philosophie politique, de l'éthique et de l'épistémologie, les théories sur l'injustice épistémique (Fricke, 2007). En substance, cet appareillage conceptuel dénote la favorisation structurelle et interpersonnelle de certains groupes sociaux dans la production du bassin de connaissances permettant de concevoir le monde et d'en discuter (Polhaus, 2017). Cette iniquité limite la capacité des agent·e·s épistémiques minorisé·e·s – tel·le·s que les membres de la diversité sexuelle, de genre et communicationnelle – à produire, à utiliser et à partager du savoir (Wieseler, 2020). À terme, ces communautés sont placées dans une condition d'assujettissement par laquelle la possibilité

d'interprétation de leur expérience sociale et la crédibilité pour en parler leur sont refusées (Catala *et al.*, 2021). Deux grands types d'injustices épistémiques sont à l'œuvre dans l'orchestration de ces inégalités : celle testimoniale et celle herméneutique.

### 3.2.1 Injustice testimoniale

L'injustice testimoniale désigne le déficit de crédibilité frappant certain·e·s agent·e·s épistémiques sur la base des préjugés cultivés à l'égard de leur groupe d'appartenance (Fricker, 2007). En raison des biais conscients ou inconscients chez leurs auditeurs·rices, ces sujets minorisés sont jugés indignes d'être crus et invalidés, alors qu'au contraire, leurs homologues issu·e·s des communautés épistémiques dominantes font l'objet d'une crédibilité amplifiée (Catala *et al.*, 2021). Miranda Fricker (2007) et Kristie Dotson (2011) mettent en lumière les nombreuses formes que peut prendre l'injustice testimoniale. Elle peut se manifester par des biais conduisant l'auditorat à mettre en doute le témoignage d'un·e locuteur·rice ou d'un·e signeur·euse (l'injustice testimoniale systématique) ou à ne pas même entrer en contact avec iel (l'injustice testimoniale préemptive). L'injustice testimoniale peut également survenir lorsqu'un·e locuteur·rice ou un·e signeur·euse omet de s'exprimer par anticipation du doute qui pourrait être jeté sur ses propos (l'étouffement testimonial).

Ces attributions de crédibilité diminuées sont intimement liées aux normes de genre, de sexualité, de race, d'autochtonie et de capacité. Plus l'identité d'un·e agent·e épistémique se rapproche des positionnalités genrée, sexuelle, capacitaire, nationale et racialisée dominantes, plus son témoignage apparaît digne de considération (Tremain, 2017). Les personnes de la diversité capacitaire sont, en ce sens, souvent mises en doute lorsqu'elles témoignent de leur handicap ou de leur sourditude, en particulier, et de leur vécu, en général (Catala *et al.*, 2021). C'est là une forme d'invalidation également rencontrée par les personnes queers et trans, dont l'authenticité de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre est fréquemment remise en question lors du coming-out (Hall, 2017). La distribution de la crédibilité n'opère pas en silo, les agent·e·s épistémiques au croisement de plusieurs identités marginalisées faisant l'objet d'injustices testimoniales enchevêtrées. Cette imbrication est perceptible dans les trajectoires des personnes queers ou trans issues de la diversité capacitaire, dont le genre ou la sexualité est fréquemment nié sous le prétexte qu'il s'agirait d'une marque de confusion liée au handicap ou à la sourditude (Kafer, 2003). Au

sein du mémoire, le concept s'avérera fructueux pour analyser le manque de confiance que peuvent potentiellement subir les personnes queers et trans qui bégaiant et pour considérer les conséquences de cette possible délégitimation sur leur choix de prendre la parole ou de garder le silence.

### 3.2.2 Injustice herméneutique

L'injustice herméneutique caractérise un fossé dans le bassin collectif de ressources interprétatives et expressives qui entrave la capacité de certain·e·s agent·e·s épistémiques à faire sens de leur expérience sociale (Fricker, 2007; Medina, 2017). En raison de la contribution disproportionnée des groupes dominants dans l'édification des catégories et des concepts mobilisés pour entrevoir le monde, les groupes sociaux opprimés font face à un déficit d'intelligibilité (Catala *et al.*, 2021). La carence de référents érige ainsi un mur bloquant la perspective qui leur serait nécessaire pour interpréter leur vécu. Par-delà la subjectivité, les impacts de ce fossé s'étendent aux domaines interpersonnels et structurels en ce qu'il devient difficile pour ces individus d'être intelligibles au regard de leurs interlocuteurs·rices et de la société (Tremain, 2017; Wieseler, 2020). Les manifestations de l'injustice herméneutique dans les relations interpersonnelles peuvent prendre la forme de regards sceptiques, d'interruptions répétées ou d'une incapacité généralisée à suivre le raisonnement des agent·e·s épistémiques marginalisé·e·s (Medina, 2017). Celles structurelles se traduisent, par exemple, par la saturation des perspectives dominantes au sein des espaces médiatiques et la pathologisation de nombreuses identités marginalisées (Tremain, 2017). En cela, l'injustice herméneutique conduit souvent les agent·e·s épistémiques minorisé·e·s à se penser ou à être réfléchi·e·s à travers des ressources interprétatives exogènes qui sont héritières des visions des groupes dominants (Fricker, 2007).

À l'origine du concept, Fricker (2007) cisèle les injustices herméneutiques en deux sous-catégories. La première touche le fond de ce qui est dit et la seconde, sa forme. L'injustice herméneutique conceptuelle dénote un déficit d'intelligibilité produit par un manque de concepts ou de mots. Ceux-ci peuvent être complètement inexistantes ou, malgré leur existence, être ignorés par les groupes dominants. Il est également possible que leur usage soit rendu impossible pour exprimer certaines réalités (Catala *et al.*, 2021; Medina, 2017). La philosophe fournit l'exemple aujourd'hui classique du concept de « harcèlement sexuel ». Jusqu'à son identification dans les cercles féministes au courant des années 1970, l'absence de terme approprié rendait ardue la

compréhension sociale de l'expérience répétée, systémique et collective des violences à caractère sexuel chez les femmes et les membres de la pluralité des genres (Fricker, 2007). L'injustice herméneutique expressive, quant à elle, décrit une inintelligibilité enracinée dans la manière même dont les individus s'expriment. Elle touche notamment les personnes présentant des accents minoritaires, une élocution non normative ou des tics verbaux prononcés (Catala *et al.*, 2021; Fricker, 2007; Medina, 2017). Puisque leurs styles expressifs divergent des modes de communication dominants, ces locuteurs·rices et signeurs·euses en viennent à être jugé·e·s irrationnel·le·s ou inadéquat·e·s (Fricker, 2007). Dans la première forme, les agent·e·s épistémiques sont inconcevables parce que les mots manquent; dans la seconde forme, parce que leur énonciation diffère.

De manière analogue aux injustices testimoniales, la capacité de contribuer au bassin collectif de ressources herméneutiques est influencée par la proximité qu'ont les agent·e·s épistémiques avec les positionnalités genrées, sexuelles, capacitaires, nationales et racialisées dominantes (Fricker, 2007). Par exemple, jusqu'à l'émergence des mouvements anticapacitistes, les membres de la diversité capacitaire ne détenaient pas les concepts nécessaires pour se comprendre en des termes autres que pathologiques (Tremain, 2017). Le caractère politique de leurs expériences demeurait imperceptible. Si ce fossé herméneutique a depuis été partiellement érodé, les personnes de la diversité capacitaire demeurent souvent aux prises avec des visions du monde excluantes ne pouvant accommoder leurs perspectives (Wieseler, 2020). Ce préjudice herméneutique rejoint celui subi par les personnes queers et trans, pour qui faire sens de leurs réalités au sein de l'approche binaire des sexualités et des genres qui prédomine est bien souvent impossible (Hall, 2017). Dans le cadre de la présente recherche, s'attarder aux injustices herméneutiques ouvrira donc une réflexion sur les conditions de possibilité qui facilitent ou qui inhibent l'émergence de visions émancipatoires chez les personnes queers et trans qui bégaiement. Cette loupe restituera le caractère éminemment politique des interprétations du monde que façonnent les individus concernés, leur entourage et la société. L'attention bilatérale que porte la notion d'« injustice épistémique » à la disponibilité des concepts et aux manières dont ils sont énoncés s'avérera particulièrement féconde dans l'analyse des expériences liées au bégaiement.

### 3.2.3 Agentivité épistémique

Les agent·e·s épistémiques minorisé·e·s ne sont pas impuissant·e·s face aux déficits de crédibilité et d'intelligibilité qui limitent leurs contributions à la connaissance. Plusieurs construisent, partagent ou font usage de savoirs afin de faire sens du monde en des termes qui leur sont propres et par lesquels leurs perspectives sont jugées dignes d'être crues (Wieseler, 2020). Le concept d'agentivité épistémique illustre précisément ce phénomène, à savoir la capacité d'utiliser le bassin de ressources épistémiques collectives, d'y contribuer de manière persuasive et, lorsque nécessaire, de le remanier (Catala *et al.*, 2021). Bien qu'elle soit mise en actes par des individus, l'agentivité épistémique s'avère indissociable des communautés sociales élargies puisque les nouvelles connaissances sont le fruit d'une collaboration entre les membres de groupes sociaux assujettis. En se rencontrant, en échangeant et en mettant en commun leurs vécus, les conditions nécessaires pour faire sens de leurs expériences sont posées (McHugh, 2017). Ces communautés de résistance épistémique ont la capacité d'éroder l'ascendance des interprétations du monde dominantes en déployant diverses stratégies. Il peut s'agir de refuser d'entrer en dialogue avec les communautés épistémiques dominantes, d'édifier de cadres épistémiques alternatifs, de préserver la confidentialité de certaines connaissances ou encore d'utiliser les cadres épistémiques majoritaires à des fins émancipatoires (McHugh, 2017; Medina, 2017; Wieseler, 2020). Cette friction épistémique ouvre, ultimement, les battants de significations, de styles expressifs et de barèmes de légitimité inédits.

L'agentivité épistémique est un processus éminemment dynamique prenant des formes spécifiques en fonction du groupe social qui en fait preuve. Par exemple, pour les personnes de la diversité capacitaire, l'expérience incarnée et sociale du handicap ou de la sourditude est souvent aux origines d'un riche savoir expérientiel sur le corps, l'esprit et les normes sociales qui les entourent (Hall, 2017; Wieseler, 2020). Politiser, cultiver et fédérer ces connaissances contribue à la mise sur pieds de nouveaux cadres interprétatifs du handicap ou de la sourditude et, à ce titre, représente une forme d'agentivité épistémique (Wieseler, 2020). En ce qu'il rejette l'inéluctabilité de l'exclusion épistémique, ce concept sera ici mobilisé pour rendre compte des mécanismes qu'utilisent les personnes queers et trans qui bégaiement en réponse à la marginalisation. Il permettra d'éviter une focalisation monolithique sur les seuls préjugés et d'examiner la pluralité des formes de résistance et de résilience qu'elles mettent en marche.

### 3.2.4 Imbrication des processus épistémiques

Les différents processus épistémiques exercent une variété d'impacts les uns sur les autres, que ce soit en exacerbant les iniquités, en contraignant la capacité d'y répondre ou en nourrissant la résistance à leur égard. Cette interpénétration est d'abord perceptible dans les influences mutuelles retrouvées entre l'injustice testimoniale et l'injustice herméneutique. La première alimente la seconde lorsque, leurs témoignages étant jugés peu crédibles, les agent·e·s épistémiques peinent à contribuer au bassin de ressources interprétatives et expressives collectives qui leur permettrait d'être compris·e·s en société (Fricker, 2007; Medina, 2017). Les attributions de crédibilité influencent par-là directement quels individus et groupes jouissent d'une intelligibilité de leur vécu (Catala *et al.*, 2021). En retour, l'injustice herméneutique exacerbe, elle aussi, l'injustice testimoniale lorsque l'inconcevabilité sociale d'une interprétation du monde contribue à jeter le doute sur sa véracité. Dans le contexte où un·e agent·e ou une communauté épistémique minorisée ne peut faire sens de son expérience ou la rendre compréhensible au regard des autres, délégitimer cette perspective devient chose facile (Catala *et al.*, 2021). L'injustice herméneutique et l'injustice testimoniale agissent enfin toutes deux sur l'agentivité épistémique, en limitant la capacité de produire, de partager ou de faire usage du savoir. L'agentivité épistémique n'est néanmoins pas annihilée par ces obstacles, car c'est précisément par son exercice qu'il devient possible de résister (Catala *et al.*, 2021; Wieseler, 2020). La mobilisation des théories sur les formes d'injustice épistémique permettra, en somme, de jeter un regard sur les paramètres de légitimité et les cadres interprétatifs qui influencent les visions subjectives, intersubjectives et structurelles de l'identité et du vécu des personnes queers et trans qui bégaient.

### 3.3 Objectifs de recherche

Forte de cet appareillage conceptuel, la présente étude entend explorer le rapport qu'entretiennent les personnes queers et trans qui bégaient avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur parole. Cet objectif principal se découpe en trois visées subsidiaires :

- (1) Mettre en lumière les obstacles au développement d'un rapport positif à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et au bégaiement
- (2) Mettre en lumière les facilitateurs du développement d'un rapport positif à la l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et au bégaiement

(3) Examiner les manières dont l'orientation sexuelle, l'identité de genre et le bégaiement s'entrecroisent dans la compréhension que les personnes concernées ont d'elles-mêmes

## CHAPITRE 4

### MÉTHODOLOGIE

Cette étude exploratoire se propose de brosser un portrait qualitatif du rapport que cultivent les personnes queers et trans qui bégaiement à l'égard de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre et de leur parole. Elle s'enracine dans une méthodologie queer et trans, laquelle renverse la prétention à l'objectivité épistémique traditionnellement idéalisée par la recherche pour plutôt s'atteler à une double mission : la volonté de « tracer les contours des conditions nécessaires à la création de mondes queers » et trans, et le désir de clarifier « les conditions qui rendent la vie vivable » (Ghaziani & Brim, 2019, p. 7, traduction libre). Cette méthodologie répond, autrement dit, au mandat bilatéral de mettre en lumière les facilitateurs et d'esquisser les entraves à l'épanouissement queer, trans et bègue au sein d'un univers social largement cishétéronormatif et capacitiste. Ces visées axiologiques à l'esprit, le présent chapitre offre un survol du devis, des stratégies d'échantillonnage, du processus de recrutement, des méthodes de collecte, des procédures d'analyse, des critères de rigueur et des considérations éthiques ayant guidé l'étude.

#### 4.1 Devis de recherche

Cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative exploratoire. Ce type d'approche est reconnu pour assister à l'investigation de phénomènes sociaux complexes en laissant émerger les significations subjectives accordées au monde par les individus eux-mêmes (Morgan & Drury, 2003). Il permet par-là de rendre compte des subtilités propres aux normes sociales et aux rapports de pouvoir qui traversent le vécu des individus, d'où sa pertinence dans l'analyse des trajectoires de personnes marginalisées à la croisée de multiples axes de domination (Rodriguez, 2018), comme les contraintes à l'hétérosexualité, à la cisidentité et à la fluidité. Un devis qualitatif se révèle d'autant plus utile dans le débroussaillage de sujets peu ou pas étudiés (Braun & Clarke, 2006) et s'aligne avec les approches méthodologiques queers et trans, qui mettent en relief la fluidité, la mouvance et la complexité souvent inchiffrables des expériences de la sexualité, du genre et du corps (Browne & Nash, 2010; Milani & Borba, 2022).

## 4.2 Stratégies d'échantillonnage et critères d'inclusion

La sélection des personnes participantes s'est faite selon un échantillonnage non probabiliste (Llewellyn *et al.*, 2004). Vu la taille restreinte de la population cible, le recours à un échantillonnage de convenance s'est plus spécifiquement imposé (Golzar *et al.*, 2022). L'utilisation d'une telle méthode a permis de maximiser la dissémination de l'appel de recrutement et d'élargir l'échantillon à travers la prise de contact avec des groupes et leaders bégues. Un échantillonnage boule de neige a été déployé aux côtés de cette première stratégie (Noy, 2008). Les personnes interrogées ont été sondées à l'issue de chaque entretien quant à savoir si elles connaissaient des pairs qui pourraient souhaiter prendre part au projet.

Afin que leur participation soit admissible, les personnes devaient répondre aux critères d'inclusion sociodémographiques et linguistiques suivants : s'identifier comme un·e membre de la diversité sexuelle et de genre qui bégaie, être âgé·e de dix-huit ans ou plus et pouvoir s'exprimer en français ou en anglais. Elles devaient également résider au Canada, au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Ces trois zones géographiques ont été retenues en raison des importants entrecroisements qui traversent leurs mouvements respectifs pour la défense des droits des diversités sexuelle, de genre et capacitaire (Kelly, 2013; Rayside, 2001) de même que sur la base de l'existence de groupes pour personnes queers et trans qui bégaient au Royaume-Uni et aux États-Unis (Roe, 2012). La sélection d'un terrain trinational dans le contexte d'un projet dont l'objectif n'est pas la comparaison sociogéographique s'explique par la taille limitée de la population cible. Le recours à un bassin de personnes participantes provenant de quelques pays aux contextes sociopolitiques raisonnablement similaires est une pratique courante dans la recherche qualitative sur les sous-populations de la diversité capacitaire (Donovan, 2020; Hampton *et al.*, 2023).

## 4.3 Processus de recrutement

Le recrutement s'est échelonné sur une période de quatre mois entre février 2024 et avril 2024. Les organisateurs·rices de deux groupes pour personnes queers et trans qui bégaient et de deux groupes pour femmes qui bégaient ont été contacté·e·s. Après avoir obtenu l'autorisation des responsables, l'affiche de recrutement (Annexe A) a été diffusée auprès des membres de ces organisations par le biais de courriels ou de publications sur leurs plateformes respectives. Pour l'un d'entre eux, la personne chercheuse-étudiante s'est également présentée à une rencontre mensuelle en ligne afin

d'offrir un aperçu du projet. En parallèle, différents acteurs·rices clés impliqué·e·s dans les milieux activistes, artistiques et académiques bégues ont été contacté·e·s sur une base individuelle de sorte à sonder leur intérêt ou celui de personnes dans leur entourage à se joindre à l'étude. Le recrutement a été mené avec un souci de créer une variété de points d'entrée vers le projet dans le but de diversifier les perspectives recueillies et de limiter les biais androcentriques souvent retrouvés dans la recherche sur le bégaiement, la queeritude et la transitude (Compton, 2018; Ward, 2016; Weingarten, 2012). De plus, le terme « LGBTQ+ » plutôt que « queer et trans » a été employé dans le matériel de recrutement afin de ne pas involontairement exclure des segments de la population cible. L'utilisation exclusive des appellations « queer et trans », plus courantes chez les jeunes générations, aurait risqué de tirer vers le bas l'âge moyen des personnes rejointes (Compton, 2018).

Les potentielles personnes participantes, après avoir manifesté leur intérêt, ont reçu un formulaire d'information et de consentement (Annexe B) afin de se familiariser avec les objectifs du projet, ses modalités de collecte, ses avantages et risques, ses considérations éthiques et les mesures de confidentialité mises en place. Pour les personnes qui souhaitaient y prendre part à l'issue de la consultation du document, un moment pour l'entretien a été déterminé en fonction de leurs disponibilités. Les personnes participantes au Québec ont également été invitées à indiquer si elles préféreraient que l'entretien se déroule en présentiel dans un local de l'Université du Québec à Montréal ou en ligne via la plateforme Zoom. Seule la possibilité de tenir l'entrevue en ligne a été offerte dans le cas des personnes résidant au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Malgré le stress que peut induire la visioconférence pour les personnes qui bégaiement (Wu, 2023), son usage à l'intérieur d'autres études est avéré (Johnson, 2021; Samson *et al.*, 2023) et s'est montré précieux pour élargir le bassin de personnes rejointes par le recrutement.

#### 4.4 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes

L'échantillon final est composé de 19 personnes queers et trans qui bégaiement. Elles sont âgées de 23 à 60 ans, avec une moyenne de 33,4 ans. Sept sont des femmes, neuf sont des hommes et trois sont des personnes non-binaires. Quant à leur modalité de genre, quatorze sont cisgenres, quatre sont trans et une est isoggenre, c'est-à-dire ni cisgenre ni trans. Les personnes participantes

présentent également différentes orientations sexuelles, dont les plus rapportées sont respectivement « gai·e », « lesbien·ne », et « queer ».

Tableau 4.1 Caractéristiques sociodémographiques des personnes participantes

<b>Caractéristiques sociodémographiques</b>	<b>n (=19)</b>
<b><i>Identité de genre</i></b>	
Femme	7
Homme	9
Personne non-binaire	3
<b><i>Modalité de genre</i></b>	
Cisgenre	14
Trans	4
Isoggenre	1
<b><i>Orientation sexuelle*</i></b>	
Lesbien·ne	5
Gai·e	9
Bisexuel·le	2
Pansexuel·le	1
Queer	3
Asexuel·le	1
Autre	1
<b><i>Statut racialisé</i></b>	
Blanc·he	18
Noir·e	1
<b><i>Pays de résidence</i></b>	
Royaume-Uni	10
Canada	5
États-Unis	4
<b><i>Âge (m=33,4)</i></b>	
20-29	11
30-49	4
40-49	3
60-69	1

\* Certaines personnes participantes ont fourni plus d'une réponse.

#### 4.5 Collecte des données

Chaque personne participante a pris part à un entretien qualitatif semi-dirigé durant lequel elle a été invitée à partager son récit. Les éléments abordés au cours de l'entretien ont été préétablis afin de répondre aux objectifs de recherche. Le canevas d'entrevue (Annexe C) s'est par conséquent penché sur trois thématiques nodales, à savoir (a) le rapport subjectif à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et au bégaiement, (b) la perception des autres quant à son identité ou son expression de genre et (c) la participation au sein des espaces collectifs queers, trans et bégues. La première section avait plus spécifiquement traité au parcours personnel entrepris pour se découvrir et se comprendre en tant que personne queer ou trans qui bégaiant, aux perceptions subjectives passées et actuelles de ces composantes de soi et, le cas échéant, aux joies qui en découlent. La seconde section prêtait attention, quant à elle, aux liens entre le bégaiement et la perception extérieure de l'identité ou de l'expression de genre des personnes queers et trans qui bégaiant. Enfin, la dernière section portait sur l'expérience des espaces collectifs queers, trans et bégues et l'accueil des diversités sexuelle, de genre et communicationnelle en leur sein.

Les personnes participantes ont été individuellement interviewées à un moment de leur choix et selon leur modalité de préférence. À l'exception de l'un d'eux, l'ensemble des entretiens se sont tenus en ligne. Le formulaire d'information et de consentement a été révisé collectivement avant que la discussion ne débute. Des questions de relance ont été posées au besoin afin d'assurer l'exploration en profondeur de chacune des trois thématiques. Lors des entretiens, la personne chercheuse a entrepris d'adhérer à ce que Detamore (2010) nomme une « politique de l'intimité ». Ce fondement méthodologique queer engage à la reconnaissance de la subjectivité de l'ensemble des personnes impliquées dans le processus de collecte, y compris celle des personnes chercheuses (Detamore, 2010). Chaque individu, indépendamment de son rôle, est compris comme entrant en relation avec l'autre dès lors que débute un entretien (Gorman-Murray *et al.*, 2010). C'est dans cet esprit qu'une communication ouverte, honnête et détendue a été préconisée par la personne chercheuse-étudiante, en œuvrant à déconstruire les rapports de pouvoir traditionnellement retrouvés dans ces contextes (Gorman-Murray *et al.*, 2010).

Les informations sociodémographiques en matière d'âge, d'orientation sexuelle, d'identité de genre, de modalité de genre, de statut racialisé et de pays de résidence ont été colligées

spontanément lorsque les participantes en ont fait mention au cours de l'entretien. Si certaines données sociodémographiques étaient manquantes, elles ont été recueillies verbalement avant de conclure la discussion. La totalité des entrevues a été enregistrée en fichier audio afin d'en permettre la retranscription. Les entretiens ont duré entre 46 à 147 minutes chacun, avec une moyenne de 89 minutes. À la conclusion de chacun d'eux, les personnes participantes ont reçu une compensation symbolique de 40\$ pour souligner leur participation.

#### 4.6 Procédure d'analyse des données

Les récits ont été traités et interprétés par le biais d'une analyse thématique. Comme recommandé par Braun et Clarke (2006), l'analyse s'est déroulée en six temps : (a) la familiarisation avec les données, (b) la génération des codes, (c) la recherche de thèmes, (d) la révision des thèmes, (e) la mise en nom et la définition des thèmes et (f) la rédaction des résultats. Dans un premier temps, les entretiens audios ont donc été manuellement retranscrits. Une révision des verbatims a été réalisée pour éliminer les coquilles et effectuer un survol initial de leurs significations. Ce processus de familiarisation complété, les entretiens ont été codifiés à l'aide du logiciel NVivo. Les verbatims ont été ciselés en de multiples codes, chacun concordant à une expérience ou à un phénomène précis. Puis, les codes ayant trait les uns aux autres ont été agrégés en thèmes. Cette étape a permis d'explorer les relations émergentes entre différents phénomènes. Dans le sillage des méthodologies queers et trans, les thématiques ont été identifiées en laissant place à la polyvalence des perspectives exprimées (Waite, 2015). Plutôt que d'exclusivement chercher à dégager les grandes tendances extraites des propos recueillis, la thématisation s'est fait dans un souci d'exposer la pluralité des vécus des personnes interrogées. Après quoi, une révision des thèmes dans leur ensemble a été menée par une observation des rapports les unissant. Cette phase a permis de valider la cohérence de l'ensemble des données et leur liaison par un fil conducteur. Dans un dernier temps, les thèmes ont été nommés et rédigés (Braun & Clarke, 2006). Il est à noter que la thématisation a été orientée par les données empiriques et non par la théorie. Autrement dit, les thèmes identifiés reflètent les propos des personnes participantes dans une approche inductive plutôt que d'arrimer les données au cadre conceptuel à partir d'un raisonnement déductif (Azungah, 2018). L'appareillage théorique a plutôt été mobilisé afin d'enrichir l'interprétation des résultats.

#### 4.7 Critères de rigueur

Différentes techniques ont été appliquées afin d'assurer la rigueur scientifique de la recherche, à savoir la validation de la retranscription, le débriefage par les pairs et l'autoréflexivité critique. La fiabilité a d'abord été consolidée par l'entremise de la vérification des verbatims auprès des personnes participantes. Chacune a été invitée à relire ses propos et, si elles le souhaitaient, à les corriger ou à les clarifier. Ce processus itératif permet d'assurer l'exactitude des données collectées tout en maintenant un dialogue continu par-delà l'entretien (Nasri *et al.*, 2021). Pour renforcer la crédibilité de l'analyse, une procédure de débriefage par les pairs a été adoptée (Janesick, 2007). L'arbre de codification et les thèmes ont été révisés par les deux superviseuses du projet, ce qui a affiné la validité des interprétations et des catégories conceptuelles dégagées. Enfin, dans un souci de transparence et de réciprocité, la personne étudiante-chercheuse a divulgué aux personnes participantes son positionnement comme individu queer non-binaire ayant grandi avec un bégaiement. La divulgation du positionnement a contribué au développement d'un rapport de confiance mutuel. Elle s'inscrit dans une démarche plus large d'autoréflexivité critique visant à suspendre l'idée que la recherche constitue un projet neutre où les scientifiques occupent le simple rôle d'analystes exempts de préconceptions (Platero, 2014). En cela, la reconnaissance de la positionnalité facilite l'identification de potentiels biais, bien qu'elle ne constitue pas en elle-même un gage de crédibilité ou de conduite éthique (Gorman-Murray *et al.*, 2010). C'est pourquoi elle s'est accompagnée d'une attention aux relations de pouvoir entre la personne étudiante-chercheuse et les personnes interrogées et d'une réflexion approfondie sur les motivations personnelles ayant mené à la conduite de cette étude.

#### 4.8 Considérations éthiques

Le bien-être, le respect et la confidentialité des personnes participantes forment les principes fondateurs au cœur de l'étude. Ces piliers sont d'autant plus importants dans un contexte où les personnes queers et trans portent en elles un long héritage de marginalisation au sein de la recherche (Ferguson, 2013; Jourian, 2017). Chacune des personnes interrogées s'est vu rappeler que sa participation pouvait être interrompue à tout moment et que les questions jugées importunes pouvaient être ignorées. Puisque les entretiens portaient sur des sujets sensibles et incitaient à la narration d'expériences difficiles, notamment quant à l'exclusion fondée sur l'orientation sexuelle, le genre et le handicap, une liste de ressources géographiquement adaptées a été fournie en annexe

du formulaire d'information et de consentement. Le matériel recueilli a été préservé sur le serveur informatique de l'Université du Québec à Montréal pour en assurer la conservation sécuritaire. Des pseudonymes ont été attribués à chacune des personnes participantes pour garantir leur confidentialité. Qui plus est, les verbatims ont été dénominalisés afin d'en retirer tout élément permettant ou facilitant l'identification des personnes participantes, y compris les noms de villes ou d'organisations, les prénoms d'individus et les programmes scolaires. Cette étude a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (n° 2024-6020; Annexe D) et respecte les normes éthiques en vigueur au Royaume-Uni aux États-Unis.

## CHAPITRE 5

### ARTICLE

Cet article sera soumis à la revue *Disability & Society*.

Titre : « Coming out as gay helped me come out as a stammerer » : embrasser l'acceptation de soi par-delà l'adversité chez les personnes queers et trans qui bégaiant

Autrices

Raphaël Jacques, Candidat·e à la maîtrise, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal (Canada)

[jacques.raphael@courrier.uqam.ca](mailto:jacques.raphael@courrier.uqam.ca)

Isabelle Wallach, Ph. D., Professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal (Canada)

[wallach.isabelle@uqam.ca](mailto:wallach.isabelle@uqam.ca)

Julie Beauchamp, Ph. D., Professeure adjointe, Département de psychiatrie et de neurosciences, Université Laval (Canada)

[julie.beauchamp@fmed.ulaval.ca](mailto:julie.beauchamp@fmed.ulaval.ca)

## Résumé

L'expérience de la queeritude et de la transitude ne peut être dissociée des normes sur le corps et le handicap. Malgré la multiplication récente de recherches à ce croisement, une carence de travaux demeure sur la question du bégaiement. Cette étude qualitative examine le rapport qu'entretiennent les personnes queers et trans qui bégaiement avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur parole. Des entretiens semi-dirigés ont été conduits auprès de 19 adultes queers et trans qui bégaiement vivant au Royaume-Uni, au Canada et aux États-Unis. Les personnes participantes étaient âgées de 23 à 60 ans. Une analyse thématique a permis l'identification de quatre thèmes phares : (1) le rapport subjectif pluriel et dynamique au bagage identitaire, (2) les obstacles au développement d'un rapport positif à soi (3) les stratégies pour naviguer la marginalisation et (4) le rôle facilitant ou complexifiant des identités imbriquées dans l'acceptation de soi. Les résultats sont discutés sous l'angle de l'injustice épistémique et des contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité. Ils suggèrent que les expériences en lien avec le bégaiement, la queeritude et la transitude empruntent chacune des avenues distinctes, quoiqu'entrecroisées.

Mots clés : queer; transgenre; bégaiement; hétéronormativité; cisnormativité; capacitisme.

## Abstract

Queerness and transness cannot be disentangled from norms surrounding bodyminds and disability. Despite a recent increase in research at this juncture, there remains a lack of inquiries specifically addressing stuttering. This qualitative study examines how queer and trans people who stutter relate to their sexual orientation, gender identity, and speech. Semi-structured interviews were conducted with 19 queer and trans adults who stutter in the United Kingdom, Canada, and the United States. Participants ranged in age from 23 to 60. A thematic analysis identified four key themes: (1) diverse and dynamic subjective relationships to identity, (2) barriers to developing a positive self-relationship, (3) strategies for navigating marginalization, and (4) the facilitating or complicating role of interconnected identities in self-acceptance. The results are discussed in the context of epistemic injustice and compulsory fluidity, heterosexuality, and cisness. They demonstrate that experiences related to stuttering, queerness, and transness follow distinct, though intertwined, paths.

Keywords: queer; transgender; stuttering; heteronormativity; cisnormativity; ableism.

## 5.1 Introduction

Dans les dernières décennies, la recherche sur les expériences sociales des personnes qui bégaiement s'est étendue par-delà une focalisation étroite sur la parole elle-même pour considérer ses aspects biopsychosociaux élargis. Ce corpus grandissant a œuvré à reconceptualiser le bégaiement comme un phénomène multiforme affectant la subjectivité, les relations interpersonnelles et différentes sphères de la vie (Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009b; Swartz *et al.*, 2014). Les contributions critiques apportées par ces travaux se sont fédérées autour d'un champ émergent inspiré par les études critiques du handicap, les études de la disfluidité (Eagle, 2014; St. Pierre, 2012). Sous leur loupe interdisciplinaire, le cœur du problème s'est meut des paroles bègues elles-mêmes vers le monde capacitiste au sein duquel elles s'articulent. Il est apparu que c'est en vertu de leur échec à « la chorégraphie dominante de la communication » (Paterson, 2012, p. 174, traduction libre) que les personnes qui bégaiement sont exclues des interactions sociales qui composent le quotidien. Puisqu'elles transgressent les attentes normatives d'une parole fluide et par-dessus tout rapide, elles sont jugées chronophages, improductives, inarticulées – comme hors du temps (Backhausen, 2023).

Les études de la disfluidité et les travaux les précédant exposent la multivalence des rapports que les personnes qui bégaiement entretiennent à l'égard de leur parole. Pour certaines, le bégaiement est envisagé comme un défaut à l'origine de honte et d'embarras (Alqazo *et al.*, 2016; Boyle & Gabel, 2020a; Constantino *et al.*, 2017; Klompas & Ross, 2004; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009a; Swartz *et al.*, 2014). Pour d'autres, il représente à l'inverse une force nourrissant la persévérance scolaire et professionnelle (Boyle *et al.*, 2019; Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018), la résilience (Boyle *et al.*, 2019; Plexico *et al.*, 2009b) et le sens de l'écoute (Klompas & Ross, 2004). La construction des perceptions subjectives à l'égard de la parole bègue ne peut être comprise sans considérer le stigma social qui y est attaché. Le préjudice capacitiste que subissent les personnes qui bégaiement prend différentes formes, allant des réactions tacites, comme la fuite du regard, aux remarques ou aux gestes explicites, comme l'interruption de la parole et les railleries (Azios *et al.*, 2022; Boyle & Gabel, 2020a; Coalson *et al.*, 2022; Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023). Les personnes qui bégaiement ne sont pas passives face à ces violences et mobilisent une variété de stratégies de résistance et de résilience. Le maintien de connexions interpersonnelles significatives avec le cercle amical, les partenaires amoureux·euses et les pairs

qui bégaient représente une tactique de choix (Costa, 2013; Dignazio *et al.*, 2020; Medina *et al.*, 2023). Ces relations permettent la création d'un réseau de soutien outillant à faire face à l'antagonisme et, parfois même, à forger des perspectives émancipatrices du bégaiement (Petrunik & Klassen, 2003; Raj, 2023; Plexico *et al.*, 2009b). Une attention particulière est également accordée dans la littérature au recours à la dissimulation et à la divulgation. Pour minimiser l'exposition à la violence, de nombreuses personnes masquent leur bégaiement en évitant de prendre part à certaines situations sociales et en manipulant les mots, les sons ou les intonations qu'elles emploient (Boyle & Gabel, 2020a; Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Klompas & Ross, 2004; Plexico *et al.*, 2009a). D'autres, au contraire, révèlent à leurs interlocuteurs·rices leur bégaiement avec l'objectif de diminuer leur anxiété et d'alimenter un sentiment d'authenticité (Boyle & Gabel, 2020b; Young *et al.*, 2022).

Les manquements à la chorégraphie dominante de la communication ne sont pas sans infléchir les genres et les sexualités. Un corpus d'études florissant témoigne des manières dont le bégaiement perturbe, réinscrit ou subvertit les normes de genre (Dumas, 2016; Georges, 2017; Isaacs & Swartz, 2022; Isaacs *et al.*, 2022; Samson *et al.*, 2023; Weingarten, 2012). Alors que les hommes qui bégaient dérogent à l'idéal viril d'assertivité, de rationalité et de contrôle sur soi (Eagle, 2011; Isaacs & Swartz, 2022; Isaacs *et al.*, 2022; Peberdy, 2013; Souza, 2013; St. Pierre, 2015), leurs homologues féminines battent en brèche la croyance en l'existence d'une propension des femmes à la loquacité (Nang *et al.*, 2018; Weingarten, 2012). Si elle peut impliquer une transgression des attentes de masculinité et de féminité, la parole bègue est également à même de renforcer les compréhensions dominantes du genre (Dumas, 2016; Eagle, 2012). C'est par exemple le cas lorsque des locutrices bègues sont entrevues par l'entremise de l'archétype de la « jeune fille timide » ou sont amenées à adopter une posture d'écoute inéquitable vis-à-vis de leurs interlocuteurs masculins (Johnson, 2021; Milton, 2012; Nang *et al.*, 2018). Les conséquences multivoques du bégaiement s'étendent au domaine de la sexualité quand les personnes qui bégaient sont considérées et, bien souvent, se considèrent elles-mêmes comme moins attirantes ou aimables que leurs pairs d'élocution fluide (Beilby *et al.*, 2013; Johnson, 2021; Georges, 2017; Weingarten, 2012).

Malgré leur richesse, ces travaux demeurent largement limités par des biais cisnormatifs et hétéronormatifs. Ils négligent de recueillir des informations sur l'orientation sexuelle et la modalité

de genre de leurs participant·e·s (Krhen *et al.*, 2021; Samson *et al.*, 2023), présentent des échantillons exclusivement hétérosexuels et cisgenres (Iimura & Miyawaki, 2017; Weingarten, 2012) ou omettent d'analyser en profondeur les réalités spécifiques de leurs participant·e·s queers (Johnson, 2021). Ces lacunes sont d'autant plus notables face à la richesse de la recherche portant sur l'expérience d'autres groupes rencontrant des défis similaires du fait de leur dérogation aux normes communicationnelles, comme les personnes queers et trans Sourdes ou autistes (McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017). Il ressort de ces études que les identités capacitaire, sexuelle et de genre sont bien souvent interdépendantes, la première pouvant tantôt compliquer, tantôt faciliter l'exploration des deux autres (Barrett, 2023; Glackin *et al.*, 2024; Hillier *et al.*, 2020; Lewis *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023; ; Pfau *et al.*, 2021; Schmitz, 2021; Toft, 2023). Plusieurs personnes queers et trans Sourdes ou autistes vivent une fragmentation identitaire et ressentent devoir choisir entre l'une ou l'autre de leurs communautés d'appartenance (Bienvenu, 2008; Cappotto & Rinaldi, 2016; Lewis *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022; Michaels & Gorman, 2020). Dans ce contexte, les lieux collectifs qui tiennent à la fois compte de leurs identités capacitaire, sexuelle et de genre s'avèrent précieux (Bienvenu, 2008; David & Cruz, 2018; Michaels & Gorman, 2020; Pfau *et al.*, 2021; Schmitz, 2021).

À ce jour, une seule étude empirique a examiné le vécu des personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles qui bégaiement (Daniels *et al.*, 2023), complétée par de rares analyses culturelles et historiques (Beneventi, 2020; Jacques, 2024; McGuire, 2016; Mills, 2020). Ces travaux suggèrent que, comme pour la sourdité et l'autisme, le bégaiement peut soit faciliter soit entraver l'intégration des identités queers et trans (Isaacs *et al.*, 2022; Isaacs & Swartz, 2022; Jacques, 2024). La plupart des participant·e·s à l'étude de Daniels et ses collègues (2023) rapportaient avoir accepté leur queerité avant leur bégaiement. Les résultats offerts par ces écrits demeurent cependant embryonnaires et aucune étude empirique ne s'est encore penchée sur les membres de la diversité de genre qui bégaiement. Face aux lacunes de la littérature, cette recherche qualitative se propose d'explorer le rapport qu'entretiennent les personnes queers et trans qui bégaiement avec leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur parole. L'objectif principal se découpe en trois visées secondaires : (a) mettre en lumière les obstacles au développement d'un rapport positif à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et au bégaiement, (b) mettre en lumière les facilitateurs

du développement d'un rapport positif à ces composantes et (c) examiner les manières dont celles-ci s'entrecroisent dans la compréhension que les personnes concernées ont d'elles-mêmes.

## 5.2 Cadre conceptuel

Les études de la disfluidité, les études queers et les études trans ont respectivement développé les concepts de contrainte à la fluidité (Duque & Lashewicz, 2018), à l'hétérosexualité (Rich, 1980; Seidman, 2009) et à la cisidentité (Serano, 2007; Nicolazzo, 2017) pour décrire les structures binaires qui positionnent certaines formes de communication, de sexualités et de genres en un idéal à atteindre et d'autres en un trait dévalorisé dont s'écarter. Sous l'effet de ces injonctions érigeant la voix fluide, le désir hétérosexuel et le genre cis en une obligation morale, la compréhension et l'affirmation de soi comme sujet bègue, queer ou trans est entravée. Ces contraintes n'opèrent pas en vase clos et s'interpénètrent en de nombreux points (Kafer, 2003; McRuer, 2002). Par exemple, la contrainte à la fluidité galvanise la contrainte à l'hétérosexualité lorsque, en raison d'un handicap communicatif, une personne est présumée queer (McGuire, 2016). Elle nourrit la contrainte à la cisidentité lorsque, pour cette même raison, son genre est jugé déviant (Dumas, 2016; Jacques, 2024).

Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité contribuent chacune à la perpétuation d'injustices épistémiques, soit la favorisation de certains groupes sociaux dans la production de connaissances permettant de concevoir le monde et d'en témoigner (Medina, 2017). Fricker (2007) découpe deux types d'injustices épistémiques : celles testimoniales et celles herméneutiques. Alors que l'injustice testimoniale désigne le déficit de crédibilité frappant certain·e·s agent·e·s épistémiques minorisé·e·s sur la base des préjugés cultivés à l'égard de leur groupe d'appartenance, l'injustice herméneutique caractérise un déficit d'intelligibilité qui entrave la capacité de ces mêmes agent·e·s et du monde extérieur à faire sens de leur expérience sociale (Catala *et al.*, 2021; Fricker, 2007). Si l'injustice testimoniale dénote donc la délégitimation, l'invalidation et la décrédibilisation de la parole de groupes marginalisés, l'injustice herméneutique qualifie l'incompréhensibilité, l'opacité et l'illisibilité sociales de leur vécu. Les agent·e·s épistémiques minorisé·e·s ne sont pas toutefois impuissant·e·s face à un tel déficit de crédibilité et d'intelligibilité et peuvent faire preuve d'agentivité épistémique en construisant, en partageant ou en faisant usage de savoirs qui leur permettent de faire sens du monde en leurs propres termes (Hall,

2017; McHugh, 2017; Wieseler, 2020). Cette approche théorique à deux battants guidera la discussion du parcours identitaire des personnes queers et trans qui bégaient. En fournissant les outils conceptuels pour penser à la fois les injustices qu'elles subissent et les mécanismes de résistance qu'elles déploient en réponse, elle permettra d'approcher leur vécu par-delà un prisme victimaire et de donner à voir leur résilience.

### 5.3 Méthodologie

*Personnes participantes* – La sélection des personnes participantes s'est faite selon un échantillonnage non probabiliste de convenance et boule de neige (Golzar *et al.*, 2022; Noy, 2008). Afin d'être éligibles à la participation, les personnes devaient répondre aux critères d'inclusion sociodémographiques suivants : s'identifier comme un·e membre de la diversité sexuelle et de genre qui bégaie, être âgé·e de dix-huit ans ou plus et pouvoir s'exprimer en français ou en anglais. Elles devaient également résider au Canada, au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Le recrutement s'est échelonné sur une période de quatre mois. L'appel de participation a été disséminé auprès des membres de deux groupes pour personnes queers et trans qui bégaient et de deux groupes pour femmes qui bégaient. Différents acteurs·rices clés impliqués dans les milieux bégues ont également été contactés sur une base individuelle.

L'échantillon final est composé de 19 personnes queers et trans qui bégaient. Elles sont âgées de 23 et 60 ans. Sept sont des femmes, neuf sont des hommes et trois sont des personnes non-binaires. Quant à leur modalité de genre, quatorze sont cisgenres, quatre sont trans et une est isogène, c'est-à-dire ni cisgenre ni trans. Les personnes participantes présentent également différentes orientations sexuelles : neuf sont gaies, cinq sont lesbiennes, trois sont queers, deux sont bisexuelles, une est pansexuelle et une est asexuelle. L'ensemble de l'échantillon est composé de personnes blanches à l'exception d'une personne noire.

*Collecte des données* – Chaque personne participante a pris part à un entretien qualitatif semi-dirigé durant lequel elles ont été invitées à partager leurs récits. Dans le cas du Canada, les personnes ont pu indiquer si elles préféreraient que l'entretien prenne place en ligne sur la plateforme Zoom ou en présentiel dans un local de recherche. Une seule personne participante a choisi la seconde option. Dans le cas du Royaume-Uni et des États-Unis, seule la possibilité de tenir l'entrevue en ligne via

Zoom a été offerte. L'entretien qualitatif semi-dirigé est utile dans le débroussaillage de sujets peu ou pas étudiés (Braun & Clarke, 2006) et dans l'exploration des significations subjectives accordés au monde par les individus eux-mêmes (Morgan & Drury, 2003). Il s'aligne avec les approches méthodologiques queers et trans, qui mettent en relief la fluidité, la mouvance et la complexité souvent inchiffrables des expériences de la sexualité, du genre et du corps (Browne & Nash, 2010; Borba, 2022).

Le canevas d'entrevue s'est penché sur trois thématiques nodales, à savoir (a) le rapport subjectif à l'orientation sexuelle, à l'identité de genre et au bégaiement, (b) la perception des autres quant à son identité ou son expression genre et (c) la participation au sein des espaces collectifs queers, trans et bègues. Au cours des échanges, la personne chercheuse a adhéré à ce que Detamore (2010) nomme une « politique de l'intimité ». Ce fondement méthodologique queer implique la reconnaissance de la subjectivité de l'ensemble des acteurs·rices impliqué·e·s dans le processus de collecte des données, y compris celle des personnes chercheuses. C'est dans cet esprit qu'une communication ouverte et attentive à minimiser les rapports de pouvoir traditionnellement retrouvés dans la recherche a été préconisée (Gorman-Murray *et al.*, 2010). Les entretiens ont duré entre 46 à 147 minutes chacun, avec une moyenne de 89 minutes. Les personnes interrogées ont reçu une compensation de 40 dollars pour leur participation.

*Analyse des données* – Les récits des personnes participantes ont été traités et interprétés par le biais d'une analyse thématique. Comme recommandé par Braun et Clarke (2006), l'analyse s'est déroulée en six temps : (a) la familiarisation avec les données, (b) la génération des codes, (c) la recherche de thèmes, (d) la révision des thèmes, (e) la mise en nom et la définition des thèmes et (f) la rédaction des résultats. Dans un premier temps, les entretiens audios ont été manuellement retranscrits. Une révision des verbatims a été réalisée pour éliminer les coquilles et effectuer un survol initial de leurs significations. Ce processus de familiarisation complété, les entretiens ont été codifiés à l'aide du logiciel NVivo. Les verbatims ont été ciselés en de multiples codes, chacun concordant à une expérience ou à un phénomène précis. Puis, les codes ayant trait les uns aux autres ont été agrégés en thèmes. Cette étape a permis d'explorer les relations émergentes entre différents phénomènes. Après quoi, une révision des thèmes dans leur ensemble a été menée par une observation des rapports les unissant. Cette phase a permis de valider la cohérence de l'ensemble

des données et leur liaison par un fil conducteur, puis d'enclencher leur rédaction (Braun & Clarke, 2006).

*Critères de rigueur* – Différentes techniques ont été appliquées afin d'assurer la rigueur scientifique de la recherche, à savoir la validation de la retranscription, le débriefage par les pairs et l'autoréflexivité critique. La fiabilité a d'abord été consolidée par l'entremise de la vérification des verbatims auprès des personnes participantes, un processus qui permet la clarification ou la correction des propos et assure le maintien d'un dialogue par-delà l'entretien (Nasri *et al.*, 2021). Une procédure de débriefage par les pairs a été adoptée, par laquelle l'arbre de codification et les thèmes identifiés par la première personne autrice ont été révisés par les deuxième et troisième autrices (Janesick, 2007). L'autoréflexivité critique participant à la rigueur scientifique et à l'identification des biais (Gorman-Murray *et al.*, 2010; Platero, 2014), la première personne autrice a divulgué son positionnement comme individu queer non-binaire blanc qui bégaie préalablement à la tenue de chaque entretien.

*Considérations éthiques* – Le matériel recueilli a été préservé sur le serveur infonuagique de l'Université du Québec à Montréal. Des pseudonymes ont été attribués à chacune des personnes participantes pour garantir leur confidentialité. Puisque les entretiens portaient sur des sujets sensibles, une liste de ressources géographiquement adaptées a été fournie en annexe au formulaire d'information et de consentement. Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

## 5.4 Résultats

### 5.4.1 Des perspectives plurielles et dynamiques : le rapport subjectif à la queeritude, à la transitivité et au bégaiement

Les données colligées témoignent de perspectives plurielles à l'égard de la queeritude, de la transitivité et du bégaiement. Si l'appartenance à la diversité sexuelle et de genre est avant tout source de fierté, le rapport au bégaiement varie grandement en fonction des personnes participantes. Ces perspectives ne sont cependant pas statiques. Pour plusieurs, la relation aux identités fait l'objet d'une reconfiguration avec le commencement des études universitaires.

#### 5.4.1.1 Être queer ou trans : une source de fierté centrale à l'autodéfinition

La queeritude et la transitude et le chemin parcouru pour intégrer ces identités sont une source de grande fierté pour la majorité des personnes interrogées. Appartenir à la diversité sexuelle et de genre leur procure un sentiment d'authenticité, de la confiance en elles et de la joie. Il s'agit pour plusieurs d'une porte d'entrée vers une vie épanouie, traversée par des connexions amicales et amoureuses significatives :

It's just the best. It's like seeing the world in full color. Things make sense in a way they never have before. I just feel really smug because my life is so great, and I have the best partner. My life wouldn't be as great now if I didn't live a queer life [...]. I wouldn't give it up ever. (Taylor, personne trans non-binaire queer et lesbienne)

La queeritude et la transitude représentent des éléments fondamentaux à la définition qu'ont d'elles-mêmes la plupart des personnes participantes. Elles sont décrites comme intégrales à leurs valeurs, à leurs intérêts personnels et à leur rapport aux relations amoureuses. Être queer ou trans est compris comme une composante faisant d'elles qui elles sont en tant qu'êtres humains :

It impacts everything because it's formed how I see the world and my values. The kind of music that I like, that feels gay; the way that I dress, that feels gay; the way that I love, that feels gay. I don't think I can separate that from me. (Dylan, homme cisgenre gai)

#### 5.4.1.2 Être une personne qui bégaie : une composante de soi interprétée selon des perceptions variables

Le bégaiement est perçu d'une variété de manières par les personnes participantes. Pour certaines, il constitue une riche source de fierté, comme l'illustrent succinctement les propos de Liza (femme cisgenre queer) : « I'm very proud of it. » D'autres le considèrent au contraire comme une nuisance entravant l'épanouissement personnel et l'expression de soi, telles que Marine (femme cisgenre lesbienne), qui décrit son bégaiement comme « quelque chose qui m'énerve, que je préférerais ne pas avoir ». Certaines des personnes interrogées rapportent enfin une relation mitigée à leur bégaiement. Elles indiquent ne pas le célébrer, mais accepter sa présence. C'est notamment le cas de Taylor (personne trans non-binaire queer et lesbienne), qui affirme : « I don't love it, but I've accepted it's here. »

En conséquence, l'importance identitaire qu'accordent les personnes interrogées au bégaiement s'avère hautement hétérogène. Chez les personnes participantes exprimant un rapport positif à leur parole, le bégaiement est décrit comme occupant une place centrale dans la façon dont elles se conçoivent en tant qu'individus. Plusieurs évoquent qu'il représente une partie intrinsèque de leur identité :

It feels like it's the core of my identity or one of the things at the core. I identify as a musician. I identify as a Black person, as a person of African descent. I identify as non-binary or genderfluid. I identify as a reader and a student. In some ways, my identity as a person who stutters is central to all those things. (Robyn, personne genderfluid pansexuelle)

Les propos des personnes participantes exprimant un rapport négatif ou mitigé à leur parole font, au contraire, ressortir une faible importance du bégaiement dans la compréhension d'elles-mêmes. Le bégaiement est approché comme un élément extérieur à leur personne, comme l'exemplifie Adrien (homme cisgenre gai) : « Ça ne fait pas partie de la manière dont je me conçois, dont je me vois et dont je me représente. Ça devient un élément avec lequel je dois dealer dans la rencontre de l'autre. » Le bégaiement est alors non pas compris comme un trait d'importance dans la définition de soi, mais plutôt comme un élément qui devient saillant dans les rapports interpersonnels lorsqu'il obstrue l'entrée en contact avec autrui.

#### 5.4.1.3 Un rapport aux identités qui s'inverse dans le temps

Plusieurs des personnes cisgenres interrogées indiquent que le rapport à leur orientation sexuelle et à leur parole n'est pas statique, mais s'est au contraire inversé avec le temps. Alors que, plus jeunes, la queeritude leur semblait davantage problématique, c'est dorénavant le bégaiement qui est jugé indésirable :

It's just funny though how actually, when I was younger, [...] I saw stammering being the one that was the less problematic and being gay as the one that was more problematic. But then as I got older, I saw it switch. (Dylan, homme cisgenre gai)

L'entrée à l'université, lorsqu'elle est fréquentée, s'avère un point tournant dans la relation que cultivent les personnes participantes cisgenres avec leur queeritude et leur bégaiement. D'un côté, l'arrivée dans un environnement plus ouvert à la diversité sexuelle est décrite par plusieurs comme contribuant à l'acceptation subjective de leur orientation sexuelle. De l'autre, la pression

grandissante à prendre la parole au sein du milieu universitaire est souvent évoquée comme le point d'origine d'une détérioration de leur rapport au bégaiement :

I felt very inferior because of [my sexual orientation]. I get to university, and I'm out and proud, and suddenly lots of people like me for that trait, or they don't mind it, and it's just who I am. Then, I feel allowed to be gay. (Matthew, homme cisgenre gai)

I did not identify with stuttering. I didn't even know what it was. It wasn't until college when it just got worse. Just hiding it all the time because I was meeting new people, and college is all about meeting new people. I got so, so scared. (Ariana, femme cisgenre lesbienne)

Cette expérience n'est toutefois pas partagée par les personnes trans interrogées. La majorité rapporte une persistance de la stigmatisation de leur transitude par-delà les études universitaires, laquelle influence négativement le rapport à leur identité de genre : « I'm not likely to be called a groomer or a pedophile because I stammer, but I've seen people be called that because they're trans. [...]. So, it's night and day for me which is more widely accepted » (Kyle, personne non-binaire transmasculine bisexuelle).

#### 5.4.2 Des embûches interpersonnelles aux conséquences subjectives : les obstacles à l'acceptation de soi comme personne queer ou trans qui bégaie

Différents obstacles à l'acceptation de soi en tant que personne queer ou trans qui bégaie sont rapportés par les personnes participantes. Si ces écueils surviennent dans la rencontre de l'autre, les conséquences qui s'ensuivent se manifestent intimement dans le rapport subjectif qu'elles entretiennent à l'égard de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre et de leur parole.

##### 5.4.2.1 Le silence

Le silence sur le bégaiement, la queeritude et la transitude est une expérience partagée par la majorité des personnes participantes. Dans leur famille comme dans leur environnement scolaire, plusieurs des personnes interrogées ont rapporté avoir été confrontées à une absence de communication sur le sujet, qu'elles jugent nuisible. Dans le cas de la diversité sexuelle et de genre, cette invisibilité a rendu difficile l'identification de modèles positifs et de mots permettant de se comprendre puis de s'accepter en tant que personne queer ou trans :

It was pure silence. Pure silence. My parents didn't even teach me about sex. [...] We didn't talk about gay people because, back then, it was you're either straight or you're gay, and you're either straight and accepted or gay and not accepted. (Mel, femme cisgenre lesbienne)

As a kid, I was very much in an environment where trans people weren't even mentioned. [...] Growing up not knowing trans people exist, you can't put a name on how you feel. (Kyle, personne non-binaire transmasculine bisexuelle)

Le silence sur le bégaiement est décrit par plusieurs personnes participantes comme particulièrement saillant au sein des environnements scolaires. C'est ce dont témoigne par exemple Alexander (homme cisgenre gai), qui déplore que « it was never mentionned ». Cette absence de discussions est jugée responsable de l'omission des mesures d'accommodement académiques liées au bégaiement, comme en fait état Taylor (personne trans non-binaire queer et lesbienne) : « Nobody was making adjustments for that, so I assumed it was all on me to deal with that. »

#### 5.4.2.2 La dénégation

De nombreuses personnes participantes, en particulier femmes et non-binaires, rapportent avoir été confrontées à la dénégation de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre et de leur bégaiement. Ces incidents se présentent dans les interactions avec les parents, le personnel scolaire et les orthophonistes. Pour plusieurs des femmes interrogées, la mise en doute de leur orientation sexuelle s'est produite sur la base de leurs relations intimes avec des hommes ou, au contraire, de l'absence de telles relations :

When I came out as queer, because I'm in a straight-passing relationship, [...] it's like, "Okay, you're queer, but you are a cis woman, and you're with a cis man. So, are you, really?" (Liza, femme cisgenre queer)

[My sister] thought it was a phase, and when she realized it wasn't, she didn't understand. "Well, if I've never had a boyfriend, how do I know if I would like one or not?" (Kelly, femme cisgenre lesbienne)

Similairement, plusieurs des femmes et des personnes non-binaires interrogées évoquent que leur bégaiement a été mis en doute par leur entourage. Pour certaines, cette déconsidération s'est produite par sa représentation comme un trait développemental voué à disparaître à la fin de l'enfance, comme l'exemplifient les propos de Taylor (personne trans non-binaire queer et

lesbienne) : « I was always told as a kid that I would grow out of it because I'm a woman. » Pour d'autres, elle s'est opérée par son cadrage comme un signe de nervosité, comme dans le cas d'Ariana (femme cisgenre lesbienne) : « I don't think [my parents] really understand or ever notice. They just thought I was a nervous kid. »

#### 5.4.2.3 Le dénigrement

La majorité des personnes interrogées indiquent avoir été dénigrées sur la base de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre ou de leur bégaiement, en particulier par des membres de la famille et des pairs à l'école. Ces incidents sont caractérisés par la présence de différentes émotions chez leurs interlocuteurs·rices, dont le dégoût, la colère, la déception, l'impatience et la condescendance :

I remember once my mother saw in a tabloid two women kissing, and she said, "This is so disgusting." I was maybe in high school. This is very strong. Once I heard my grandmother saying – she's very Catholic, she's very religious – that it was better a son dead than gay. (Mickael, homme cisgenre gai)

When I was younger, it was a lot of I would say my name and I'd get stuck and people were like, "Oh, you've forgotten your name?" It's like, no. (Taylor, personne trans non-binaire queer et lesbienne)

Le dénigrement vécu est décrit par plusieurs personnes participantes comme les ayant conduites à intérioriser des visions négatives de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre et de leur bégaiement et à ressentir une nécessité de dissimuler ces facettes d'elles-mêmes :

I had it instilled in me that I was different, and it [my stutter] should be hidden. It took getting to my thirties to learn that's not the case. (Mel, femme cisgenre lesbienne)

Growing up in that sort of environment indirectly pushed me further into the closet because I couldn't possibly be a man who liked other men because that was wrong, that was gross. (Kyle, personne non-binaire transmasculine bisexuelle)

#### 5.4.2.4 La déconnexion communautaire

Plusieurs des personnes participantes disent être déconnectées des communautés queers, trans et bègues, un état installant en elles un sentiment d'isolement. Cette déconnexion est parfois expliquée par l'absence d'environnements où socialiser avec des pairs partageant une même

identité, comme en fait état Ariana (femme cisgenre lesbienne) en référence aux lieux queers : « There's really not any here, [...] and I feel that. I've been feeling it in my heart, just the lack of queer community. » La carence d'espaces collectifs est décrite par certaines des personnes interrogées comme plus prononcée encore dans le cas du bégaiement :

Au contraire de l'identité gaie ou queer, ça n'amène pas vraiment à l'esprit de communauté. Tu n'as pas un sentiment d'appartenance avec d'autres bègues. [...] Il n'y a pas d'espaces collectifs qui tournent autour du bégaiement et qui ne focussent pas sur le rétablissement et la guérison. (Adrien, homme cisgenre gai)

Plusieurs personnes participantes rapportent également un sentiment de déconnexion fondé sur un manque de compréhension à l'égard de leurs multiples identités au sein des espaces queers, trans et bègues. Pour certaines, comme Liza (femme cisgenre queer), il arrive de craindre que leur orientation sexuelle ou leur identité de genre ne soit pas acceptée dans les groupes bègues : « Just because I stutter and someone else who stutters, it doesn't mean that they would accept that I am queer. » D'autres personnes participantes décrivent une non-prise en compte des enjeux relatifs au bégaiement dans les lieux queers et trans. C'est notamment le cas des spectacles de drag :

[I feel] genuinely quite terrified sometimes that there'll be audience participation involved because the first thing people ask is, "Oh, what's your name?" And I know that I probably wouldn't be able to say it in a quick enough way. (Taylor, personne trans non-binaire queer et lesbienne)

#### 5.4.3 Prendre la main des pairs, tourner dos aux détracteurs : les stratégies pour négocier le monde social en tant que personne queer ou trans qui bégaie

Pour négocier les obstacles rencontrés et améliorer le rapport qu'elles entretiennent avec leur queeritude, leur transitude et leur bégaiement, les personnes participantes disent recourir à différentes stratégies. Alors que certaines tissent des relations avec des pairs ou plongent dans des représentations culturelles positives, d'autres, au contraire, misent sur la coupure des liens en contestant les attitudes des individus qui présentent des visions négatives à leur sujet. À travers ce va-et-vient, les personnes participantes prennent des décisions constantes sur la divulgation ou la dissimulation de leurs identités.

#### 5.4.3.1 La connexion aux autres

Le maintien de connexions interpersonnelles avec les autres constitue une stratégie privilégiée par la majorité des personnes participantes dans le cadre de leur cheminement identitaire. Pour certaines, cultiver des liens familiaux a mené à l'acquisition d'un précieux soutien, notamment lors du coming-out queer ou trans. C'est ce qu'exemplifient les propos de Taylor (personne trans non-binaire queer et lesbienne) quant aux réactions positives de ses parents à cet égard : « They were really good about it. My mom was really kind about it ». Certaines des personnes interrogées remarquent également que la connexion avec d'autres membres de la famille qui bégaient a contribué à interrompre leur impression d'être anormales :

I felt lucky, in a way, because my grandma stammered, my auntie stammers, my uncle stammers. So, there are people in my family who understand. Just knowing people who stammer growing up probably helps. It doesn't seem as weird and alien. (Matthew, homme cisgenre gai)

Le cercle amical et les partenaires amoureux·euses sont également mentionné·e·s comme offrant un espace sécuritaire favorisant le développement personnel et protégeant de l'hostilité extérieure. En particulier, de nombreuses personnes participantes évoquent que ces proches ont occupé la fonction de passeuses·eurs de savoirs sur la queeritude et la transitude :

I ended up having a really good friend who was born male, and [s]he was beginning h[er] transition. That's the first exposure I ever had to it. [S]he taught me all about it, and I'm like, "Yes. Are you serious? We are totally the same!" (Mel, femme cisgenre lesbienne)

Les espaces collectifs queers, trans et bègues sont caractérisés par plusieurs des personnes participantes comme une source d'empowerment. En ouvrant la porte à la rencontre de pairs, ils prêtent main-forte à l'interruption du sentiment de solitude, remplacé par un sens d'appartenance et de solidarité. Cet entre-soi est décrit par plusieurs comme ayant permis l'exposition à des visions plus positives de la diversité sexuelle et de genre et du bégaiement :

[Being with other lesbians] is important because it's been so nice finding people who have similar life experiences and interests. [...] Just seeing that and relating and just feeling like I'm not a freak. It's not just me. (Ariana, femme cisgenre lesbienne)

It helps me feel less isolated, helps me feel strength, and helped me feel pride, pride in being someone who stutters, whereas for a lot of my life, I felt a tremendous amount of shame about stuttering. (Robyn, personne genderfluid pansexuelle)

#### 5.4.3.2 La documentation culturelle et académique

Plusieurs des personnes participantes font mention du rôle positif joué par les produits culturels et les écrits académiques dans l'acceptation de leur queeritude, de leur transitude et de leur bégaiement. En y voyant leurs expériences reflétées, les arts représentent pour elles un lieu de validation, comme se remémore Mickael (homme cisgenre) en lien avec la sortie du western gai *Brokeback Mountain* : « It was beautiful to watch it. Then, it won an Oscar, so you felt more represented. » Aux côtés de la culture, plusieurs des personnes interrogées considèrent que l'acquisition de savoirs académiques sur le bégaiement, la queeritude et la transitude a contribué au développement d'un rapport positif vis-à-vis de ces facettes d'elles-mêmes :

I started learning about stuttering more and recognizing that, one, you can't cure it, two, it doesn't need to be cured. While I learned those things when I was in school, I remember that was a huge mind-blowing moment [...]. Having the knowledge is what gave me the power to go on my self-love journey, my self-acceptance journey. (Liza, femme cisgenre queer)

#### 5.4.3.3 La contestation

La contestation des attitudes et des paroles négatives ciblant la queeritude, la transitude et le bégaiement est une stratégie empruntée par plusieurs personnes participantes. Pour certaines, cette opposition se traduit par le biais d'objections verbales, comme l'illustrent les propos de Ariana (femme cisgenre lesbienne) : « If anyone called me gay or made fun of me for being gay, I did not care. I'd be like, "Yeah, I'm a dyke. Go fuck yourself." » Pour d'autres, la contestation se manifeste par une prise de distance à l'égard de membres de la famille qui perçoivent négativement leur queeritude, leur transitude ou leur bégaiement, en particulier dans le cas des parents. En s'éloignant de ces proches, les personnes participantes rapportent avoir pu s'extraire d'une influence familiale nocive, tel que l'illustre Kyle (personne non-binaire transmasculine bisexuelle) : « I needed to be away from my family to work this stuff out about myself because they had too much of an influence on me. »

#### 5.4.3.4 La gestion de la visibilité

Pour la majorité des personnes interrogées, la prise de décision quant à la dissimulation ou à la divulgation de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et du bégaiement est décrite comme permettant d'exercer un contrôle sur leur visibilité en société. Plusieurs évoquent que camoufler ces facettes d'elles constitue une mesure de préservation de soi mise en marche pour éviter l'hostilité ou le rejet :

I just couldn't [come out as lesbian to my parents]. I suppose it was the fear of rejection, even though I wasn't that close to them really at that point because I'd already felt rejected or rejected myself, or I had put myself on the outside. They never knew anything. (Kelly, femme cisgenre lesbienne)

For a long time, I would just pretend [stammering] was not an issue, and I got quite good. I control it by changing sentence structure and using synonyms. [...] It's just not wanting to be embarrassed. (Taylor, personne trans non-binaire queer et lesbienne)

En parallèle, la divulgation est également employée par la majorité des personnes participantes afin de moduler leur visibilité. Se dire ouvertement queer ou trans est présenté comme une manière de vivre en congruence avec soi-même ou, dans les mots de Mickael (homme cisgenre gai), « to be free, to set me free without any misunderstanding ». Quant à la divulgation du bégaiement, elle est décrite par plusieurs des personnes interrogées comme une méthode visant à prévenir les réactions négatives des interlocuteurs·rices. C'est ce dont font état les propos de Marine (femme cisgenre lesbienne), qui juge qu'elle permet de « calmer les gens qui risqueraient de s'énerver par rapport à [s]a parole ».

#### 5.4.4 Entre le point d'achoppement et le point d'appui : les influences croisées du bégaiement, de la queeritude et de la transitude

Le bégaiement, l'orientation sexuelle et l'identité de genre sont présentés par la plupart des personnes participantes comme exerçant une influence mutuelle les uns sur les autres. Si la parole bègue peut prendre le visage d'un obstacle entravant l'acceptation de la queeritude et de la transitude, plusieurs considèrent également que faire la paix avec l'une de leurs identités a facilité la célébration d'une autre de leurs identités.

#### 5.4.4.1 La complication de l'acceptation ou de la divulgation de la queeritude et de la transitude par le bégaiement

Le bégaiement est considéré comme un obstacle inhibant l'acceptation de la queeritude et de la transitude par plusieurs personnes participantes. La gestion quotidienne du stigma lié à leur parole est décrite comme si importante que la réflexion sur d'autres facettes de soi, dont l'orientation sexuelle et l'identité de genre, devient chose difficile. Kyle (personne non-binaire transmasculine bisexuelle) illustre cette tendance en mentionnant avoir « repressed all of the thoughts I had about my gender and my sexuality because I was so fixated on being a normal person who didn't stammer ». La divulgation de la queeritude et de la transitude peut également être complexifiée par le bégaiement. Certaines personnes participantes rapportent avoir craint d'être physiquement incapables de dire les mots désirés ou d'être mal compris·e lors de leur coming-out en raison des blocages ou des répétitions de la parole. Elles expliquent avoir vécu un important stress lié à la forme – les mots utilisés et les sons prononcés – prise par leur coming-out en plus de son contenu lui-même :

I remember that phrase, saying, "I'm gay, I'm gay, I'm gay". I remember just being, "I can't say that and when the time comes, I won't be able to tell my parents because I can't say it". How do I then say something else that can hint at that? But no. I've got to say, "I'm gay". I can't say, "I am homosexual". It's got to be that word. That's what was stressing me out. (Dylan, homme cisgenre gai)

Outre les défis d'énonciation, le coming-out est également compliqué lorsque le bégaiement est instrumentalisé par l'entourage pour mettre en doute la capacité de leurs proches à se comprendre comme membres de la diversité de genre. C'est le cas de Kyle (personne non-binaire transmasculine bisexuelle), qui mentionne avoir fait face à l'invalidation familiale de son identité de genre sur la base de son bégaiement et de sa neurodivergence : « There's this whole, "Oh, you're disabled, you stammer, you are intellectually inferior, therefore, you shouldn't have control over your body, and I don't believe that you're trans." » La parole bègue et le stigma qui lui est rattaché entraînent alors une délégitimation de la transitude.

#### 5.4.4.2 L'inadéquation entre le stéréotype de l'extraversion queer ou trans et le bégaiement

Un sentiment d'inadéquation face au stéréotype de la personne queer ou trans loquace et flamboyante est exprimé par certaines personnes participantes. Leur nature plus introvertie et taciturne, qu'elles attribuent au bégaiement, est jugée comme contredisant cette représentation

observée dans leur entourage et la société. La discordance qui en découle a suscité chez elles un sentiment de ne pas répondre aux attentes sociales d'être extravertie qu'elles jugent exister dans les communautés queers et trans :

As a person who stammers, who's a bit a quieter or a bit more introverted, that has come across in my queer and gay identity. [...] Lots of people in queer spaces might perform or be actors. They have challenges with their identity, but they own it, and they start to express in a confident way. I feel like when I'm trying to engage with the queer community, that's an expectation. (Jonathan, homme cisgenre gai)

#### 5.4.4.3 La facilitation de l'acceptation de soi d'une identité à l'autre

Pour la majorité des personnes participantes, accepter et célébrer leur différence sur un plan a pu fournir la confiance et le courage nécessaires pour l'accepter et la célébrer sur un autre plan. Dès lors, négocier avec la marginalisation sur la base d'une de leurs identités est devenu une occasion de constater qu'elles détenaient les outils et la force nécessaires pour faire face à l'adversité rencontrée sur la base d'une autre identité. Pour certaines des personnes interrogées, c'est la résilience développée grâce au bégaiement qui a pavé la voie à l'acceptation de la queeritude et de la transitude :

Resilience from stammering, it gave me resilience as a gay man because stammering was the thing that set me apart more [...], which therefore meant that being gay and being in this 10% minority didn't feel that bad. (Matthew, homme cisgenre gai)

Pour d'autres personnes participantes, c'est plutôt l'acceptation de la queeritude et de la transitude qui a tracé la route pour faire la paix avec le bégaiement, comme dans le cas de Kelly (femme cisgenre lesbienne) : « Coming out as gay helped me to come out as a stammerer because it gave the confidence to be who I was. »

#### 5.4.4.4 La modification du rapport aux normes de masculinité et de féminité par le bégaiement

Le bégaiement est vécu comme une dérogation aux normes de masculinité par certain·e·s des hommes et des personnes non-binaires lues comme tels en raison de son association à la faiblesse et à la nervosité. Ces personnes participantes évoquent le sentiment de perdre le respect de leurs interlocuteurs·rices sur la base de ce raisonnement. Le bégaiement en vient par conséquent à être

vu comme un obstacle entravant la performance d'une masculinité qui permettrait d'éviter un tel déclassement dans le regard des autres.

The thing that I've really identified as the thing that I don't like when I do stammer is that people are gonna think that I am weak or that there is something wrong with me. They'll look down on me, and I'll think less of me, which could very much be related to my gender. [...] It's like a wounded pride. (Alexander, homme cisgenre gai).

I felt, particularly in conjunction with stuttering, that I was not able to perform certain forms of masculinity, particularly Black masculinity. [...] . I remember feeling, "I just can't. I can't be a Black man in that way." (Robyn, personne genderfluid pansexuelle)

Au contraire, certaines des femmes interrogées mentionnent que leur bégaiement les a conduites à se rapprocher des normes de féminité. Afin, pour l'une, de limiter les réactions négatives au bégaiement et, pour l'autre, de surmonter les blocages de la parole, elles indiquent adopter une voix plus aigüe et féminine.

Je me force à vraiment prendre une autre voix. Ce qui se passe, c'est que, généralement, j'ai une voix qui est beaucoup plus aigüe. [...] C'est vrai que, généralement, les réactions des gens, c'est plus positif. (Marine, femme cisgenre lesbienne)

Il y a cette aire de travail sur la voix, qui est le *voice training* pour passer, pour sonner plus femme, qui devient un outil pour débloquer. [...] Ça avance bien le temps que j'utilise mon affaire, puis après je redeviens plus tant capable de dire des choses. (Océane, femme trans bisexuelle)

La connexion entre les normes de féminité et le bégaiement n'est cependant pas unidimensionnelle. Pour Marine (femme cisgenre lesbienne), le temps de parole prolongé causé par les blocages et les répétitions se traduit aussi par l'impression d'occuper trop d'espace conversationnel aux yeux de ses interlocutrices·eurs. Il s'ensuit chez elle une impression d'entrer en contradiction avec les attentes de discrétion féminine sur la base de son bégaiement, au même titre que de son poids : « En tant que femme qui prend de la place physiquement, le fait que j'emmerde les gens aussi vocalement, c'est un peu compliqué. » Le bégaiement est enfin décrit par certaines personnes participantes comme permettant de cultiver un rapport positif à leur genre, tel que chez Océane (femme trans bisexuelle), qui conçoit sa parole bègue comme un « petit flourish qui peut fitter avec du féminin » et s'alignant avec le reste de sa transition. C'est également le cas de Matthew (homme cisgenre gai), qui considère que le bégaiement l'a empêché de développer une masculinité

machiste : « The age in which I could have developed a toxic masculinity attitude [...], I was stammering so much that I really just couldn't be toxic. » Les influences mutuelles entre les normes de masculinité de féminité et le bégaiement sont ainsi décrites comme prenant différents visages, bien qu'elles ne soient pas notées chez l'ensemble des participantes ni saillantes dans toutes leurs expériences.

## 5.5 Discussion

Cette recherche jette un éclairage sur les diverses embûches que les personnes queers et trans qui bégaiement rencontrent dans leur parcours pour se dire et se comprendre. Elle dépasse la documentation des préjudices en étayant les stratégies mobilisées afin de développer un rapport plus harmonieux au bagage identitaire. Ces injustices et la résistance qu'elles engendrent se déploient avant tout dans le champ des connaissances en ce qu'il est question du droit de faire usage, de créer et de partager des savoirs permettant d'interpréter et de parler de leur vécu en des termes autodéfinis. En ce sens, les résultats seront discutés à l'aune des théories sur les injustices épistémiques et les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité.

Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité s'inscrivent dans un rapport de renforcement mutuel dans la trajectoire des personnes queer et trans qui bégaiement. Cet effet consolidateur est par exemple à l'action lorsque la pression à parler de manière fluide, concise et rapide retarde le coming-out queer ou trans. Il en est de même lorsque les représentations dominantes de la queeritude ou de la transitude, avec leur présomption d'extraversion et de flamboyance, inhibent la compréhension de soi comme queer ou trans, ou encore lorsque le bégaiement conduit à l'invalidation de la transitude par les proches. Ce renforcement réciproque est dénoté dans l'étude de McAuliffe et ses collègues (2023) auprès de personnes autistes queers et trans, lesquelles rapportaient que le stéréotype neuronormatif associant la diversité sexuelle et de genre à une esthétique alternative ou *underground* avait complexifié leur parcours d'acceptation. En raison des normes capacitistes en vigueur dans les espaces queers et trans, les personnes autistes issues de la diversité sexuelle et de genre indiquent également souvent rencontrer des obstacles pour s'identifier et se sentir parties prenantes de ces communautés (Lewis *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022; Michaels & Gorman, 2020).

La contrainte à la fluidité amplifie, plus spécifiquement, la contrainte à cisidentité lorsqu'elle limite la conformation aux idéaux dominants de masculinité et de féminité ou, au contraire, lorsqu'elle incite à s'en rapprocher pour éviter le stigma lié au bégaiement. Chez plusieurs des hommes interrogés, le bégaiement était associé à une dérogation des normes de masculinité, alors que, chez certaines femmes, il était attaché tant à la transgression qu'à l'accentuation des normes de féminité. Ces résultats miroitent la dévirilisation courante des hommes qui bégaiant dans les représentations médiatiques (Eagle, 2012; Peberdy, 2013) et leurs interactions quotidiennes (Isaacs & Swartz, 2022; Isaacs *et al.*, 2022; St. Pierre, 2015), en plus de corroborer les travaux faisant état du potentiel de renforcement ou de dérogation des normes de genre chez les femmes qui bégaiant (Dumas, 2016; Eagle, 2012; Nang *et al.*, 2018). Ils coïncident également avec le vécu de certains hommes queers Sourds, qui associent le recours aux langues des signes à une perte de virilité (Beese & Tasker, 2022).

Dès lors qu'il est question d'injustice épistémique testimoniale et herméneutique, les personnes queers et trans qui bégaiant apparaissent faire l'objet d'un double déficit – à la fois de crédibilité et d'intelligibilité. Sur le premier plan, plusieurs mentionnent ne pas avoir été crues par leur entourage à la suite de la divulgation de leur orientation sexuelle ou de leur bégaiement. Cette forme d'injustice testimoniale nourrie par les contraintes à l'hétérosexualité et à la fluidité était particulièrement prégnante chez les femmes et les personnes non-binaires interrogées. Puisque leur orientation sexuelle était comprise par les autres sur la base d'une absence ou d'un historique de relations intimes avec les hommes, elle semblait nécessairement suspecte, faisant écho à la tendance largement documentée de mettre en doute l'authenticité du lesbianisme (Béres-Deák, 2016; Kafer, 2003; Tabatabai, 2010) et de la bisexualité féminine (Cipriano *et al.*, 2023). Quant au bégaiement, sa représentation historique et contemporaine comme un enjeu exclusivement masculin dans les discours populaires contribue vraisemblablement aux épisodes de dénégation dénotés dans les résultats et de précédentes études (Nang *et al.*, 2018; Weingarten, 2012), une hypothèse que soutiennent Coalson et ses collègues (2022). Le recours fréquent au masquage du bégaiement chez les femmes semble aggraver le déficit de crédibilité puisque cette technique communicative contrevient à l'idée que la parole bègue est nécessairement audible (Samson *et al.*, 2023).

Sous l'effet de l'injustice herméneutique, plusieurs des personnes interrogées ont à un moment ou un autre intériorisé une perception défavorable de leur parole, de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre. Les études sur le bégaiement démontrent amplement l'influence délétère du silence et des discours négatifs (Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Medina *et al.*, 2023; O'Dwyer *et al.*, 2018), qui enferment les personnes qui bégaient dans un état où elles ne peuvent comprendre leur expérience par-delà le prisme pathologisant de la contrainte à la fluidité. Ce passage forcé par la dévalorisation de soi fait écho à la honte que ressentent de nombreuses personnes queers et trans Sourdes et autistes en grandissant (Beese & Tasker, 2022; Cappotto & Rinaldi, 2016; Lewis *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022). Les résultats mettent en lumière la spécificité des procédés herméneutiques qui entravent la compréhension autodéfinie du bégaiement. Au contraire de la queeritude et la transitude, plusieurs des personnes interrogées ne concevaient pas celui-ci comme une caractéristique centrale à leur individualité. Comme en font état les études de Butler (2013) et de Gerlach-Houck et ses collègues (2023), le bégaiement est fréquemment perçu comme une entité exogène plutôt qu'une composante identitaire propre à soi. Rencontrer d'autres personnes qui bégaient et faire communauté autour de cette caractéristique apparaît ardu, voire indésirable dans le contexte d'une telle désobjectivisation. Les approches pathologisantes du bégaiement peuvent dès lors affirmer leur suprématie sans courir le risque d'être contestées par des interprétations alternatives émanant des personnes qui bégaient elles-mêmes (Costa, 2013). Ce constat coïncide avec le vécu des personnes queers autistes, qui mentionnent avoir moins facilement accès à une communauté et à des représentations positives de la neurodiversité que de la diversité sexuelle (Hillier *et al.*, 2020; McAuliffe *et al.*, 2023).

Les personnes queers et trans qui bégaient ne sont toutefois pas passives face à l'injustice testimoniale et à l'injustice herméneutique. McHugh (2017) et Hall (2017) soulignent la vastitude des stratégies que les sujets minorisés mettent en branle pour cultiver leur agentivité épistémique. On compte parmi ces tactiques le partage interpersonnel et la construction de connaissances alternatives, toutes deux employées par les personnes interrogées. Chez ces dernières, la connexion aux autres s'avérait fondamentale. Que ce soit en référence à leur famille, à leur cercle amical, à leurs partenaires romantiques ou aux espaces communautaires, les personnes interrogées ont témoigné du transfert de savoirs prenant place à même leurs relations. Il s'en est fréquemment suivi l'avènement de cadres interprétatifs inédits contournant, partiellement ou entièrement, les

approches limitantes maintenues par les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité. L'éclosion d'un sentiment d'appartenance et de visions plus positives du bagage identitaire, outrepassant la perception subjective d'étrangeté ou de solitude, converge dans le vécu de bon nombre des personnes interrogées. Ces résultats corroborent le rôle fondamental joué par les proches et les espaces communautaires dans la célébration de soi chez les personnes qui bégaiant (Boyle & Gabel, 2020a; Medina *et al.*, 2020; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009b), notamment celles lesbiennes, gaies et bisexuelles (Daniels *et al.*, 2023; Roe, 2012). L'agentivité épistémique cultivée sur le plan interpersonnel s'ajoute à celle construite à travers les domaines culturel et académique, les résultats témoignant de la contribution des représentations et des savoirs dans le développement de visions émancipatrices du bagage identitaire. La richesse épistémique de ces champs est similairement documentée chez les personnes queers et trans Sourdes et autistes, pour qui la culture et la connaissance contribuent à l'intégration positive du bagage identitaire (Amrutha & Christie, 2024; McAullife *et al.*, 2023; Moges, 2017; Moreman & Briones, 2018).

La prise de distance à l'égard des agent·e·s épistémiques dominant·e·s et l'opposition directe aux cadres interprétatifs érigés par ces derniers·ères sont d'autres formes d'agentivité épistémique documentées dans la littérature (Hall, 2017; McHugh, 2017; Medina, 2017). Ces tactiques reflètent que le développement de ressources épistémiques autodéfinies peut non seulement donner libre cours à des cadres interprétatifs alternatifs, mais aussi conduire à la contestation indirecte ou directe de la domination des agent·e·s épistémiques en posture de pouvoir. Cette opposition s'est dégagée des propos de plusieurs personnes queers et trans qui bégaiant, lesquelles mentionnaient avoir interrompu ou minimisé leurs contacts avec des proches présentant des visions négatives de leur identité. Ce procédé, que McHugh (2017) qualifie de « séparatisme épistémique » (p. 273), s'ajoute à la confrontation testimoniale explicite des propos désobligeants tenus à leur égard ou à celui de leurs communautés d'appartenance. À nouveau, ces initiatives s'apparentent aux tactiques mises en marche par plusieurs personnes queers et trans autistes (Lewis *et al.*, 2020). L'agentivité épistémique se traduit enfin dans la gestion quotidienne de la visibilité de l'identité. Les résultats déconstruisent la linéarité sous-tendue par les récits normatifs de coming-out, qui présentent fréquemment de manière triomphaliste le passage d'un état non testimonial de dissimulation à un état testimonial de divulgation (Rasmussen, 2004). Chez les personnes interrogées, le camouflage identitaire pouvait certes être cause de détresse, mais il constituait également une ressource dans laquelle certaines ont puisé dans l'espoir de contrôler le regard posé sur elles. Plusieurs études, tant

sur le bégaiement (Boyle & Gabel, 2020a, 2020b; Constantino *et al.*, 2017; Young *et al.*, 2022) que la diversité sexuelle et de genre Sourde et autiste (Cherasaro, 2018; McAuliffe *et al.*, 2023), rendent bien compte de la nature continue, contingente et variable du coming-out, réalisé au gré d'un constant calcul des bénéfices et des coûts. Par l'agentivité épistémique qu'elles cultivent ainsi, les personnes queer et trans qui bégaiement donnent jour à des interprétations nouvelles et, bien souvent, empouvoirantes de leur parole, de leur sexualité et de leur genre.

Malgré son apport novateur à l'exploration des vécus queers et trans bègues, cette étude présente certaines limites. Le devis qualitatif et l'échantillonnage non probabiliste empêchent la généralisation des résultats à l'ensemble de la population cible. De plus, la prépondérance démographique des personnes blanches, allochtones et cisgenres au sein de l'échantillon prévient une exploration plus détaillée des expériences racisées, autochtones et trans. La vaste diversité des données colligées en termes d'identités sexuelles et de genre, inhérente aux études adoptant une approche fédératrice de la diversité sexuelle et de genre, doit enfin être mentionnée. Bien que l'analyse ait pris soin de différencier les trajectoires des femmes queers cisgenres, des hommes queers cisgenres et des personnes trans, elle n'a pu rendre justice aux subtilités propres à d'autres communautés, comme celles bisexuelles et pansexuelles.

## 5.6 Conclusion

Cette recherche a entrepris d'explorer le rapport qu'entretiennent les personnes queers et trans qui bégaiement à l'égard de leur orientation sexuelle, de leur identité de genre et de leur parole. Les résultats mettent en évidence la pluralité et le dynamisme des relations qu'elles cultivent avec ces facettes. La queeritude et la transitude sont en grande majorité appréhendées sous un œil positif, alors que les perspectives relatives au bégaiement s'avèrent plus divisées. Les personnes participantes décrivent les multiples embûches qui entravent chez elles le développement d'une approche positive à leur bagage identitaire. En retour, leurs propos témoignent de l'agentivité qu'elles manifestent en recourant à une variété de stratégies pour nourrir un rapport plus harmonieux à elles-mêmes. Les résultats démontrent ainsi les avenues distinctes, quoiqu'entrecroisées, qu'empruntent les expériences en lien avec le bégaiement, la queeritude et la transitude.

À notre connaissance, cette étude offre la première documentation empirique du vécu des personnes trans qui bégaiement et renchérit les rares données disponibles sur leurs homologues queers. Elle agrémente en outre la littérature féministe émergente sur le sujet en témoignant de phénomènes uniques rencontrés par les femmes et les personnes non-binaires qui bégaiement. Les résultats posent les jalons de recherches qui permettront d'approfondir les réalités de ces communautés sous des angles inédits. En ce sens, il apparaît vital d'étudier le parcours des personnes queers et trans qui bégaiement issues des groupes racisés et des nations autochtones. S'intéresser à l'influence du bégaiement sur l'expérience de la transition sociale et de l'accès aux soins médicaux d'affirmation de genre chez les personnes trans s'avère une autre avenue prometteuse. Ces travaux permettront de mettre en lumière les paroles disfluides, les sexualités dissidentes et les genres créatifs dans leur foisonnante hétérogénéité.

## CHAPITRE 6

### DISCUSSION

À l'aune du cadre conceptuel, ce chapitre analyse les résultats et s'attache à les mettre en dialogue avec la littérature développée dans le champ des études queers, des études trans et des études de la disfluidité. L'article précédent s'étant majoritairement attardé à décortiquer l'imbrication des contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité, les pages qui suivent porteront une attention particulière aux formes plurielles de préjudice épistémique subies par les personnes queers et trans qui bégaient. Les injustices testimoniales et herméneutiques auxquelles elles font face seront d'abord examinées, suivies par une considération de l'agentivité épistémique qu'elles déploient en réponse à de telles iniquités dans le champ du savoir. Ces connexions entre la théorie et l'empirie établies, le chapitre se conclura par une brève considération des limites et contributions de l'étude, des implications praxéologiques qu'elle recèle pour l'intervention et des pistes de recherche futures dont elle ouvre les battants.

#### 6.1 Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité comme entraves testimoniales au coming-out

Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité installent un déficit de crédibilité chez les personnes queers et trans qui bégaient, lequel complique leur coming-out. Cette carence de légitimité représente une forme d'injustice testimoniale, qui prend deux visages. Elle se manifeste d'abord à travers l'étouffement testimonial, soit le maintien d'un silence préventif sur le bagage identitaire par les personnes concernées elles-mêmes (Dotson, 2011). Elle se révèle ensuite par l'injustice testimoniale systématique, soit la dénégation de son authenticité par autrui (Fricker, 2007). Sous la force conjointe du déni anticipé et concrétisé, les personnes queers et trans qui bégaient sont reléguées à une posture d'illégitimité.

##### 6.1.1 Quand le déni intime le silence : l'expérience de l'étouffement testimonial

L'étouffement testimonial, rappelons-le, désigne le silence adopté chez les sujets marginalisés par anticipation du doute qui pourrait être jeté sur leurs propos. Il s'agit d'une abnégation du témoignage causée par l'appréhension de la délégitimation. Parce qu'elles craignent de ne pas « recevoir un niveau approprié de crédibilité ou de prise en compte en raison de la partialité de

leurs interlocuteurs·rices », plusieurs personnes queers et trans qui bégaiement choisissent de dissimuler leur bagage identitaire (Catala *et al.*, 2021, p. 9019, traduction libre). L'ensemble des personnes participantes ont partagé avoir passé sous silence leur orientation sexuelle, leur identité de genre ou leur parole bègue à un moment ou à un autre. La forme par excellence de cet abandon du témoignage était le retardement du coming-out, différé jusqu'à un instant jugé plus favorable. Dans le cas de l'orientation sexuelle, la pression exercée par la contrainte à l'hétérosexualité est telle que la divulgation de l'appartenance à la diversité sexuelle est apparue trop risquée pour être réalisée en bas âge chez la majorité des personnes participantes. L'hétérosexualité ne représentait ici pas « une “préférence”, mais quelque chose [qui était] imposé, géré, organisé, propagé et maintenu par la force » (Rich, 1980, p. 648, traduction libre). C'est seulement une fois extirpée de l'influence négative des environnements antagoniques, par exemple en quittant le domicile parental ou en entrant à l'université, que la contrainte à l'hétérosexualité s'est suffisamment étiolée pour permettre le dévoilement. Cette temporalité fait écho au vécu des personnes queers et Sourdes et autistes, dont plusieurs rapportent n'avoir pu révéler leur orientation sexuelle qu'une fois à l'université (Barrett, 2023; Hillier *et al.*, 2020; Moges, 2017).

Seidman (2009) remarque qu'avec l'intégration sociale grandissante de la diversité sexuelle, se réclamer des communautés queers n'implique plus systématiquement une exclusion complète au sein du Nord global. À l'exception de milieux hautement rétifs au changement, tels que l'école primaire ou secondaire et l'Église, l'hétérosexualité ne prendrait donc plus tant le visage d'une contrainte que d'une norme (Seidman, 2009). Autrement dit, l'appartenance à la diversité sexuelle impliquerait une rupture à l'égard des attentes dominantes, mais elle ne constituerait plus un motif systématique d'ostracisme. Ce passage de la contrainte à la norme est apparent dans le vécu de la majorité des personnes queers interrogées, pour qui l'entrée à l'université ou dans la vie professionnelle s'est accompagnée de l'émergence d'un sentiment d'acceptation, voire de communauté. Cette transformation n'est néanmoins pas miroitée par un relâchement similaire de la contrainte à la cisidentité, qui, elle, demeure de l'ordre de l'injonction. Sa force perdure par-delà l'adolescence en marginalisant la pluralité des genres dans l'ensemble des sphères de la société (Serano, 2007). L'étouffement testimonial sur le long terme des personnes de la pluralité des genres interrogées en fait état. À la différence des personnes participantes queers cisgenres, l'université n'incarnait pas pour les personnes trans et non-binaires qui l'avaient fréquentée un point tournant

où le dévoilement de l'identité de genre est enfin devenu possible. Le coming-out s'est souvent opéré plus tard dans la vie et, pour plusieurs d'entre elles, n'a encore jamais été réalisé. Les personnes trans Sourdes dans l'étude de Barrett (2023) décrivaient une trajectoire similaire. Alors qu'elles assistaient à une profusion de la visibilité de la diversité sexuelle en débutant leurs études supérieures, la pluralité des genres demeurait invisible, un contexte peu propice à la révélation de soi (Barrett, 2023).

L'étouffement testimonial subi par les personnes interrogées est également nourri par la contrainte à la fluidité. Face à « la pression de se conformer à [une] norme temporelle construite culturellement et l'attente concomitante d'un discours fluide et sans accroc » (Backhausen, 2023, p. 112, traduction libre), plusieurs des personnes interrogées ont évité de mentionner leur bégaiement à un moment ou à un autre. Ce processus impliquait une dissimulation active de la parole bègue, par exemple en limitant les interactions ou en modifiant les mots utilisés. Il en résulte que le bégaiement est souvent demeuré inaudible pour les interlocutrices·eurs des personnes participantes, même lorsqu'il s'agissait de proches. La dissimulation exerçait un lourd poids sur plusieurs des personnes interrogées, à l'image d'un secret honteux toujours en proie à être découvert. Le processus de masquage noté chez elles converge avec le recours à diverses tactiques de camouflage documentées chez les personnes hétérosexuelles cisgenres qui bégaiement (Boyle & Gabel, 2020a; Constantino *et al.*, 2017; Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Plexico *et al.*, 2009a) et chez les personnes Sourdes et autistes queers et trans (Glackin *et al.*, 2024; Hillier *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022; McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017). Face à la crainte du déni et de la violence, plusieurs des personnes interrogées choisissent donc le silence sur leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur bégaiement.

### 6.1.2 Quand la parole intime le déni : l'expérience de l'injustice testimoniale systématique

La suspension de l'étouffement testimonial ne représente pas automatiquement le signe d'une interruption de l'injustice épistémique. Au contraire, lorsqu'elles lèvent le voile sur leurs identités, les personnes queers et trans qui bégaiement courent le risque d'être exposées à la mise en doute de l'authenticité de leurs propos, un second type d'injustice testimoniale que Fricker (2007) qualifie d'injustice testimoniale systématique. Cette dénégation est « sous-tend[ue] par la constitution de la race, de la sexualité et du genre » (Tremain, 2017, p. 179, traduction libre) et, en ce sens, les

femmes et les personnes non-binaires en sont fréquemment la cible. Au sein de l'échantillon, cette dimension genrée s'est manifestée à de nombreuses reprises. Lorsqu'elles ont divulgué leur orientation sexuelle, plusieurs des femmes et des personnes non-binaires interrogées indiquent avoir été remises en cause sur la base de leurs relations intimes avec des hommes ou, au contraire, sur la base de l'absence de telles relations. Une participante mentionnait, par exemple, que son lesbianisme avait été mis en doute parce qu'elle n'avait jamais eu de relations avec un homme. D'autres personnes participantes signalaient, à l'inverse, que leur orientation sexuelle avait été délégitimée parce qu'elles avaient déjà entretenu ou continuaient d'entretenir des liens intimes avec des hommes. Le fonctionnement éminemment genré de la contrainte à l'hétérosexualité apparaît ici en marche (Rich, 1980), l'identité des participantes étant systématiquement délégitimée sur la base de leur rapport trop distant ou trop rapproché aux hommes. La contrainte à l'hétérosexualité « définit les femmes comme incomplètes sans les hommes », souligne Seidman (2009, p. 20, traduction libre), de sorte qu'elles portent le fardeau d'un déficit de crédibilité sitôt leurs désirs dirigés vers d'autres genres que celui masculin. Comme l'étaient les études foisonnantes sur l'invalidation du lesbianisme et de la bisexualité féminine, la sexualité de femmes queers et de certaines personnes non-binaires semble nécessairement suspecte dans le regard des communautés épistémiques dominantes, qui la jugent tributaire d'une relation aux hommes inexplorée, traumatique ou refoulée (Béres-Deák, 2016; Kafer, 2003; Tabatabai, 2010).

L'injustice testimoniale systématique frappant le bégaiement prend également un visage genré, plusieurs des femmes et des personnes non-binaires interrogées ayant été confrontées à la dénégation de leur handicap. Dans ces épisodes, leur bégaiement était dépeint comme un trait développemental voué à disparaître avec l'âge en raison de leur genre féminin assumé ou avéré. Pour d'autres, le bégaiement était minimisé en étant imaginé comme un simple signe de nervosité ou de timidité. Cette expérience est reflétée par les participantes à l'étude de Samson et ses collègues (2023), qui mentionnaient faire face au mythe que le bégaiement soit un enjeu touchant principalement – voire exclusivement – les hommes. Coalson et ses collègues (2022) abondent dans le même sens en suggérant que « les microagressions liées au déni des symptômes ou du diagnostic pourraient être plus fréquentes chez les femmes qui bégaiement étant donné [...] les représentations prédominantes des personnes qui bégaiement comme étant des hommes plutôt que des femmes au sein des médias grand public » (p. 15, traduction libre). Cette expérience genrée de

l'invalidation résonne avec les études menées auprès de femmes autistes, elles aussi démesurément touchées par l'invisibilisation ou la mise en doute de leur neurodivergence (Kelly *et al.*, 2024; Saxe, 2017; Seers & Hogg, 2021). En empêchant (l'étouffement testimonial) ou en délégitimant (l'injustice testimoniale systémique) la divulgation de leur bagage identitaire, les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité érodent donc la capacité des personnes queers et trans qui bégaiement à parler avec persuasion de leur propre vécu. Ces injonctions les contraignent à un état d'assujettissement épistémique où la pleine considération de leur expérience se trouve sévèrement complexifiée – où elles ne peuvent se dire ni être entendues.

## 6.2 Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité comme entraves herméneutiques à la compréhension de soi

Les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité conduisent à un déficit d'intelligibilité obstruant la capacité des personnes queers et trans qui bégaiement à appréhender leur bagage identitaire en des termes émancipatoires. Ce fossé dans les ressources interprétatives gagne à être compris sous l'angle de l'injustice herméneutique, qui fait peser sur elles un état d'inconcevabilité en deux modalités – l'une conceptuelle et l'autre expressive (Catala *et al.*, 2021; Fricker, 2007; Medina, 2017). Dans le premier cas, l'identification d'un lexique ou de paradigmes permettant de conceptualiser leurs expériences en des termes positifs est forclosée par l'emprise des perspectives épistémiques dominantes. Dans le second cas, la reconnaissance de leur capacité à faire sens du monde est invalidée sur la base de la manière même dont elles s'expriment. À la fois conceptuellement et expressivement, les personnes queers et trans qui bégaiement s'en trouvent reléguées à une condition d'incompréhensibilité.

### 6.2.1 Quand les mots manquent : l'expérience de l'injustice herméneutique conceptuelle

C'est donc d'abord sur le plan conceptuel que l'injustice herméneutique infléchit le vécu des personnes queers et trans qui bégaiement, à travers trois modalités qui seront chacune abordées : le silence (l'indisponibilité de concepts ou d'idées), la distorsion (l'inadéquation des concepts ou des idées disponibles) et l'individualisation (l'absence de concepts ou d'idées développées collectivement). Sous l'effet des contraintes à l'hétérosexualité, à la cisidentité et à la fluidité, l'assemblage d'étiquettes et de perspectives nécessaire à la compréhension de soi s'avère lacunaire. Ultimement, « les mots manquent » (Medina, 2017, p. 45, traduction libre). Dans le premier

domaine, celui du silence donc, plusieurs personnes participantes indiquent avoir été confrontées à l'absence complète de mentions des diversités sexuelle, de genre et communicationnelle en grandissant. Tant les questions de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre que du bégaiement sont décrites comme ayant été, à un moment ou un autre, réduites au silence, notamment dans le milieu familial et à l'école primaire ou secondaire. Découvrir des termes pour définir leurs identités, des informations pour les interpréter et des modèles positifs pour les valoriser se fait alors une tâche ardue, aucun référent n'étant à portée de main. En plus d'inhiber l'émergence de nouvelles visions, ce vide est garant d'un tabou en lui-même stigmatisant. Certaines personnes participantes mentionnaient, par exemple, percevoir le silence sur leur bagage identitaire comme une marque de son rejet. Cette situation converge avec l'absence de discussions largement documentée dans la littérature sur les personnes cisgenres hétérosexuelles qui bégaiant (Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Medina *et al.*, 2023; O'Dwyer *et al.*, 2018). Comme Constantino et ses collègues (2017) le remarquent, le silence n'est pas synonyme d'une absence de discours. Bien au contraire, il transmet aux personnes qui bégaiant le message que leur parole est gravement inadéquate, si honteuse que sa mention même est à proscrire. Les personnes Sourdes et autistes queers et trans sont elles aussi familières avec la tabouisation de leurs identités. Plusieurs études rapportent que, en l'absence d'information, certaines n'ont pendant longtemps pas même eu accès à des mots comme « lesbienne » ou « neurodivergence » (Barrett, 2023; Beese & Tasker, 2002; Bienvenu, 2008; Cappotto & Rinaldi; Hillier *et al.*, 2020; Michaels & Gorman, 2020; Pfau *et al.*, 2021). Comme c'est le cas des personnes queers et trans qui bégaiant, le silence rencontré par elles se montre plus pénétrant encore puisque, même lorsque les diversités sexuelles, de genre et communicationnelle font l'objet de mentions, elles le sont rarement dans une perspective attentive à leur entrecroisement (McAuliffe *et al.*, 2023; Moges, 2017).

L'injustice herméneutique conceptuelle se manifeste également par la distorsion lorsque « des mots et des concepts sont disponibles, mais sont proscrits pour exprimer certaines choses » (Medina, 2017, p. 45, traduction libre). Les diversités sexuelle, de genre et communicationnelle peuvent alors être envisagées ou nommées, mais seulement à travers le prisme déformant des contraintes à l'hétérosexualité, à la cisidentité et à la fluidité. Il en découle que, pour l'ensemble des personnes participantes, la queeritude, la transitude ou le bégaiement ont à un moment ou un autre été compris comme des traits abjects. Les témoignages recueillis détaillent ces conceptions nocives auxquelles

elles ont été exposées et qu'elles ont parfois intériorisées dans leur jeunesse, comme l'idée que le bégaiement est un défaut embarrassant à guérir ou que l'intimité queer est un comportement répugnant à garder dans le secret. Cette intériorisation des cadres herméneutiques dominants est à l'image de la honte que de nombreuses personnes Sourdes et autistes queers et trans rencontrent au long de leur parcours d'acceptation (Beese & Tasker, 2022; Cappotto & Rinaldi, 2016; Lewis *et al.*, 2020; Maroney & Horne, 2022). Chez plusieurs personnes interrogées, la distorsion est particulièrement prononcée en ce qui concerne le bégaiement, qui demeure vu comme un trait importun tandis que les visions négatives de la diversité sexuelle et de genre ont été rejetées. Cette approche fait écho à la persistance des perceptions subjectives négatives du bégaiement documentée dans de nombreuses études (Alqhazo *et al.*, 2016; Boyle & Gabel, 2020a; Butler, 2013; Klompas & Ros, 2004; O'Dwyer *et al.*, 2018; Plexico *et al.*, 2009a; Swartz *et al.*, 2014).

L'injustice herméneutique conceptuelle passe enfin par l'individualisation des vécus queers et trans bègues. Atomisées et isolées les unes des autres, les personnes queers et trans qui bégaient peuvent rarement percevoir le caractère collectif et politique de leur vécu. En l'absence de communautés épistémiques vers lesquelles se tourner pour redéfinir le bassin collectif de ressources herméneutiques, comprendre leur bagage identitaire à contre-courant des contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité devient chose difficile (Tremain, 2017; Wieseler, 2020). C'est bien ce dont témoignent les vécus d'une part importante des personnes interrogées, qui indiquaient une absence de lieux de sociabilité où entrer en contact avec des pair·e·s partageant une même identité. Les propos de nombreuses personnes participantes exposent que cette atomisation semble plus prononcée dans le cas du bégaiement que de la queeritude ou de la transititude, certaines mentionnant une absence complète de sentiment d'appartenance communautaire sur la base de leur bégaiement. Souvent, la parole bègue n'est pas même considérée comme une caractéristique sociale autour de laquelle se fédérer et demeure entrevue comme un trait individuel déconnecté de tout réseau élargi. Comme le notent Butler (2013) et Gerlach-Houck et ses collègues (2023), la contrainte à la fluidité incite à la désobjectivation et à l'externalisation de bégaiement, qui se métamorphose en un trait pathologique extérieur à soi-même plutôt qu'en un pilier identitaire. Cette compartimentalisation inhibe la construction de communautés, ce qui, pour Miles (2019), aboutit à un grave désavantage herméneutique : « [l]a plupart des personnes en situations de handicap ne s'identifient pas aux autres personnes en situations de handicap en tant que groupe

sociopolitique ou qu'identité minoritaire », constate la penseuse, faisant de « l'accès limité à d'autres [personnes] en situations de handicap dans des contextes qui fournissent l'occasion d'apprendre d'expériences partagées » l'une des « principales barrières à l'intégration d'une perception de soi positive » (p. 58-59, traduction libre). Coupés les uns des autres, les individus qui bégaiement sont conduits à pathologiser et à individualiser leur vécu (Butler, 2013; Gerlach-Houck *et al.*, 2023). Ce portait contraste avec la politisation usuelle de la diversité sexuelle et de genre, une majorité des personnes interrogées mentionnant avoir fait communauté autour de leur queeritude ou de leur transitude. Une telle coalisation apparaît finalement plus rare dans le cas du bégaiement. Cette collectivisation asymétrique rappelle le parcours des personnes autistes queers et trans, McAuliffe et ses collègues (2023) ayant observé un développement communautaire nettement plus marqué chez la diversité sexuelle et de genre que la neurodiversité. Aux côtés du silence et de la distorsion, la désagrégation crée donc un fossé herméneutique par lequel les mots font défaut.

#### 6.2.2 Quand les mots dissonent : l'expérience de l'injustice herméneutique expressive

Fricker (2007) remarque que l'injustice herméneutique relève non seulement de ce qui est dit, mais également de la manière dont un propos est énoncé. En d'autres termes, les obstacles à l'interprétation peuvent directement s'enraciner dans les modalités d'expression d'un individu – « l'accent, le comportement hétérodoxe ou le style flamboyant » (2017, p. 46, traduction libre). Cette forme d'injustice herméneutique, que la philosophe qualifie d'expressive (Fricker, 2007), est profondément intriquée à la contrainte à la fluidité, un enchevêtrement dont font état les propos des personnes participantes. Plusieurs d'entre elles évoquent la présence d'embûches rencontrées sur la base de la parole bègue au cours de leur parcours pour se comprendre et être comprises par autrui. Elles font mention d'une discordance perçue entre leur taciturnité, souvent liée au bégaiement, et l'archétype de la personne queer ou trans loquace valorisée pour son extraversion (Smigles, 2022). Ce décalage communicationnel entraîne chez elles un important désavantage herméneutique. Parce que leur style communicationnel s'inscrit en porte-à-faux avec les interprétations dominantes de la queeritude ou de la transitude, elles en viennent à mettre en doute ou à temporiser l'affirmation de leur orientation sexuelle ou de leur genre. Il s'agit d'une expérience faisant écho à l'état d'inadéquation souvent ressenti chez les personnes queers et trans issues des communautés Sourdes et autistes (Bienvenu, 2008; Lewis *et al.*, 2020). Ces dernières sont confrontées à une carence de

représentations qui leur permettraient de se comprendre comme membres à part entière de la diversité sexuelle et de genre (Maroney & Horne, 2022; Michaels & Gorman, 2020; Moges, 2017).

L'injustice herméneutique expressive se manifeste aussi par l'entremise de propos condescendants présumant que les blocages, les répétitions ou les allongements de la parole limitent l'aptitude des personnes queers et trans qui bégaiement à raisonner le monde et leur propre individualité. Ces incidents se produisent, par exemple, dans les cas où un·e interlocuteur·rice s'enquiert moqueusement à savoir si elles ont oublié leur prénom à la suite d'un épisode de bégaiement. Dans ces instants, les personnes queers et trans qui bégaiement « sont jugées inintelligibles ou moins intelligibles que d'autres sujets non pas en raison des mots qu'elles utilisent, mais à cause de leur performance communicative » (Medina, 2017, p. 46, traduction libre). C'est, autrement dit, du fait de leur parole bègue elle-même qu'elles sont présumées « manquer la capacité d'apporter des contributions épistémiques » (Wieseler, 2020, p. 715, traduction libre). Cette carence d'intelligibilité liée au style communicationnel s'enracine dans l'association pérenne entre le bégaiement et l'infériorité intellectuelle étayée dans la littérature (Coalson *et al.*, 2022; Constantino *et al.*, 2017; Klompas & Ross, 2004; Plexico *et al.*, 2009a). Sous l'effet de la contrainte à la fluidité, la parole bègue est vue comme synonyme de lacunes intellectuelles et, du même coup, d'une inaptitude à interpréter son propre vécu et l'univers social dans lequel il se déploie (Klompas & Ross, 2004). En empêchant l'émergence de cadres interprétatifs endogènes (l'injustice herméneutique conceptuelle) et en construisant la parole bègue elle-même comme une marque d'inintelligibilité (l'injustice herméneutique expressive), les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité entravent ainsi la capacité des personnes queers et trans qui bégaiement à faire sens par elles-mêmes et entre elles de leurs expériences. Elles creusent un fossé dans le bassin collectif des ressources herméneutiques par lequel ces agent·e·s épistémiques ne peuvent se concevoir de manière autodéfinie – où iels ne peuvent se comprendre en des termes qui sont leurs.

### 6.3 La construction agentive de cadres herméneutiques libératoires par l'entre-soi testimonial

Les personnes queers et trans qui bégaiement ne sont pas inexorablement soumises au joug de l'injustice épistémique. À contre-courant des déficits de crédibilité et d'inintelligibilité qu'orchestrent les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité, elles font preuve

d'agentivité épistémique en édifiant des cadres herméneutiques émancipatoires qui voient le jour à travers une mise en commun de leurs témoignages. Elles s'engagent ainsi dans la construction de communautés de résistance épistémique, lesquelles « contrecarrent les cadres interprétatifs dominants qui les déshumanisent [ou] nient l'importance et la validité de leur expérience » (McHugh, 2017, p. 272, traduction libre). Les propos des personnes participantes démontrent la multivalence de ces entre-soi dissidents, qui naissent dans une variété de sites : le cercle amical, les partenaires romantiques, les espaces collectifs queers, trans et bègues, les produits culturels et la littérature académique, voire la famille d'origine. Certaines mentionnaient, par exemple, assister à des spectacles de drag et à des groupes de discussion. D'autres indiquaient échanger avec des membres de leur parenté éloignée porteurs·euses même identité.

Ces espaces collectifs et relationnels ont fait advenir chez les personnes interrogées un partage et, parfois même, une mise en commun du bagage identitaire. Plusieurs ont signalé avoir acquis un sentiment de compréhension mutuelle, d'*empowerment* et d'appartenance à travers ces moments et lieux partagés. En collectivisant leurs parcours par le biais du témoignage, ces agent·e·s épistémiques minorisé·e·s ont développé des approches au monde et à la connaissance contre-hégémoniques – et bien souvent politiques – au sein desquelles la queeritude, la transititude et le bégaiement ont perdu leurs allures déficitaires. Plutôt que des défaillances, elles se sont métamorphosées en une porte d'entrée vers une perspective enrichie du monde. En cela, la majorité des personnes interrogées ont témoigné des nombreux bénéfices qu'elles attribuent à leur bagage identitaire, tels que le développement d'un sens de l'empathie accru, l'aiguïsement de la capacité d'écoute et la facilitation de construction de relations authentiques et profondes. Ce renversement herméneutique résonne avec la construction de cadres interprétatifs alternatifs chez les personnes queers et trans Sourdes et autistes. À l'issue d'un processus de collectivisation, plusieurs parmi elles en viennent à appréhender leur bagage identitaire enchevêtré comme une source d'authenticité (Glackin *et al.*, 2024; Lewis *et al.*, 2020; McAuliffe *et al.*, 2023) et d'empathie (Maroney & Horne, 2022), une facette autour de laquelle tisser des connexions (Hillier *et al.*, 2020) et un atout créatif (Maroney & Horne, 2022).

Dans le champ conceptuel, l'agentivité épistémique se traduit souvent par la création de termes donnant à voir les aspects positifs du bagage identitaire, tels que les notions de « gain Sourd » (Bauman & Murray, 2009), de « *neurospiciness* » (Gorski, 2025), de « joie queer » (Wright &

Burkholder, 2025) et d'« euphorie de genre » (Benestad, 2010) documentées dans la littérature. Chacune de ces expressions met en relief les bénéfices individuels, interpersonnels ou sociaux tirés de l'appartenance aux diversités communicationnelle, sexuelle et de genre. Le « gain sourd » désigne, par exemple, les innovations pédagogiques ou artistiques que peut nourrir la sourditude (Bauman & Murray, 2009). La « *neurospicyness* », elle, dénote l'unicité et la créativité des personnalités neurodivergentes, ici comparées humoristiquement à la fadeur des esprits neurotypiques (Gorski, 2025). La « joie queer » et l'« euphorie de genre » opèrent une reconceptualisation semblable en dissociant la queeritudo et la transitudo du mal-être au profit d'une centration sur le bonheur qu'elles procurent (Benestad, 2010; Wright & Burkholder, 2025). C'est précisément dans cette optique que la littérature sur le bégaiement s'est proposée de documenter les « gains bègues » (Constantino, 2016), qui s'étendent du développement de la persévérance scolaire et professionnelle (Boyle *et al.*, 2019; Kathard, 2006; O'Dwyer *et al.*, 2018) jusqu'au raffinement du sens de l'écoute (Klompas & Ross, 2004). Bien que les personnes participantes n'aient pas directement référé aux concepts de joie queer, d'euphorie de genre ni de gain bègue, plusieurs de leurs témoignages en sont une illustration patente en ce qu'ils rejettent les conceptions déficitaires de leur bagage identitaire au profit d'une attention aux atouts qui en découlent.

L'agentivité épistémique en lien avec le bégaiement occupe une place centrale dans la trajectoire de plusieurs des personnes interrogées. Miles (2019) témoigne avec acuité de la puissance de la résistance épistémique collective lorsqu'elle émerge chez la diversité capacitaire : « Avoir accès à [une] communauté [orbitant autour d'un vécu partagé du handicap] peut aider à révéler des expériences communes et des schémas sociaux associés à l'identité, qui sont plus difficiles à identifier de manière isolée. De cette façon, des problèmes qui pourraient autrement être attribués uniquement à l'individu peuvent être compris comme des problèmes sociaux plus larges » (p. 59, traduction libre). Si la mise en communauté bègue ne représente pas un point d'arrivée inéluctable partagé par l'ensemble des personnes interrogées, chez celles et ceux qui y ont pris part, elle a enclenché un débouloonnement des compréhensions de soi bâties « de manière isolée » et attribuant la responsabilité des injustices « uniquement à l'individu » (Miles, 2019, p. 59). En font état les propos de personnes participantes mentionnant, grâce aux connexions directes tissées avec les pair·e·s ou aux liens indirects établis par la lecture sur le bégaiement, avoir déconstruit l'idée

qu'elles étaient anormales ou que leur parole représentait une déficience à guérir. Pour bon nombre d'entre elles, la mise en commun bègue a signé le passage de la honte à la fierté. Autrement dit, le bégaiement – à l'image de la queeritude et de la transitude – est devenu sous l'effet du témoignage réciproque une caractéristique valide et riche, bien que s'articulant au sein d'un monde dominé par des injonctions sociales oppressives. Le point focal de la problématique s'est donc déplacé de la subjectivité sexuelle, genrée et communicationnelle individuelle vers le monde hétéronormatif, cisnormatif et capacitiste au sein de laquelle elle prend forme. Sous cette loupe herméneutique, c'est non plus l'individu qui doit être assaini, mais les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité.

Dans leurs travaux novateurs sur le bégaiement, Costa (2013) et Trichon et Tetnowski (2014) s'attardent aux potentialités libératoires de la collectivisation. La mise en communauté bègue, notent ces penseurs·euses, ouvre les battants d'opportunités sociales qui nourrissent un sens d'*affiliation* avec les pairs. En échangeant entre elles dans des sites aussi divers qu'une conférence ou un groupe de soutien, les personnes qui bégaient en viennent à sentir faire partie d'une communauté. À terme, cette agrégation contribue à une *généralisation* collective du vécu par lequel elles perçoivent les points communs ralliant leurs trajectoires de prime abord individuelles, qu'il s'agisse d'incidents discriminatoires partagés ou de modes de résistance analogues. Cette collectivisation enclenche, à son tour, une *redéfinition de soi* permettant de constater le caractère politique de leur parcours et de valoriser leur parole (Costa, 2013; Trichon & Tetnowski, 2014). Les personnes queers et trans qui bégaient sont activement engagées dans le processus fédérateur décrit par Costa (2013) et Trichon et Tetnowski (2014). Pour concevoir le monde et leurs expériences en des termes qui sont véritablement leurs, elles se soulèvent contre les contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité et coalisent leurs vécus. Par la force épistémique du témoignage partagé, elles osent faire sens ensemble.

#### 6.4 Limites de la recherche

Certaines limites ayant trait à la composition de l'échantillon, à l'hétérogénéité des données et à la méthodologie sous-tendent l'étude. Sur ce premier plan, l'échantillon est constitué d'une grande majorité de personnes blanches et allochtones, ce qui empêche le dégagement d'enjeux propres aux personnes queers et trans qui bégaient issues des groupes racisés et des nations autochtones. Cette

prépondérance démographique au sein de l'échantillon coïncide avec la positionnalité blanche allochtone de la personne étudiante-chercheuse, et il est vraisemblable que cette posture ait influencé le recrutement en dissuadant la participation d'un plus grand nombre de personnes racisées ou autochtones. À titre comparatif, l'étude qualitative étatsunienne de Daniels et ses collègues (2023) auprès de personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles qui bégaiant s'appuyait sur un échantillon composé en majorité de personnes racisées ou hispaniques. En ce qui a trait à la modalité de genre, la majorité des personnes participantes de la présente recherche s'identifiaient comme cisgenres. Cette représentation marquée est reflétée dans les données colligées, qui témoignent avant tout du vécu de la diversité sexuelle plutôt que de la pluralité des genres. Notons aussi que, l'appel de recrutement ayant été relayé par des groupes pour personnes qui bégaiant, il est possible qu'un nombre disproportionné de personnes participantes présentent une approche politique du bégaiement à l'issue de la mise en commun qui prend typiquement place en ces lieux.

L'hétérogénéité des données colligées, inhérente aux études adoptant une approche fédératrice de la diversité sexuelle et de la pluralité de genres, doit également être mentionnée comme limite. Malgré les convergences expérientielles qui unissent les personnes queers, trans, lesbiennes, bisexuelles, pansexuelles, gaies, non-binaires et asexuelles, parmi d'autres positionnalités, chaque groupe demeure porteur d'histoires uniques, de combats politiques distincts et de vécus idiosyncratiques. Bien que l'étude se soit attelée à différencier, lorsque possible, les trajectoires des femmes queers cisgenres, des hommes queers cisgenres et des personnes trans, elle n'a pu rendre justice aux subtilités propres à d'autres communautés, comme celles bisexuelles, pansexuelles et asexuelles. Une dernière forme de limites est d'ordre méthodologique. En raison d'un échantillon restreint non probabiliste, les résultats ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population cible. De plus, du fait de ressources temporelles et financières limitées, le projet n'a pu consulter les personnes participantes dans la constitution des outils de collecte, en amont, et dans le processus d'analyse des données, en aval.

## 6.5 Contributions de la recherche

Cette recherche offre la première documentation empirique, tous contextes nationaux, du vécu des personnes qui bégaiant issues de la pluralité des genres. Les résultats témoignent d'expériences jusque-là omises de la littérature, telles que la perception de défis jugés plus intenses en lien avec

l'identité de genre que le bégaiement, la manifestation d'une trajectoire identitaire distincte chez les personnes trans vis-à-vis de leurs homologues queers cisgenres et la considération d'un alignement genré entre la parole bègue et la transféminité. Cette étude renchérit en outre l'unique enquête empirique jusqu'alors conduite sur le parcours des personnes queers qui bégaiement. Elle corrobore plusieurs des conclusions atteintes par Daniels et ses collègues (2023), dont le rôle transformateur joué par l'entrée à l'université, l'affirmation cruciale fournie par les pairs ainsi que le ressenti de défis plus prononcés concernant le bégaiement que l'orientation sexuelle. En plus de confirmer ces tendances, les résultats offrent un éclairage inédit sur de multiples réalités ne s'étant pas dégagées de cette précédente étude. Les enjeux posés par le bégaiement dans le processus du coming-out queer ou trans – un geste éminemment communicationnel – et la discordance éprouvée à l'égard des archétypes d'exubérance relatifs à la diversité sexuelle et de genre figurent parmi ces résultats novateurs. La présente investigation agrmente enfin la littérature féministe émergente sur le bégaiement. Elle témoigne de phénomènes uniques qui sont propres aux femmes et aux personnes non-binaires en documentant chez elles la prépondérance de la dénégation du bégaiement et l'enchevêtrement de la parole bègue aux normes de féminité. En ce sens, cette recherche offre une riche contribution dans le champ des études de la disfluidité, qu'elle infuse d'une approche queer, trans et féministe longtemps attendue.

## 6.6 Implications pour la pratique

Les résultats de l'étude permettent de dégager différentes orientations visant à affiner la pratique sexologique et orthophonique auprès des personnes queers et trans qui bégaiement. Pour les professionnel·le·s œuvrant auprès de cette population, considérer l'imbrication du handicap communicatif, du genre et de la sexualité est fondamental. Ces facettes s'avèrent foncièrement entrecroisées, le bégaiement pouvant notamment influencer la compréhension de soi comme membre de la diversité sexuelle et de genre, le coming-out, la perception de son expression de genre et les stratégies de résilience et de résistance employées face à l'antagonisme anti-queer ou anti-trans. Il apparaît également essentiel que les professionnel·le·s adoptent une approche critique à l'égard des représentations pathologisantes du bégaiement. Plutôt que de problématiser la parole bègue elle-même, iels gagnent à contester les structures sociales qui la cadrent comme déficiente et les obstacles subjectifs, interpersonnels et institutionnels qui peuvent découler de cette représentation. Une telle perspective est à même de participer au renversement des visions

capacitistes du bégaiement, que les personnes concernées peuvent parfois elles-mêmes intérioriser en jugeant qu'il est de leur responsabilité de « surmonter » leur handicap (St. Pierre, 2012; Isaacs, 2021).

À la lumière de l'isolement expérientiel qui se dégage des propos de plusieurs des personnes interrogées, il semble important que l'intervention sexologique et orthophonique se libère d'une approche individualisante pour plutôt favoriser la collectivisation des vécus bègues, queers et trans. L'organisation de groupes de discussion hors ligne et en ligne réservés aux personnes queers et trans vivant avec un handicap communicatif dans leur ensemble s'avère une avenue prometteuse. Une telle initiative participerait à la mise en commun des enjeux rencontrés à la croisée des diversités communicationnelle, sexuelle et de genre, tout en assurant de rejoindre un bassin de personnes suffisamment élevé pour demeurer viable (Raj *et al.*, 2023). Si la communauté professionnelle orthophonique est déjà sensible à ces considérations, il importe que les sexologues gardent à l'esprit l'importance d'abandonner toute intervention requérant une prise de parole obligatoire, comme c'est parfois coutume dans les groupes de discussion où chaque personne participante doit énoncer son nom. Ces pratiques contribuent à exclure les personnes qui bégaiant alors qu'elles ont paradoxalement l'ambition de favoriser la participation égale de chacun·e (Gerlach-Houck *et al.*, 2023; Isaacs, 2021; O'Dwyer *et al.*, 2018). Dans la même optique, la mise à disposition d'interventions sexologiques écrites, par exemple à travers une plateforme de clavardage, représente un outil efficace dans l'intervention auprès des personnes qui bégaiant. Il apparaît enfin essentiel que les professionnel·le·s œuvrent à défendre l'inclusivité et l'accessibilité au sein des communautés queers, trans et bègues. Il peut, par exemple, s'agir de faire la promotion de l'affichage de signes dénotant la sécurité d'un lieu pour les diversités sexuelle, de genre et communicationnelle ou encore d'encourager la routinisation des questions sur les pronoms et accords préférés. Ces pratiques ouvriront ensemble les battants de sexologies et d'orthophonies critiques attentives aux paroles, aux sexualités et aux genres pluriels des populations qu'elles aspirent à servir.

## 6.7 Pistes de recherche futures

Les études au confluent des genres, des sexualités et du bégaiement demeurent embryonnaires. Afin de poursuivre le débroussaillage de cet agenda de recherche en pleine éclosion, différentes

avenues empiriques gagnent à être empruntées. La constitution eurocentrique de l'échantillon de cette étude appelle d'abord à la tenue de travaux qualitatifs s'attardant spécifiquement aux vécus des personnes queers et trans qui bégaiement issues des groupes racisés et des nations autochtones. Le parcours de ces individus est vraisemblablement traversé par des défis uniques qui différencient leurs trajectoires de celles des personnes blanches et allochtones qui bégaiement, tel qu'en font état les personnes participantes queers racisées ayant pris part à l'étude de Daniels et ses collègues (2023). En outre, se concentrer sur les expériences des femmes queers et trans contribuerait à éroder la focalisation androcentrique persistante dans la littérature scientifique sur le bégaiement. Les enjeux qu'elles rencontrent ne peuvent être réduits à ceux des hommes, ce que de nouveaux travaux permettraient d'éclairer. La tenue d'études se penchant sur les trajectoires des personnes bisexuelles et pansexuelles qui bégaiement représente un troisième axe de recherche prometteur. En portant conjointement attention au bégaiement masqué et à l'effacement bisexuel, ces enquêtes pourraient explorer l'invisibilisation multidirectionnelle que ces personnes sont possiblement à risque de rencontrer, à la fois au sein des espaces queers et des espaces bégues.

D'autres réalités demandent à être examinées. Parmi elles, soulignons les interactions entre le parcours d'affirmation de genre et le bégaiement chez les individus trans et non-binaires. S'intéresser à l'influence du bégaiement sur l'expérience du changement de nom et aux potentiels impacts du capacitisme sur l'accès aux soins médicaux d'affirmation de genre jetterait un éclairage sur un phénomène jusque-là demeuré dans l'ombre. L'exploration de cette thématique permettrait aussi de documenter les manières dont les personnes trans et non-binaires qui bégaiement expérimentent la thérapie vocale d'affirmation de genre. Enfin, à la lumière des discours ayant longtemps associé le bégaiement à la queeritude dans les imaginaires psychanalytiques, orthophoniques et populaires, un travail d'excavation historique permettrait de fournir les fondations pour comprendre les possibles ramifications de cette généalogie trouble dans le vécu contemporain des personnes queers et trans qui bégaiement.

## CONCLUSION

La diversité communicationnelle, la diversité sexuelle et la diversité de genre représentent des phénomènes complexes de nature éminemment polysémique. Sources de communautés politiques, héritières d'histoires plurielles, objets de violences et catalyseurs de résistance, ces positionnalités sociales et les systèmes d'oppression qui s'y cramponnent convergent pour forger de manière unique la trajectoire des personnes queers et trans qui bégaiement. Leurs complexes expériences ont néanmoins été largement reléguées aux interstices des études de la disfluidité, des études queers et des études trans. C'est dans l'optique de révoquer ce cantonnement empirique et théorique que la présente recherche s'est proposée d'explorer le rapport que ces sujets entretiennent avec leur parole, leur orientation sexuelle et leur identité de genre.

Les résultats provenant d'entretiens semi-dirigés ont jeté un éclairage sur les obstacles et les facilitateurs d'un rapport positif au bagage identitaire. Il est apparu que le silence, la dénégation, le dénigrement et la déconnexion communautaire en entravent la compréhension et l'affirmation. Les personnes queers et trans qui bégaiement, loin d'être passives, répondent cependant à ces embûches par une variété de stratégies. En passant de la connexion aux autres, de la documentation culturelle et académique jusqu'à la gestion de la visibilité et la contestation, elles subvertissent activement l'adversité en quête d'épanouissement et, bien souvent, d'un rapport rasséréné à leurs identités. Le bégaiement, la queeritude et la transitude s'avèrent intimement enchevêtrés dans leur parcours, ces facettes s'imbriquant en facilitant leur exploration mutuelle ou, à l'inverse, en l'inhibant.

Partant qu'elle est la toute première étude empirique à analyser le vécu des personnes de la diversité de genre qui bégaiement et la seconde à documenter les expériences de leurs homologues de la diversité sexuelle, cette recherche fournit une modeste contribution dans le projet de visibilité de vies omises des études de la disfluidité, des études queers et des études trans. Elle témoigne, par-delà les dommages pernicieux des contraintes à la fluidité, à l'hétérosexualité et à la cisidentité, de l'ingéniosité réfractaire des personnes queers et trans qui bégaiement. Contournant les silences et court-circuitant l'isolement, celles-ci forgent hardiment des mondes plus doux au sein desquels les

paroles disfluides, les sexualités dissidentes et les genres créatifs peuvent bourgeonner dans tous leurs entremêlements.

ANNEXE A  
AFFICHE DE RECRUTEMENT

PARTICIPEZ À UNE  
ENTREVUE EN LIGNE  
OU EN PRÉSENTIEL



# Êtes-vous un·e adulte LGBTQ+ qui bégaie?

L'entretien d'une durée approximative d'une heure portera sur les expériences du genre et de la sexualité vécues en tant que personne LGBTQ+ bègue.

Vous recevrez une compensation de 40\$. Les personnes vivant au Canada, aux États-Unis ou au Royaume-Uni sont éligibles.

**UQÀM**

Pour participer ou pour plus d'informations :  
Raphaël Jacques, candidat·e à la maîtrise en sexologie  
[jacques.raphael@courrier.uqam.ca](mailto:jacques.raphael@courrier.uqam.ca)

## ANNEXE B

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT



#### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

<b>Titre du projet de recherche :</b>	L'expérience du genre et de la sexualité chez les personnes queers et trans qui bégaient
<b>Personne chercheuse :</b>	Raphaël Jacques Candidat-e à la maîtrise en sexologie (recherche-intervention) jacques.rafael@courrier.uqam.ca
<b>Direction de recherche</b>	Isabelle Wallach (direction) Département de sexologie, Université du Québec à Montréal wallach.isabelle@uqam.ca, 514 987-3000 poste 1645  Julie Beauchamp (codirection) Département de psychiatrie et de neurosciences, Université Laval julie.beauchamp@fmed.ulaval.ca, 418 656-2131, poste 402145

---

#### Préambule

Vous êtes invité-e à participer à une entrevue de recherche, réalisée dans le cadre de mon projet de mémoire en sexologie à l'Université du Québec à Montréal. Avant d'accepter d'y participer et de signer ce formulaire, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas ou qui ne semblent pas clairs, n'hésitez pas à nous poser des questions ou à communiquer avec moi.

#### Objectifs de la recherche

Cette recherche qualitative porte sur les expériences du genre et de la sexualité chez les adultes queers et trans qui bégaient au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. L'appellation « personnes queers et trans » est ici utilisée comme un terme parapluie englobant l'ensemble de la diversité sexuelle et de genre. Le but de l'étude est de comprendre l'influence du bégaiement sur le parcours des personnes queers et trans bégues. Plus spécifiquement, la recherche vise à explorer l'importance du bégaiement sur la sexualité et le genre au niveau subjectif (la construction de soi), interpersonnel (les interactions avec les autres) et communautaire (la participation dans les espaces collectifs queers et trans). La réalisation du projet s'échelonnera entre l'été 2023 et l'été 2024 et rassemblera les récits d'entre 7 et 13 personnes queers et trans qui bégaient.

#### Nature et durée de votre participation

Votre participation consiste à accorder une entrevue individuelle à la personne étudiante-chercheuse qui portera sur les thèmes suivants : (a) votre construction subjective du genre et de la sexualité, (b) la négociation interpersonnelle de l'intimité, (c) la négociation interpersonnelle du genre et (d) votre participation communautaire. L'entrevue prendra environ une heure de votre temps. Elle pourra se dérouler à l'oral ou à l'écrit. Dans le premier cas, elle sera enregistrée numériquement (audio uniquement) et, dans le second cas, l'écran sera capté afin de sauvegarder l'entretien écrit.

Selon votre préférence, l'entrevue peut se dérouler en vidéoconférence, ou, pour les personnes résidant au Québec, en face à face. Votre entrevue sera retranscrite sous forme verbatim à des fins d'analyses. La transcription de votre entrevue ne permettra pas de vous identifier.

Si l'entrevue se déroule à distance, nous utiliserons la plateforme Zoom, qui est sécurisée et encryptée selon les plus hauts standards de l'industrie, de manière à protéger vos informations personnelles, dans les limites des risques identifiés plus bas. Avant votre entrevue, la personne étudiante-chercheuse vous partagera le lien unique vers la plateforme Zoom. Pour le bon déroulement de la rencontre, il est essentiel de choisir un endroit privé, où vous serez confortable et à l'aise de discuter librement et confidentiellement.

Si l'entrevue se déroule en présence, elle prendra place dans un local privé à l'Université du Québec à Montréal ou dans le laboratoire de recherche de la direction de la personne étudiante-chercheuse. Les indications pour vous rendre au lieu vous seront communiquées quelques jours à l'avance. Ce lieu assure une confidentialité et est suffisamment calme pour bien capter les échanges. À noter qu'aucune entrevue ne se déroule à domicile.

#### **Avantages liés à la participation**

La participation à cette entrevue vous permettra (a) de réfléchir à vos expériences de vie en lien avec votre orientation sexuelle, votre genre et votre bégaiement ainsi que (b) de contribuer au développement de savoirs qui permettront l'amélioration des pratiques d'intervention des professionnel-le-s travaillant auprès des personnes qui bégaiement. Votre participation aura ainsi des bénéfices pour la communauté scientifique, en palliant le manque de connaissances en la matière, pour la communauté professionnelle, en offrant des savoirs permettant de perfectionner l'intervention, et pour les communautés queers et trans, en facilitant le déclenchement d'une réflexion sur la place des personnes qui bégaiement à leur intérieur. Vous serez, par ailleurs, notifié-e par courriel dès lors que les résultats de recherche seront publiés.

#### **Risques et inconvénients liés à la participation**

Il se peut que certaines questions d'entrevue ravivent des émotions désagréables liées à votre expérience de vie, notamment en lien la transphobie, l'homophobie et la discrimination fondée sur le bégaiement. Vous n'êtes pas obligé-e de répondre aux questions qui vous rendent mal à l'aise. Vous pouvez demander de suspendre l'entrevue momentanément. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation ou obtenir du soutien (voir l'annexe).

Vous ne courez pas d'autres risques ou d'inconvénients particuliers.

#### **Risques associés à l'utilisation d'un moyen de communication électronique**

Dans le cas de la tenue d'une entrevue en ligne, des moyens raisonnables seront utilisés par la personne étudiante-chercheuse en vue de protéger la sécurité et la confidentialité des informations envoyées et reçues au moyen des modalités de communication. Cependant, en raison des risques mentionnés ci-dessous, la personne étudiante-chercheuse ne peut garantir hors de tout risque la sécurité et la confidentialité des communications électroniques. Par exemple, les communications électroniques peuvent introduire un logiciel malveillant dans le système informatique risquant ainsi d'endommager l'ordinateur, le réseau informatique ou les systèmes de sécurité, ou d'en perturber

le fonctionnement. Les communications électroniques peuvent être réacheminées, interceptées, diffusées, mises en mémoire ou même modifiées sans que la personne étudiante-chercheuse ou les personnes participantes ne le sachent ou ne l'aient autorisé. Même si l'expéditeur-trice et le-la destinataire ont supprimé les messages électroniques, il peut y avoir des copies de sauvegarde sur un système informatique.

En nous retournant le présent formulaire signé, vous indiquez que vous en comprenez et acceptez les termes et que vous autorisez la personne étudiante-chercheuse à conduire l'entrevue selon ces termes. Sachez que vous pouvez en tout temps cesser de participer à l'entrevue, sans toutefois que cela modifie les termes du présent formulaire.

### **Confidentialité**

Il est entendu que tous les renseignements recueillis sont confidentiels. Seule la personne étudiante-chercheuse ainsi que sa direction et codirection de recherche y auront accès. Vos données de recherche ainsi que votre formulaire de consentement numérique ou l'enregistrement de votre consentement oral seront conservés séparément sur des fichiers protégés par un mot de passe à l'intérieur de l'espace infonuagique institutionnel de l'Université du Québec à Montréal. Si votre formulaire de consentement a été rempli sous format papier, il sera conservé dans un casier sous clé à l'intérieur du laboratoire de recherche de la direction de la personne étudiante-chercheuse. Tous les documents seront supprimés un an après la publication de l'article scientifique issu de l'étude. Lors de la transcription de votre entrevue, les informations permettant de vous identifier seront retirées et un code alphanumérique vous sera attribué. L'enregistrement de l'entrevue sera par ailleurs effacé de façon sécuritaire suite à sa transcription. Aucune publication ou communication sur la recherche ne contiendra de renseignements permettant de vous identifier.

### **Procédure en cas d'interruption de signal dans la communication audio-vidéo**

En cas d'interruption de signal dans la communication audio-vidéo lors d'une entrevue sur Zoom, veuillez quitter la plateforme Zoom et vous y reconnecter immédiatement. Si nous ne réussissons pas à rétablir la communication en ligne, nous vous proposons de reprendre l'entrevue à un autre moment qui vous convient.

### **Participation volontaire et droit de retrait**

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer à cette entrevue sans aucune contrainte ou pression extérieure. Cela signifie également que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit, et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive verbale ou écrite contraire de votre part, les documents, renseignements et données vous concernant seront détruits.

La personne étudiante-chercheuse peut mettre fin à votre participation, sans votre consentement, si elle estime que votre bien-être est compromis.

### **Responsabilité**

En acceptant de participer à cette entrevue, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la personne étudiante-chercheuse ou l'institution impliquée (Université du Québec à Montréal) de leurs obligations civiles et professionnelles.

### **Indemnité compensatoire**

Une compensation monétaire de 40 dollars est offerte (en devise canadienne pour les personnes vivant au Canada et en devise étatsunienne pour celles résidant aux États-Unis et au Royaume-Uni) pour votre temps imparti à cette étude. Si vous retirez votre participation à tout moment du projet de recherche, pendant ou après l'entrevue, vous conserverez la compensation.

### **Des questions sur le projet?**

Vous pouvez contacter la personne étudiante-chercheuse ([jacques.raaphael@courrier.uqam.ca](mailto:jacques.raaphael@courrier.uqam.ca)) pour des questions additionnelles sur l'entrevue de recherche. Vous pouvez discuter avec elle des conditions dans lesquelles se déroule votre participation. En cas de besoin, vous pouvez également communiquer avec la direction ([wallach.isabelle@uqam.ca](mailto:wallach.isabelle@uqam.ca)) et la codirection de recherche de la personne étudiante-chercheuse ([julie.beauchamp@fmed.ulaval.ca](mailto:julie.beauchamp@fmed.ulaval.ca)).

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de la Faculté des sciences humaines (CERPÉ FSH) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ FSH : [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca) - 514-987-3000 poste 20548.

Pour toute question concernant vos droits en tant que personne participant à cette recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'Université du Québec à Montréal (courriel: [ombudsman@uqam.ca](mailto:ombudsman@uqam.ca); téléphone: (514) 987-3151)

### **Remerciements**

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

### **Consentement de la personne participante**

Par la présente, je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement. Je comprends les objectifs de cette entrevue et ce que ma participation implique. Je confirme avoir disposé du temps nécessaire pour réfléchir à ma décision d'y participer. Je reconnais avoir eu la possibilité de contacter les membres de l'équipe afin de poser toutes les questions concernant ma participation et que l'on m'a répondu de manière satisfaisante. Je comprends que je peux me retirer du projet en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Je consens volontairement à participer à cette entrevue de recherche.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

**Engagement de la personne étudiante-chercheuse**

Je, soussigné, déclare avoir expliqué les objectifs, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées; avoir clairement indiqué à la personne participante qu'elle reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus; (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

## **Annexe : liste de ressources de soutien**

Si, à l'issue de l'entretien, vous ressentez le besoin d'obtenir du soutien, vous pouvez contacter les ressources suivantes, spécialisées dans l'intervention auprès des personnes queers, trans ou bègues.

### International

- Passing Twice  
Groupe de soutien en ligne pour personnes LGBTQIA+ qui bégaient  
[www.facebook.com/passingtwicestuttering/](http://www.facebook.com/passingtwicestuttering/)
- STAMMA LGBTQ+ Safe Space  
Groupe de soutien en ligne mensuel pour personnes LGBTQIA+ qui bégaient  
[lgbtqsafespace@icloud.com](mailto:lgbtqsafespace@icloud.com)

### Québec

- Aide aux Trans du Québec  
Ligne d'écoute et d'intervention 24h et groupe de soutien hebdomadaire  
1 855 909-9038
- Interligne  
Service d'écoute 24h pour personnes de la diversité sexuelle et de genre  
1 888 505-1010
- Association bégaiement communication  
Soutien par les pairs et groupe de soutien  
514 273-1427

### Canada (hors Québec)

- Trans Lifeline  
Ligne d'écoute 24h et soutien par les pairs  
1 877 330-6366
- LGBT Youth Line (29 ans et moins)  
Ligne d'écoute 24h et soutien par textos ou clavardage  
1 8000 268-9688 (appels) et 647 694-4275 (textos)
- Canadian Stuttering Association  
Soutien par les pairs et groupe de soutien  
[www.stutter.ca/get-support/support-groups](http://www.stutter.ca/get-support/support-groups)

### États-Unis

- Trans Lifeline  
Ligne d'écoute 24h et soutien par les pairs  
1 877 565-8860
- Trevor Project (25 ans et moins)  
Ligne d'écoute 24h et soutien par textos ou clavardage  
1 866 488-7386 (appels) ou envoyer le message « START » au 678-678 (textos)

- LGBT National Hotline  
Ligne d'écoute  
1 888-843-4564
- National Stuttering Association  
Soutien par les pairs et groupes de soutien  
[www.westutter.org/chapters/](http://www.westutter.org/chapters/)

#### Royaume-Uni

- Mindline Trans +  
Ligne d'écoute pour personnes de la diversité de genre  
0300 330 5468.
- Switchboard  
Ligne d'écoute pour personnes de la diversité sexuelle et de genre  
0800 0119 100
- STAMMA  
Ligne d'écoute et soutien par clavardage pour personnes bègues  
0808 802 0002 (appels) et [www.stamma.org/node/195](http://www.stamma.org/node/195) (clavardage)

**ANNEXE C**  
**CANEVAS D'ENTREVUE**

Thèmes	Questions	Questions de relance	Ce qui est attendu
<b>CONSTRUCTION SUBJECTIVE DU GENRE ET DE LA SEXUALITÉ</b>			
Construction de l'identité capacitaire	1) Parle-moi du chemin que tu as parcouru pour en venir à t'identifier comme une personne qui bégaiè.	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand et comment as-tu découvert ton bégaiement ?</li> <li>• Si c'est le cas, quand et comment divulgues-tu ton bégaiement ?</li> <li>• Quelle est l'importance du bégaiement dans ton identité personnelle ?</li> <li>• Comment te sens-tu aujourd'hui à l'égard de ton bégaiement ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Découverte identitaire</li> <li>• Divulgateur identitaire</li> <li>• Importance identitaire du bégaiement</li> <li>• Sentiments à l'égard du bégaiement</li> </ul>
Construction de l'identité sexuelle et de genre	2) Parle-moi du chemin que tu as parcouru pour en venir à t'identifier comment une personne de la diversité sexuelle et/ou de genre.  3) Comment le bégaiement a-t-il joué un rôle dans la manière dont tu définis ta sexualité et/ou ton genre ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quand et comment as-tu découvert ton orientation sexuelle et/ou ton identité de genre ?</li> <li>• Si c'est le cas, quand et comment as-tu divulgué ton orientation sexuelle et/ou ton identité de genre ?</li> <li>• Quelle est l'importance de l'orientation sexuelle et/ou de l'identité de genre dans ton identité personnelle ?</li> <li>• Comment te sens-tu aujourd'hui à l'égard de ton orientation sexuelle et/ou de ton identité de genre ?</li> <li>• Comment le bégaiement influence-t-il ta confiance à entretenir des relations sexuelles ou amoureuses ?</li> <li>• Comment le bégaiement influence-t-il la manière dont tu présentes ton genre ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Découverte identitaire</li> <li>• Divulgateur identitaire</li> <li>• Importance identitaire de la sexualité et du genre</li> <li>• Sentiments à l'égard de l'identité sexuelle et de genre</li> <li>• Influence sur le sentiment de désirabilité</li> <li>• Influence sur la présentation de genre</li> </ul>
<b>NÉGOCIATION INTERPERSONNELLE DU GENRE</b>			
Perceptions du genre par autrui	4) En tant que personne qui bégaiè, comment ton genre est-il perçu par les autres ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>• De quelles manières ton genre a-t-il été mis en doute en raison de ton bégaiement ?</li> <li>• Si c'est le cas, comment ton bégaiement a-t-il été reçu dans les espaces médicaux voués à la transition médicale ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Invalidation du genre</li> <li>• Expériences en lien avec la transition médicale</li> </ul>
<b>PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE</b>			
Participation au sein des espaces collectifs queers et trans	5) Fréquentes-tu des espaces collectifs LGBTQ+ et, si c'est le cas, de quels types ?  6) Comment ton bégaiement est-il reçu dans les espaces collectifs LGBTQ+?  7) Selon toi, de quelles manières les communautés LGBTQ+ pourraient-elles être plus inclusives pour les personnes qui bégaiè ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment te sens-tu à l'intérieur des espaces collectifs LGBTQ+ ?</li> <li>• Comment es-tu reçu·e par les autres dans les espaces collectifs LGBTQ+ ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Étendue de la participation</li> <li>• Sentiments à l'intérieur des espaces collectifs</li> <li>• Réception au sein des espaces collectifs</li> <li>• Pistes de changement</li> </ul>

## ANNEXE D

### CERTIFICATION ÉTHIQUE

#### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : L'expérience du genre et de la sexualité chez les personnes queers et trans qui bégaiant

Nom de l'étudiant : Raphaël Jacques

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Isabelle Wallach; Julie Beauchamp

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-02-02**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sylvie Lévesque  
Professeure, Département de sexologie  
Présidente du CERPE FSH

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : L'expérience du genre et de la sexualité chez les personnes queers et trans qui bégaiant

Nom de l'étudiant : Raphaël Jacques

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Isabelle Wallach; Julie Beauchamp

### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2026-02-02**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Sophie Gilbert  
Professeure, Département de psychologie  
Présidente du CERPÉ FSH

## AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : L'expérience du genre et de la sexualité chez les personnes queers et trans qui bégaiant

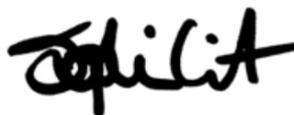
Nom de l'étudiant : Raphaël Jacques

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Isabelle Wallach; Julie Beauchamp

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.



Sophie Gilbert  
Professeure, Département de psychologie  
Présidente du CERPÉ FSH

## BIBLIOGRAPHIE

- Abeliovich, R. (2015). Voice, identity, presence: Aural images of stammering in Victoria Hanna's performance *Signals*. *Theatre Journal*, 67(1), 43-61.
- Ahmed, A. A., Kim, L., & Hoffmann, A. L. (2022). 'This app can help you change your voice': Authenticity and authority in mobile applications for transgender voice training. *Convergence*, 28(5), 1283-1302. doi : 10.1177/13548565221079459
- Alexander-Floyd, N. G. (2012). Disappearing acts: Reclaiming intersectionality in the social sciences in a post-Black feminist era. *Feminist Formations*, 24(1), 1-25. doi : 10.1353/ff.2012.0003
- Alqhazo, M., Blomgren, M., Roy, N., & Abu Awwad, M. (2016). Discrimination and internalised feelings experienced by people who stutter in Jordan. *International Journal of Speech-Language Pathology*, 19(5), 519-528. doi : 10.1080/17549507.2016.1209
- Amrutha, S. L., & Christie, L. G. (2024). Neuroqueering sexuality: Learning from the life-writings of queer neurodivergent women. *Sociology Compass*, 18(2), article e13181. doi : 10.1111/soc4.13181
- Azios, M., Stamatis, M., De Nardo, T., & Tetnowski, J. (2022). The impact of stuttering in the university: Told by women. *Journal of Interactional Research in Communication Disorders*, 13(2), 147-170. doi : 10.1558/jircd.21456
- Azungah, T. (2018). Qualitative research: deductive and inductive approaches to data analysis. *Qualitative Research Journal*, 18(4), 383-400. doi : 10.1108/QRJ-D-18-00035
- Backhausen, E. (2023). On the temporality of stuttering. Dans E. Backhausen, B. Whitstutz, & N. Winter (dir.), *Out of time? Temporality in disability performance* (p. 112-137). Routledge. doi :10.4324/9781003271154-12
- Banks, A. L., Mainess, K. J., Javaherian, H., & Natsuaki, M. N. (2024). "Very misunderstood": Self-perceived social communication experiences of autistic young adults. *Youth*, 4(4), 1628-1646. doi : 10.3390/youth4040104
- Barak-Brandes, S., & Freud, D. (2020). Silencing and victim blaming of a woman who stutters: A televised case study. Dans M. Bashri, & S. Ahmed (dir.), *Minority women and western media: Challenging representations and articulating new voices* (p. 95-108). Lexington Books.
- Baril, A. (2018). Hommes trans et handicapés : une analyse croisée du cisgenrisme et du capacitisme. *Genre, sexualité & société*, 19. doi : 10.4000/gss.4218
- Baril, A. (2021). Cisgenre. Dans E. Dorlin (dir.), *Feu! Abécédaire des féminismes présents* (p. 75-86). Éditions Libertalia.

- Barrett, M. (2023). *Online stories empowering Deaf and hard of hearing transgender and nonbinary communities* [thèse de baccalauréat honors, Université Gallaudet]. Undergraduate University Honors Capstones. [https://ida.gallaudet.edu/honors\\_capstones/95](https://ida.gallaudet.edu/honors_capstones/95)
- Bauman, H. D., & Murray, J. (2009). Reframing: From hearing loss to Deaf gain. *Deaf Studies Digital Journal*, 1(1), 1-10.
- Beese, L. E., & Tasker, F. (2022). Toward an understanding of the experiences of Deaf gay men: An interpretative phenomenological analysis to an intersectional view. *Journal of Homosexuality*, 69(14), 2412-2438. doi : 10.1080/00918369.2021.1940015
- Beilby, J. M., Byrnes, M. L., Meagher, E. L., & Yaruss, J. S. (2013). The impact of stuttering on adults who stutter and their partners. *Journal of Fluency Disorders*, 38(1), 14-29. doi : 10.1016/j.jfludis.2012.12.001
- Benestad, E. E. P. (2010). From gender dysphoria to gender euphoria: An assisted journey. *Sexologies*, 19(4), 225-231. doi : 10.1016/j.sexol.2010.09.003
- Beneventi, D. A. (2020). Prendre parole : bégaiements queer dans *Mouthquake* de Daniel Allen Cox. Dans I. Boisclair, P.-L. Landry, & G. Poirier Girard (dir.), *Québequeer. Le queer dans les productions littéraires, artistiques et médiatiques québécoises* (p. 52-68). Presses de l'Université de Montréal.
- Béres-Deák, R. (2016). Seduced victims and irresponsible mothers: Family reactions to female same-sex relationships in Hungary. Dans E. Ferreira, & K. Browne (dir.), *Lesbian geographies* (p. 29-54). Routledge.
- Bienvenu, MJ. (2008). Queer as Deaf: Intersections. Dans H. D. L. Bauman (dir.), *Open your eyes: Deaf studies talking* (p. 264-275). University of Minnesota Press.
- Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches féministes*, 28(2), 9-32. doi : 10.7202/1034173ar
- Bilge, S. (2020). The fungibility of intersectionality: An Afropessimist reading. *Ethnic and Racial Studies*, 43(13), 2298-2326. doi : 10.1080/01419870.2020.1740289
- Bottema-Beutel, K. (2024). Autistic language and critical metalinguistic engagement. Dans R. L. Jones, & C. P. Proctor (dir.), *Pursuing language and metalinguistics in K-12 classrooms: A framework for critical engagement* (p. 251-264). Routledge.
- Boyle, M. P., Beita-Ell, C., & Milewski, K. M. (2019). Finding the good in the challenge: Benefit finding among adults who stutter. *Perspectives of the ASHA Special Interest Groups*, 4(6), 1316-1326. doi : 10.1044/2019\_PERS-SIG4-2019-0024
- Boyle, M. P., & Gabel, R. (2020a). "Openness and progress with communication and confidence have all gone hand in hand": Reflections on the experience of transitioning between

- concealment and openness among adults who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 65, article 105781. doi : 10.1016/j.jfludis.2020.105781
- Boyle, M. P., & Gabel, R. (2020b). Toward a better understanding of the process of disclosure events among people who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 63, article 105746. doi : 10.1016/j.jfludis.2020.105746
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. doi : 10.1191/1478088706qp063oa
- Bricker-Katz, G., Lincoln, M., & McCabe, P. (2010). Older people who stutter: Barriers to communication and perceptions of treatment needs. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 45(1), 15-30. doi : 10.3109/13682820802627314
- Browne, K., & Nash, C. J. (2010). Queer methods and methodologies: An introduction. Dans C. J. Nash, & K. Browne (dir.), *Queer methods and methodologies: Intersecting queer theories and social science research* (p. 1-23). Routledge.
- Bruce, H., Munday, K., & Kapp, S. K. (2023). Exploring the experiences of autistic transgender and non-binary adults in seeking gender identity health care. *Autism in Adulthood*, 5(2), 191–203. doi : 10.1089/aut.2023.0003
- Butler, C. (2013). Identity and stammering: Negotiating hesitation, side-stepping repetition, and sometimes avoiding deviation. *Sociology of Health & Illness*, 35(7), 1113-1127. doi : 10.1111/1467-9566.12025
- Butler, J. (1990). *Gender trouble: Feminism and the subversion of identity*. Routledge.
- Cappotto, C., & Rinaldi, C. (2016). Intersectionalities, dis/abilities and subjectification in Deaf LGBT people: An exploratory study in Sicily. *InterAlia: A Journal of Queer Studies*, 11a, 68-87.
- Catala, A., Faucher, L., & Poirier, P. (2021). Autism, Epistemic Injustice, and Epistemic Disablement: A Relational Account of Epistemic Agency. *Synthese*, 199(3), 9013-9039. doi : 10.1007/s11229-021-03192-7
- Cherasaro, N. E. (2018). *Deaf lesbian identity* [thèse de doctorat, Université de Floride du Sud]. SF Tampa Graduate Theses and Dissertations. <https://digitalcommons.usf.edu/etd/7275>
- Cheslik, B., & Wright, S. J. (2021). The impact of gay social networking applications on dating in the Deaf gay community. *Sexuality & Culture*, 25(3), 1025-1040. doi : 10.1007/s12119-020-09807-4
- Coalson, G. A., Crawford, A., Treleaven, S. B., Byrd, C. T., Davis, L., Dang, L., Edgerly, J., & Turk, A. (2022). Microaggression and the adult stuttering experience. *Journal of Communication Disorders*, 95, article 106180. doi : 10.1016/j.jcomdis.2021.106180

- Cole, C. L., & Cate, S. L. (2008). Compulsory gender and transgender existence: Adrienne Rich's queer possibility. *WSQ: Women's Studies Quarterly*, 36(3), 279-287. doi : 10.1353/wsq.0.0088
- Compton, D. (2018). How many (queer) cases do I need? Thinking through research design. Dans D. Compton, T. Meadow, & K. Schilt (dir.), *Other, please specify: Queer methods in sociology* (p. 185-200). University of California Press.
- Constantino, C. D. (2016). *Stuttering gain* [communication orale]. International Stuttering Awareness Day Online Conference. <https://isad.live/isad-2016/papers-presented-by-2016/stories-and-experiences-with-stuttering-by-pws/stuttering-gain-christopher-constantino/>
- Constantino, C., Campbell, P., & Simpson, S. (2022). Stuttering and the social model. *Journal of Communication Disorders*, 96, article 106200. doi : 10.1016/j.jcomdis.2022.106200
- Constantino, C. D., Manning, W. H., & Nordstrom, S. N. (2017). Rethinking covert vtuttering. *Journal of Fluency Disorders*, 53, 26-40. doi : 10.1016/j.jfludis.2017.06.001
- Costa, D. N. D. (2013). *From silence to evidence-based activism: The epistemic and political empowerment of the Portuguese Stuttering Association* [communication orale]. 11<sup>th</sup> European Sociological Association Conference, Turin, Italie. <https://hdl.handle.net/10316/25042>
- Daniels, D. E., Boyle, M. P., & Archer, B. E. (2023). Stuttering, intersectionality, and identity: A qualitative analysis of the experiences of lesbian, gay, and bisexual individuals who stutter. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 54(1), 82-95. doi : 0.1044/2022\_LSHSS-22-00036
- David, E., & Cruz, C. J. P. (2018). Deaf turns, beki turns, transformations: Toward new forms of Deaf queer sociality. *Feminist Formations*, 30(1), 91-116. doi : 10.1353/ff.2018.0005
- Detamore, M. (2010). Queer(y)ing the ethics of research methods: Toward a politics of intimacy in researcher/researched relations. Dans C. J. Nash, & K. Browne (dir.), *Queer methods and methodologies: Intersecting queer theories and social science research* (p. 167-182). Routledge.
- Devers, E., & Meeks, C. (2024). Gender, voice, and job stereotypes. *Psychological Studies*, 69, 69-80. doi : 10.1007/s12646-023-00765-z
- Dignazio, L. E., Kenny, M. M., Raj, E. X., & Pelkey, K. D. (2020). Stuttering-related podcasts: Audio-based self-help for people who stutter. *Perspectives of the ASHA Special Interest Groups*, 5(5), 1131-1138. doi : 10.1044/2020\_PERSP-20-00014
- Donovan, J. (2020). Childbirth experiences of women with autism spectrum disorder in an acute care setting. *Nursing for Women's Health*, 24(3), 165-174. doi : 10.1016/j.nwh.2020.04.001

- Dotson, K. (2011). Tracking epistemic violence, tracking practices of silencing. *Hypatia*, 26(2), 236-257. doi : 10.1111/j.1527-2001.2011.01177.x
- Dumas, N. W. (2016). "This guy says I should talk like that all the time": Challenging intersecting ideologies of language and gender in an American stuttering English comedienne's stand-up routine. *Language in Society*, 45(3), 353-374. doi : 10.1017/S0047404516000233
- Duque, C., & Lashewicz, B. (2018). Reframing less conventional speech to disrupt conventions of "compulsory fluency": A conversation analysis approach. *Disability Studies Quarterly*, 38(2). doi : 10.18061/dsq.v38i2.5821
- Eagle, C. (2011). Organic hesitations: Stuttering and sexuality in Melville, Kesey, and Mishima. *Comparative Literature Studies*, 48(2), 200-218.
- Eagle, C. (2012). "Angry because she stutters": Stuttering, violence, and the politics of voice in *American Pastoral* and *Sorry*. *Philip Roth Studies*, 8(1), 17-30. doi : 10.1353/prs.2012.a478023
- Eagle, C. (2014). Introduction: Talking normal. Dans C. Eagle (dir.), *Literature, speech disorders, and disability: Talking normal* (p. 1-8). Routledge.
- Ferguson, J. M. (2013). Queering methodologies: Challenging scientific constraint in the appreciation of queer and trans subjects. *Qualitative Report*, 18, article 25.
- Fraser, R. E. (2018). The epistemology of (compulsory) heterosexuality. Dans P. Garavaso (dir.) *The Bloomsbury companion to analytic feminism* (p. 329-352). Bloomsbury Publishing.
- Fricker, M. (2007). *Epistemic injustice: Power and the ethics of knowing*. Oxford University Press.
- Gerlach-Houck, H., & Constantino, C. D. (2022). Interrupting ableism in stuttering therapy and research: Practical suggestions. *Perspectives of the ASHA Special Interest Groups*, 7(2), 357-374. doi : 10.1044/2021\_PERSP-21-00109
- Gerlach-Houck, H., Kubart, K., & Cage, E. (2023). Concealing stuttering at school: "When you can't fix it... the only alternative is to hide it". *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 54(1), 96-113. doi : 10.1044/2022\_LSHSS-22-00029
- Gerlach-Houck, H., & Rodgers, N. H. (2022). The good, the bad, and the ugly: Unpacking the pros and cons associated with change for adults who stutter. *Journal of Fluency Disorders*, 73, article 105924. doi : 10.1016/j.jfludis.2022.105924
- Georges, N. (2017). *Perceptions, thoughts, and feelings, of women who stutter in four life domains* (publication n° 10621209) [thèse de doctorat, Université Walden]. ProQuest Dissertations and Theses Global.

- Glackin, A., Pearson, A., & Davis, R. (2024). "You are the expert of your own experience": A thematic analysis of experiences of autism and gender diversity in adulthood. *Autism in Adulthood*, 6(3), 300-311. doi : 10.1089/aut.2022.0111
- Golzar, J., Noor, S., & Tajik, O. (2022). Convenience sampling. *International Journal of Education & Language Studies*, 1(2), 72-77. doi : 10.22034/ijels.2022.162981
- Gorman-Murray, A., Johnston, L., & Waitt, G. (2010). Queer(ing) communication in research relationships: A conversation about subjectivities, methodologies and ethics. Dans C. J. Nash, & K. Browne (dir.), *Queer methods and methodologies: Intersecting queer theories and social science research* (p. 97-112). Routledge.
- Gorski, J. R. (2025). *The neurospicy queer experience: Insights into the lived experiences and counseling needs of transgender and gender expansive individuals with ADHD* (publication n° 31841379) [thèse de doctorat, Université d'État du Connecticut du Sud]. ProQuest Dissertations and Theses Global.
- Hall, K. Q. (2017). Queer epistemology and epistemic injustice. Dans J. Kidd, J. Medina, & G. Polhaus Jr. (dir.), *The Routledge handbook of epistemic injustice* (p. 158-166). Routledge.
- Hampton, S., Man, J., Allison, C., Aydin, E., Baron-Cohen, S., & Holt, R. (2023). A qualitative exploration of autistic mothers' experiences I: Pregnancy experiences. *Autism*, 27(5), 1271-1282. doi : 10.1177/13623613221132435
- Hillier, A., Gallop, N., Mendes, E., Tellez, D., Buckingham, A., Nizami, A., & OToole, D. (2020). LGBTQ+ and autism spectrum disorder: Experiences and challenges. *International Journal of Transgender Health*, 21(1), 98-110. doi : 10.1080/15532739.2019.1594484
- Iimura, D., & Miyawaki, A. (2017). An exploratory research study about the influence of stuttering on romantic relationships. *The Japan Journal of Stuttering and other Fluency Disorders*, 1(1), 1-12.
- Isaacs, D. H. (2021). 'Satan is holding your tongue back': Stuttering as moral failure. *African Journal of Disability*, 10, 1-7. doi :10.4102/ajod.v10i0.773
- Isaacs, D., & Swartz, L. (2022a). Examining the understandings of young adult South African Men who stutter: The question of disability. *International Journal of Language & Communication Disorders*, 57(6), 1304-1317. doi : 10.1111/1460-6984.12755
- Isaacs, D., & Swartz, L. (2022b). "Stammering less so that I can be more of a man": Discourses of masculinities among young adult men in the Western Cape, South Africa, who stutter. *Psychology of Men & Masculinities*, 23(1), 74-85. doi : 10.1037/men0000302
- Isaacs, D., Swartz, L., & Toefy, Y. (2022). "My stutter has put me on the outside": Young South African Muslim men who stutter talk about masculinities and religion. *Journal of Disability & Religion*, 26(1), 26-45. doi : 10.1080/23312521.2021.187658

- Jacques, R. (2024). « Je ne bégaierais pas... et je serai une fille » : les apories de l'autoreprésentation culturelle en tant que femme trans qui bégaié dans *Crossing. GLAD! Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, 16. doi : 10.4000/120h2
- Janesick, V. J. (2007). Peer debriefing. Dans G. Ritzer, C. Rojek, & M. Ryan (dir.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (p. 3387-3388). Blackwell Publishing. doi : 10.1002/9781405165518.wbeosp014.pub2
- Johnson, M. L. (2021). *Datability of stuttering: Insight and analysis of the dating and relationship practices of adults who stutter and perspective partners* (publication n° 28498839) [thèse de doctorat, Université de Louisiane à Lafayette]. ProQuest Dissertations and Theses Global.
- Jourian, T. J. (2017). Trans\*ing constructs: Towards a critical trans\* methodology. *Tijdschrift voor Genderstudies*, 20(4), 415-434. doi : 10.5117/TVGN2017.4.JOUR
- Kafer, A. (2003). Compulsory bodies: reflections on heterosexuality and able-bodiedness. *Journal of Women's History*, 15(3), 77-89. doi : 10.1353/jowh.2003.0071
- Kathard, H. (2006). On becoming someone: Self-Identity as able. *Advances in Speech-language Pathology*, 8(2), 79-91. doi : 10.1080/14417040600657765
- Kathard, H., Norman, V., & Pillay, M. (2010). Configurations of self-identity formations of adults who stutter. *The South African Journal of Communication Disorders*, 57, 51–57.
- Kelly, C. (2013). Towards renewed descriptions of Canadian disability movements: Disability activism outside of the non-profit sector. *Canadian Journal of Disability Studies*, 2(1), 1-27. doi : 10.15353/cjds.v2i1.68
- Kelly, C., Sharma, S., Jieman, A. T., & Ramon, S. (2024). Sense-making narratives of autistic women diagnosed in adulthood: A systematic review of the qualitative research. *Disability & Society*, 39(3), 663-695. doi : 10.1080/09687599.2022.2076582
- Kim, J. B. (2017). Toward a crip-of-color critique. *Lateral*, 6(1). doi : 10.25158/L6.1.14
- Klompas, M., & Ross, E. (2004). Life experiences of people who stutter, and the perceived impact of stuttering on quality of life: Personal accounts of South African individuals. *Journal of Fluency Disorders*, 29(4), 275-305. doi : 10.1016/j.jfludis.2004.10.001
- Krhen, A. L., Babić, M. M., & Horovskij, M. (2021). Everyday challenges and perspectives of women who stutter. *Hrvatska Revija Za Rehabilitacijska Istrazivanja [Croatian Journal of Rehabilitation Research]*, 57(1), 85-115. doi : 10.31299/hrri.57.1.5
- Kourti, M., & MacLeod, A. (2019). “I don’t feel like a gender, I feel like myself”: Autistic individuals raised as girls exploring gender identity. *Autism in Adulthood*, 1(1), 52-59. doi : 10.1089/aut.2018.0001

- Lamoureux, G., Tessier, A., Finlay, S., & Verduyck, I. (2024). Critical perspectives in speech-language therapy: Towards inclusive and empowering language practices. *Disabilities*, 4(4), 1006-1018. doi : 10.3390/disabilities4040062
- Leduc, V. et al. (2020). *Les pratiques artistiques des personnes sourdes ou handicapées au Canada - Glossaire*. Conseil des arts du Canada. <https://conseildesarts.ca/-/media/Files/CCA/Research/2021/02/Glossaire.pdf>
- Lennon, E., & Mistler, B. J. (2014). Cisgenderism. *Transgender Studies Quarterly*, 1(1-2), 63-64. doi : 10.1215/23289252-2399623
- Lewis, L. F., Ward, C., Jarvis, N., & Cawley, E. (2020). “Straight sex is complicated enough!”: The lived experiences of autistics who are gay, lesbian, bisexual, or other sexual orientations. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 51(7), 2324–2337. doi: 10.1007/s10803-020-04696-w
- Llewellyn, G., Sullivan, G., & Minichiello, V. (2004). Sampling in qualitative research. Dans V. Minichiello (dir.), *Handbook of research methods for nursing and health science* (p. 210-239). Pearson Education Australia.
- Maroney, M. R., & Horne, S. G. (2022). “Tuned into a different channel”: Autistic transgender adults’ experiences of intersectional stigma. *Journal of Counseling Psychology*, 69(6), 761–774. doi : 10.1037/cou0000639
- Maude, I., & Perisanidi, M. (2024). Transmisogyny, ableism and compulsory cisness: Case studies from Byzantium. *Past & Present*, article gtae034. Prépublication. doi : 10.1093/pastj/gtae034
- McAuliffe, C., Walsh, R. J., & Cage, E. (2023). “My whole life has been a process of finding labels that fit”: A thematic analysis of autistic LGBTQIA+ identity and inclusion in the LGBTQIA+ community. *Autism in Adulthood*, 5(2), 127–138. doi : 10.1089/aut.2021.0074
- McGuire, R. (2016). The Victorian unspeakable: Stammering and same-sex intimacy between men. *DiGeSt: Journal of Diversity and Gender Studies*, 3(2), 43-57. doi : 10.11116/jdivegendstud.3.2.0043
- McHugh, N. A. (2017). Epistemic communities and institutions. Dans J. Kidd, J. Medina, & G. Polhaus Jr. (dir.), *The Routledge handbook of epistemic injustice* (p. 270-278). Routledge.
- McRuer, R. (2002). Compulsory able-bodiedness and queer/disabled existence. Dans S. L. Snyder, B. J. Brueggeman, & R. Garland-Thomson (dir.), *Disability studies: Enabling the humanities* (p. 88-99). Modern Language Association.
- McRuer, R. (2011). Disabling sex: Notes for a crip theory of sexuality. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 17(1), 107-117. doi : 10.1215/10642684-2010-021

- Medina, J. (2017). Varieties of hermeneutical injustice. Dans J. Kidd, J. Medina, & G. Polhaus Jr. (dir.), *The Routledge handbook of epistemic injustice* (p. 41-52). Routledge.
- Medina, A. M., Almeida, N., Amarante, K., Martinez, N., & Prezzemolo, M. (2020). Adults who stutter and their motivation for attending stuttering support groups: A pilot study. *Perspectives of the ASHA Special Interest Groups*, 5(1), 142-154. doi : 10.1044/2019\_PERSP-19-00049
- Medina, A. M., Pareja, D., Berlanga, E., Crawford, C., & Tormo, A. (2023). Concepts of family support in stuttering: A multicultural perspective. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 8(2), 343-357. doi : 10.1044/2022\_PERSP-22-00169
- Michaels, P., & Gorman, A. (2020). Two communities, one family: Experiences of young Deaf LGBT+ people living in a minority within a minority. Dans A. Toft, & A. Franklin (dir.), *Young, disabled and LGBT+: Voices, identities and intersections* (p. 125-141). Routledge.
- Milani, T., & Borba, R. (2022). Queer(ing) methodologies. Dans U. Flick (dir.), *The SAGE handbook of qualitative research Design* (p. 194-210). SAGE Publications.
- Miles, A. L. (2019). "Strong Black women": African American women with disabilities, intersecting identities, and inequality. *Gender & Society*, 33(1), 41-63. doi : 10.1177/0891243218814820
- Mills, M. (2020). Lessons in queer voice. *Amodern*, 9.
- Milton, K. (2012). *Women who stutter: Experiences of developing self-management and quality of life* [thèse de baccalauréat honors, Université Edith Cowan]. Research Online. [https://ro.ecu.edu.au/theses\\_hons/90](https://ro.ecu.edu.au/theses_hons/90)
- Moges, R. (2017) Crippling Deaf studies and Deaf literature: Deaf queer ontologies and intersectionality. Dans A. Kusters, M. De Meulder, & D. O'Brien (dir.), *Innovations in Deaf studies: The role of Deaf scholars* (p. 215-239). Oxford University Press.
- Morgan, A. K., & Drury, V. B. (2003). Legitimising the subjectivity of human reality through qualitative research method. *The Qualitative Report*, 8(1), 70-80.
- Mulliner, S. E. (2019). *A mixed methods analysis of corpus data from Reddit discussions of "gay voice"* (n° 27664257) [mémoire de maîtrise, Université d'État de Portland State]. ProQuest Dissertations and Theses Global.
- Nang, C., Hersh, D., Milton, K., & Lau, S. R. (2018). The impact of stuttering on development of self-identity, relationships, and quality of life in women who stutter. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 27(3S), 1244-1258. doi : 10.1044/2018\_AJSLP-ODC11-17-0201
- Nasri, N. M., Nasri, N., & Abd Talib, M. A. (2021). Cross-language qualitative research studies dilemmas: A research review. *Qualitative Research Journal*, 21(1), 15-28. doi : 10.1108/QRJ-12-2019-0093

- Nicolazzo, Z. (2017). Compulsory heterogenderism: A collective case study. *NASPA Journal About Women in Higher Education*, 10(3), 245-261. doi : 10.1080/19407882.2017.1351376
- Noy, C. (2008). Sampling knowledge: The hermeneutics of snowball sampling in qualitative research. *International Journal of Social Research Methodology*, 11(4), 327-344. doi : 10.1080/13645570701401305
- O'Dwyer, M., Walsh, I. P., & Leahy, M. M. (2018). The role of narratives in the development of stuttering as a problem. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 27(3S), 1164-1179. doi : 10.1044/2018\_AJSLP-ODC11-17-0207
- Paterson, K. (2012). It's about time! Understanding the experience of speech impairment. Dans N. Watson, A. Roulstone, & C. Thomas (dir.), *The Routledge handbook of disability studies* (p. 177-189). Routledge.
- Peberdy, D. (2013). Male sounds and speech affectations: Voicing masculinity. Dans J. Jaekle (dir.), *Film dialogue* (p. 206-219). Columbia University Press.
- Perez, H. R., Doig-Acuña, C., & Starrels, J. L. (2015). "Not unless it's a life or death thing": A qualitative study of the health care experiences of adults who stutter. *Journal of General Internal Medicine*, 30(11), 1639-1644. doi :10.1007/s11606-015-3302-x
- Petrunik, M., & Klassen, T. R. (2003). *A sociological analysis of Stuttering: From clinical conceptions to self-help/mutual aid/advocacy*. International Fluency Association's 4<sup>th</sup> World Congress on Fluency Disorders, Montréal, Canada.
- Pfau, R., Kampen, A. V., & Harterink, M. (2021). Pink sign: Identity challenges, choices, and changes among elderly Deaf homosexuals in the Netherlands. Dans R. Pfau, A. Göksel, & J. Hosemann (dir.), *Our lives – Our stories: Life experiences of elderly Deaf people* (p. 129-167). De Gruyter. doi : 10.1515/9783110701906-006
- Platero, R. (2014). ¿Es el análisis interseccional una metodología feminista y queer? Dans I. M. Azkue, M. Luxán, M. Legarreta, G. Guzmán, I. Zirion, & J. A. Carballo (dir.), *Otras formas de (re)conocer: Reflexiones, herramientas y aplicaciones desde la investigación feminista* (p. 79-95). Hegoa.
- Plexico, L. W., Manning, W. H., & Levitt, H. (2009a). Coping responses by adults who stutter: Part I. Protecting the self and others. *Journal of Fluency Disorders*, 34(2), 87-107. doi : 10.1016/j.jfludis.2009.06.001
- Plexico, L., Manning, W. H., & Levitt, H. (2009b). Coping responses by adults who stutter: Part II. Approaching the problem and achieving agency. *Journal of Fluency Disorders*, 34(2), 108-126. doi : 10.1016/j.jfludis.2009.06.003
- Polhaus, G. Jr. (2017). Varieties of epistemic injustice. Dans J. Kidd, J. Medina, & G. Polhaus Jr. (dir.), *The Routledge handbook of epistemic injustice* (p. 13-26). Routledge.

- Porter, J. F. (1976). Homosexuality treated adventitiously in a stuttering therapy program: A case report presenting a heterophobic orientation. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 10(2), 185-189. doi : 10.3109/00048677609159498
- Raj, E. X., Daniels, D. E., & Thomson, P. E. (2023). Facebook groups for people who stutter: An extension of and supplement to in-person support groups. *Journal of Communication Disorders*, 101, article 106295. doi : 10.1016/j.jcomdis.2022.106295
- Rayside, D. (2001). The structuring of sexual minority activist opportunities in the political mainstream: Britain, Canada, and the United States. Dans M. Blasius (dir.), *Sexual identities, queer politics* (p. 23-55). Princeton University Press.
- Rich, A. (1980). Compulsory heterosexuality and lesbian existence. *Signs*, 5(4): 631-660. doi : 10.1086/493756.
- Rodriguez, J. K. (2018). Intersectionality and qualitative research. Dans C. Cassell, A. L. Cunliffe, & G. Grandy (dir.), *The SAGE handbook of qualitative business and management research methods* (p. 429-462). Sage Publications.
- Roe, R. (2012). Passing Twice: A proud community of gay, lesbian, bisexual and transgender (GLBT) people who stutter. Dans P. Reitzes, & D. Reitzes (dir.), *Stuttering: Inspiring stories and professional wisdom* (p. 123-128). StutterTalk.
- Ryersbach, M. (2005). Compulsory heterosexuality. Dans G. Ritzer (dir.), *Encyclopedia of social theory* (p. 127-128). Sage Publications. doi : 10.4135/9781412952552.n55
- Samson, I., Nyberg, J., Lindström, E., & Schalling, E. (2023). "I just want people to think I'm normal": An interview study of young Swedish women with covert stuttering. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 32(5), 2192-2210. doi : 10.1044/2023\_AJSLP-22-00354
- Saxe, A. (2017). The theory of intersectionality: A new lens for understanding the barriers faced by autistic women. *Canadian Journal of Disability Studies*, 6(4), 153-178. doi : 10.15353/cjds.v6i4.386
- Schmitz, J. (2021). Deaf-queer signing in process: A qualitative sociolinguistic study of "queering deafhood," "deafing queerhood," and "Queer Sign Language style". *Sign Language Studies*, 22(1), 42-74. doi : 10.1353/sls.2021.0014
- Seers, K., & Hogg, R. C. (2021). 'You don't look autistic': A qualitative exploration of women's experiences of being the 'autistic other'. *Autism*, 25(6), 1553-1564. doi : 10.1177/1362361321993722
- Seidman, S. (2009). Critique of compulsory heterosexuality. *Sexuality Research & Social Policy*, 6, 18-28. doi : 10.1525/srsp.2009.6.1.18

- Senghas, R. J., & Monaghan, L. (2002). Signs of their times: Deaf communities and the culture of language. *Annual Review of Anthropology*, 31(1), 69-97. doi : 10.1146/annurev.anthro.31.020402.101302
- Serano, J. (2007). *Whipping girl: A transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity*. Seal Press.
- Shapira, S., & Granek, L. (2019). Negotiating psychiatric cisgenderism-ableism in the transgender-autism nexus. *Feminism & Psychology*, 29(4), 494-513. doi : 10.1177/0959353519850843
- Smigles, J. L. (2022). *Queer silence: On disability and rhetorical absence*. University of Minnesota Press.
- Souza, V. M. (2013). "Irate, with no grace of style": Stuttering, logorrhea, and disordered speech among male characters in Luís Vaz de Camões' *The Lusíads* (1572). Dans C. Eagle (dir.), *Literature, speech disorders, and disability: Talking normal* (p. 65-81). doi : 10.4324/9780203798089-8
- St. Pierre, J. (2012). The construction of the disabled speaker: Locating stuttering in disability studies. *Canadian Journal of Disability Studies*, 1(3), 1-21. doi : 10.15353/cjds.v1i3.54
- St. Pierre, J. (2015). Distending straight-masculine time: A phenomenology of the disabled speaking body. *Hypatia*, 30(1), 49-65. doi : 10.1111/hypa.12128
- St. Pierre, J. (2023). Stuttering and ableism. Dans S. L. Tremain (dir.), *The Bloomsbury guide to philosophy of disability* (p. 292-313). Bloomsbury Publishing.
- St. Pierre, J., & St. Pierre, C. (2018). Governing the voice: A critical history of speech-language pathology. *Foucault Studies*, 24, 151-184. doi : 10.22439/fs.v0i24.5530
- Stuart, M. (2022). Dysfluency studies: Rewriting cultural narratives of stammering. Dans K. Eggers, & M. Leahy (dir.), *Clinical cases in dysfluency* (p. 85-94). Routledge. doi : 10.4324/9781003179016-9
- Swartz, E., Irani, F., & Gabel, R. (2014). Coping with stuttering. *Perspectives on Fluency and Fluency Disorders*, 24(2), 58-68. doi : 10.1044/ffd24.2.58
- Tabatabai, A. (2010). Protecting the lesbian border: The tension between individual and communal authenticity. *Sexualities*, 13(5), 563-581. doi : 10.1177/1363460710375570
- Timmons, N. (2020). Towards a trans feminist disability studies. *Journal of Feminist Scholarship*, 17(17), 46-63. doi : 10.23860/jfs.2020.17.04
- Tremain, S. (2017). Knowing disability, differently. Dans J. Kidd, J. Medina, & G. Polhaus Jr. (dir.), *The Routledge handbook of epistemic injustice* (p. 175-183). Routledge.

- Toft, A. (2023). ‘These made-up things mean nothing to me’: Exploring the intersection of autism and bisexuality in the lives of young people. *Journal of Bisexuality*, 23(3), 229-249. doi : 10.1080/15299716.2023.2214134
- Trichon, M., & Tetnowski, J. (2011). Self-help conferences for people who wtutter: A qualitative investigation. *Journal of Fluency Disorders*, 36(4), 290–295. doi : 10.1016/j.jfludis.2011.06.001xf
- Waite, S. (2015). Cultivating the scavenger: A queerer feminist future for composition and rhetoric. *Peitho Journal*, 18(1), 51-71.
- Ward, J. (2016). Dyke Methods: A meditation on queer studies and the gay men who hate it. *WSQ: Women's Studies Quarterly*, 44(3), 68-85. doi : 10.1353/wsqr.2016.0036
- Weingarten, L. B. (2012). *An exploration of the experiences of women who stammer* [thèse de doctorat, Université de Londres Est]. UEL Research Repository. doi : 10.15123/PUB.3029
- Wieseler, C. (2020). Epistemic oppression and ableism in bioethics. *Hypatia*, 35(4), 714–732. doi : 10.1017/hyp.2020.38
- Wright, JJ, & Burkholder, C. (2025). Mobilising queer joy: Establishing queer joy studies. *Sexualities*, 28(3), 757-766. doi : 10.1177/13634607241304546
- Wu, S. (2023). “The world is designed for fluent people”: Benefits and challenges of videoconferencing technologies for people who stutter. Dans A. Schmidt, K. Väänänen, T. Goyal, P. O. Kristensson, A. Peter, S. Mueller, J. R. Williamson, & M. L. Wilson (dir.), *Proceedings of the 2023 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems* (article 782). doi : 10.1145/3544548.3580788
- Yergeau, M. R. (2017). *Authoring autism: On rhetoric and neurological queerness*. Duke University Press.
- Young, M. M., Byrd, C. T., Gabel, R., & White, A. Z. (2022). Self-disclosure experiences of adults who stutter: An interpretative phenomenological analysis. *American Journal of Speech-Language Pathology*, 31(5), 2045-2060. doi : 10.1044/2022\_AJSLP-22-00048
- Zimman, L. (2018). Transgender voices: Insights on identity, embodiment, and the gender of the voice. *Language and Linguistics Compass*, 12(8), article e12284. doi : 10.1111/lnc3.12284